

**MOTIFS
DÉTAILLÉS
D'ARCHITECTURE**

I^{ÈRE} SÉRIE

281
XI

MOTIFS DÉTAILLÉS

d'Architecture

Contemporaine

D'APRÈS LES DESSINS GÉOMÉTRaux D'ENSEMBLE
ET LES TRACÉS DE DÉTAILS

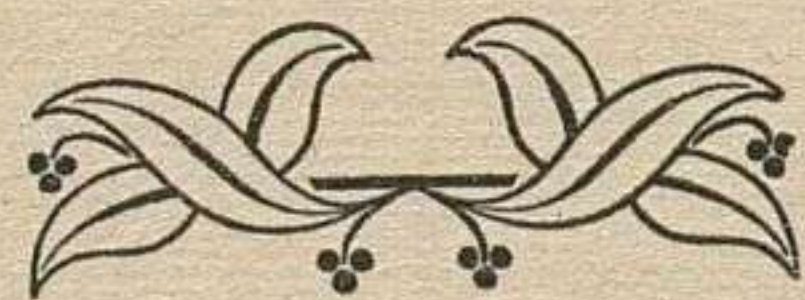
SUIVANT PROFILS A GRANDEUR D'EXÉCUTION

(Maçonnerie — Serrurerie — Menuiserie — Charpente — Sculpture — Céramique, etc.)

PAR

E. RIVOALEN

Ancien architecte départemental



GEORGES FANCHON

ÉDITEUR

25, rue de Grenelle, PARIS

6.251(1)

~~XI-281~~

Del 1 al 50

MOTIFS DÉTAILLÉS
d'Architecture Contemporaine



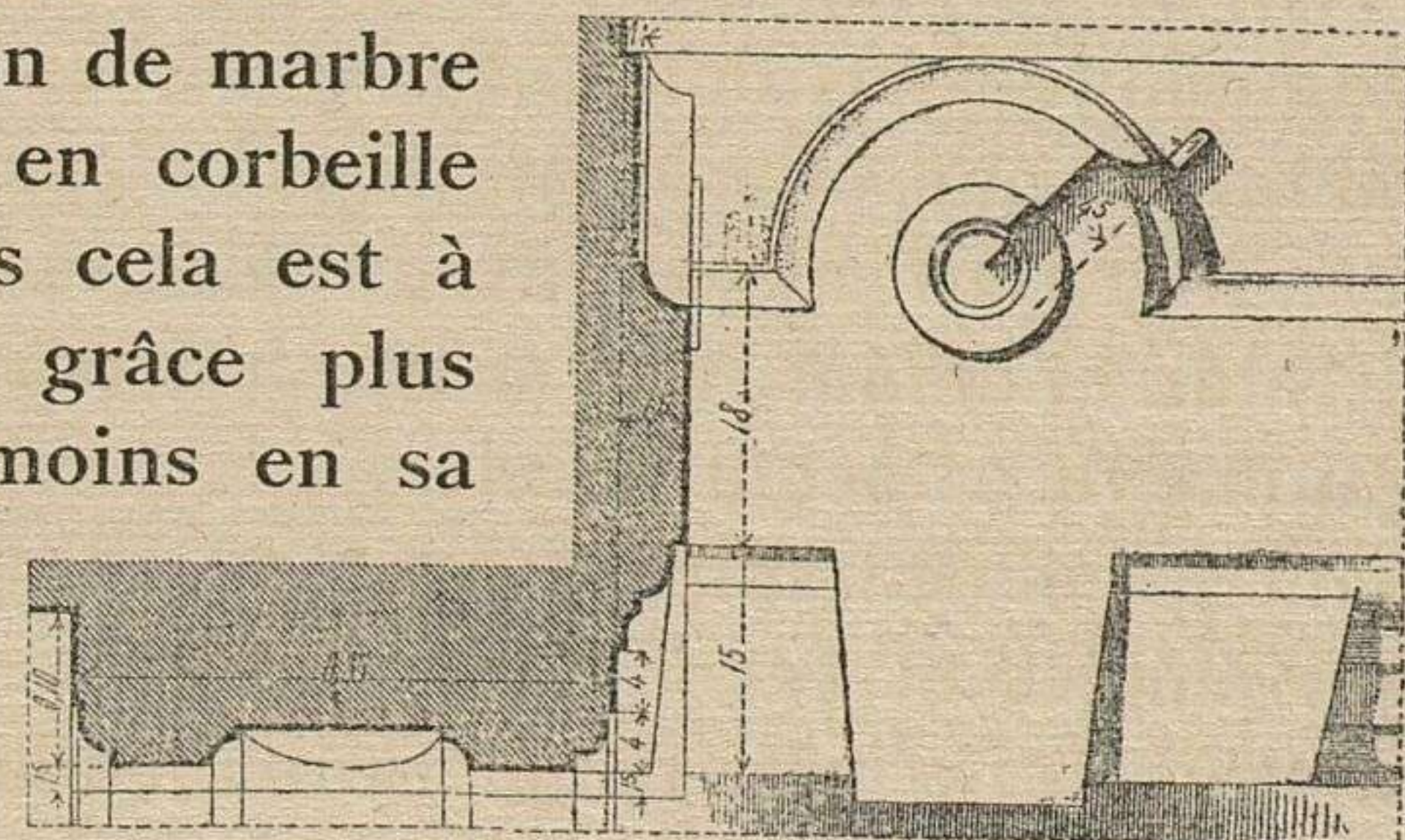
MOTIFS DÉTAILLÉS

D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

NOTICES

Hôtel particulier, boulevard Kellermann, à Paris, par M. HENRI VALETTE, *architecte* (Pl. 1, 2, 3, 4). — Architecture visiblement inspirée, non des capricieuses recherches, des bizarreries d'un art prétendu moderne, mais bien des proportions satisfaisantes, de la sobriété de décor, des robustes et fines élégances enseignées par les maîtres du xvii^e siècle. Travée de porte, fenêtre et lucarne, bien ajustée et reliée, à ses voisines, par des horizontales : bandeaux de variable saillie, cordon de soubassement et entablement complet. La porte, surtout, valait dessins géométral et perspectif; mention particulière de l'agréable couronnement qu'a su lui donner l'architecte, en rattachant l'œil-de-bœuf à l'attique, aussi bien qu'au bandeau "surlignant" le tout. La silhouette claire de ce motif se découpe, sur le fond de brique rouge, pour que ce point brillant accuse amplement, noblement, l'entrée de l'hôtel, dont le plan sommaire est ajouté à cette partie de façade. Porte en chêne, à deux vantaux (pl. 2) et d'une fine menuiserie, bien construite; tout au plus, décorée de quelques lignes ou points sculptés. Les assemblages et profils, d'après détail d'exécution, montrent le soin spécial, désintéressé apporté, en ces tracés, tout techniques, à peu près indifférents au public, mais précieux à l'artiste.

Au plan susdit figure un petit vestibule, formant cage d'escalier, où un perron intérieur rachète la différence, considérable, entre le niveau du seuil bordant le trottoir et le rez-de-chaussée. Ce gracieux colimaçon de marbre blanc (pl. 3), à rampe en fer forgé, avec un palier en corbeille rappelle, encore, les hôtels de l'île Saint-Louis; mais cela est à l'échelle de nos habitudes actuelles et avec une grâce plus contemporaine. Le plan de la cage est ovale, au moins en sa partie bordant la montée; et un ovale parfait se dessine, en calotte aplatie, au plafond, sur la voussure en gorge. Une niche en cul-de-four, prise au dépens des locaux en soubassement, s'ouvre sur ledit vestibule, pour recevoir une jardinière en marbre, à fontaine. Une salle à manger, un salon, de style Louis XVI (pl. 4), nous ramènent à la mode actuelle; et le bureau-bibliothèque fixe du cabinet de travail, de style imprécis mais d'un aimable confort, clôt la série de nos relevés en cette agréable demeure.



Hôtel particulier, boulevard Arago, à Paris, par M. HENRI VALETTE, *architecte* (Pl. 5 et 6). — D'un style plus brillant, plus ornementé, plus moderne que celui du précédent hôtel, celui-ci comporte, en façade sur la voie publique, des motifs d'une architecture

aujourd'hui à la mode et qu'on pourrait nommer le "Néo-Louis XVI". Mais la même sagesse dans la distribution des parties ornées, la même entente des effets de décor, mis en valeur par des nus, rattache ce travail à celui dont il vient d'être question. Une relative sobriété, en cette richesse bien ordonnée, évite à la fois toute surcharge et toute sécheresse.

La porte d'entrée (pl. 6) disposée dans le mur de clôture du jardin, son couronnement, sa grille en fer forgé, enrichie de rinceaux en bronze ciselé, et les grillages surmontant, à droite et à gauche de l'entrée, ledit mur : c'est autant de morceaux traités dans un sentiment gracieux et une réserve de haut goût. Le soin et le talent spécial, qu'indique le tracé du travail de ferronnerie, justifient les développements qu'en comporte, ici, la reproduction, avec les combinaisons de structure et d'assemblage métalliques.

Maison de rapport, rue Lecourbe, à Paris, par M. LÉON CHESNAY, architecte (Pl. 7, 8, et 9). — Autant ont pu paraître bizarres, parfois désordonnées, les premières manifestations d'un art dit "Modern Style" appliquées à la décoration des bâtiments; autant semblent assagis les derniers résultats de cette ardente mais réfléchie recherche du nouveau, de l'inédit. Et, parmi les meilleurs, on se plaît à distinguer les productions délicates, absolument originales et toujours raisonnées, savantes, de M. Chesnay. Sa maison de la rue Lecourbe (pl 9), d'une architecture à la fois robuste et empreinte d'une grande finesse, avare d'ornementation mais prodigue d'ingéniosité dans le détail — sans préjudice pour un ensemble de grande tournure — cette maison a été un véritable événement en architecture privée. La galerie ou balcon couvert reliant entre eux, au cinquième étage, les deux avant-corps, est portée par un encorbellement à pénétrations, d'une puissante saillie (pl. 7). Une fine, très fine arcature métallique contraste par la solide légèreté de sa structure, indépendante du gros œuvre, avec la forte apparence des saillies ventruées qu'elle surmonte. Abritée, ombrée par la couverture de cette loggia moderne, une frise colorée court à la partie supérieure du fond de brique rose; donne ainsi un caractère, sinon intime, au moins privé, à cette agréable augmentation des appartements qui en bénéficient. Le plafond même est comparté et enluminé de tons qui s'harmonisent avec le reste de la galerie.

Des balcons en fer, sur plan chantourné, se raccordant au dessin courant des autres balcons du commerce, qui garnissent les baies de la façade, achèvent l'élégante ténuité de la partie métallique, en ce beau couronnement de l'œuvre originale.

Même au sixième étage (pl. 7), une grande gorge, élégamment décorée, aux compartiments rehaussés d'un léger coloris découpant les motifs d'ornement, cette gorge remplace avantageusement le profil mouluré habituel.

Mais, comme pour faire contraste, opposition, à ces finesses viennent, à droite et à gauche de la loggia et de la terrasse qui la surmonte, les deux motifs terminant, couronnant les avant-corps, contrebarrant à l'œil, la poussée probable des arcs de pénétration qui élégissent l'encorbellement sous la loggia. Les deux petits dômes en pierre, si fermes, si robustes et si nerveusement affinés par une décoration inédite, appropriée, incisive, sont les dignes finales de ce brillant morceau d'architecture.

A remarquer, pour finir, le rôle extensif que jouent, relativement aux lignes horizontales de la loggia, les deux "échauguettes" de même structure, de même caractère que celles de ladite galerie : disposées qu'elles sont pour en rappeler les lignes et la couleur, au delà des avant-corps qui l'interrompent.

L'absolue simplicité du reste de la façade — à l'exception des consoles de balcons, des encorbellements portant avant-corps et du couronnement des deux portes d'entrée — cette austère sobriété de décor, ces nus absolus, ne font qu'exalter la valeur des parties décorées. L'oubli de cette sagesse esthétique nous a trop longtemps doté — au siècle dernier — d'édifices, publics ou surtout particuliers, qui n'ajoutent rien à notre patrimoine

d'art monumental, à ce que nous avaient légué les siècles précédents. La tradition semble, aujourd'hui, heureusement renouée.

Maisons de rapport, avenue et rue de Messine (Pl. 9 à 16). — C'est au même auteur, M. L. CHESNAY, que nous empruntons, encore, une suite de motifs dont on appréciera l'invention réelle et l'étude serrée, la nouveauté sans bizarrerie et le décor toujours placé avec réflexion, toujours émondé de toute superfétation pouvant en affaiblir l'effet.

En un quartier élégant, l'aspect extérieur devait être mondain — pour ainsi dire — presque somptueux, tandis qu'à Vaugirard il ne fallait pas trop détonner avec le milieu probable. L'ornementation est, ici, plus riche que là-bas, mais avec une rare distinction et une savante réserve (pl. 10). A l'angle des deux voies un pan coupé, hardiment aveugle et nu, « cale » le bâtiment et ses deux façades en retour. Il sépare, franchement, les bow-windows ventrus qui transforment, en une rotonde au somptueux diadème, à coupole nervée, l'angle autrement carré, banal, des deux façades.

Et si l'on passe au détail de l'ornementation, soit à la partie haute, soit à la base de cette rotonde, rien des redites trop ordinaires de l'architecture urbaine : tout y est personnel à l'auteur, visiblement expert en cet art de l'ajustement, en cette science du décor exigeant, de la part de l'architecte, non seulement le goût et l'autorité théorique, mais encore la pratique du dessin, du modelage, — exacts, réels.

Ici le sculpteur paraît avoir été l'exécutant de projets bien tracés, arrêtés; non l'adaptateur, à une masse linéaire, de motifs élastiques, passe-partout commodes à l'industrie.

Chaque « point de couleur », chaque « paquet » en plein relief, chaque guirlande et chaque « chute » sont calculés pour l'accompagnement harmonique du motif principal.

Les finesses « blondes » s'opposent aux reliefs ombreux, pour en augmenter la valeur, et réciproquement. Ce jeu de nuances sculptées est ordonné, d'avance, et non laissé au zèle, plus ou moins discret, des collaborateurs.

Nous sommes loin du temps où, sous le Second Empire, les artistes nommaient dédaigneusement « boutique » tout ce qui touchait à la construction d'immeubles de rapport. Seuls les édifices publics avaient le privilège d'être traités avec respect, tant par leurs auteurs que par les connaisseurs. Il faut bien reconnaître, qu'aujourd'hui, les maîtres ont su traiter l'intérieur et l'extérieur de maisons d'habitation collective, avec une telle supériorité, que la rue moderne apparaît, en quelques quartiers neufs, bordée de blanches œuvres d'art, de monuments véritables.

En ce qui concerne la maison bordant la rue de Messine seulement (pl. 11 à 13), nous avons voulu montrer combien l'exécution — représentée ici (pl. 11) par la photographie de la partie haute et de la partie basse de la façade — diffère peu du projet (étude à 0^m05 réduite et sommairement rendue, ici, à 0^m02), et comment tout était prévu, jusque en le moindre détail. Sauf les simplifications ou les améliorations de quelques parties ornementales, l'exécution suit exactement la pensée, le tracé même, de l'architecte. Et le géométral montre bien la *cause* de chaque *effet* obtenu. La grille d'ascenseur, pratiquée (pl. 14) dans la rampe d'escalier, ainsi que le parallèle des deux grilles aux portes d'entrée (pl. 15), renseignent le lecteur sur l'une des faces — non la moins intéressante — du talent de M. Chesnay.

Un coin de salon, du genre néo-Louis XV (pl. 14) à grande gorge de plafond (sans corniche), rappelle la souplesse et l'ampleur de J.-F. Blondel, tandis que la décoration du passage de voiture (pl. 16) se rattache à l'école de Gabriel — retour à « l'antique ».

Deux cheminées de salle à manger, par M. E. WAGRET, architecte (Pl. 17 à 19). — Le complet développement donné, ici, à la présentation d'ensemble et de détail de ces jolis

morceaux de menuiserie, nous dispense aisément d'un commentaire superflu. Il suffira de remarquer le soin apporté, non seulement au dessin, très classique, des profils (pl. 19) et même des assemblages, combinés de façon très pratique pour le meilleur emploi des bois et la solidité de la structure. La première de ces belles cheminées rappelle, plus particulièrement, ce que l'on taillait, dans la pierre blanche de Touraine, à l'époque de François I^{er}. La seconde, d'une architecture plus affinée, définitive formule de la Renaissance, suivant Lescot, se rattache comme souvenir au temps de Henri II. Mais, en ses profils fort scrupuleusement soignés, M. Wagret a su se rapprocher des belles menuiseries, fixes ou mobiles, de la Renaissance, tout en gardant l'aspect monumental des manteaux et trumeaux de pierre de cette belle époque.

Porte, escalier et vérandah d'un hôtel particulier, à Amiens, par M. A. MILVOY, architecte (Pl. 20 à 28). — On ne semble plus se soucier, aujourd'hui, ni des proportions agréables, ni de l'importance à donner, par un encadrement approprié, à l'entrée d'un édifice particulier. Le cadre du châssis à rideau d'une cheminée courante paraît suffisant comme chambranle et comme proportion relative, pour servir de modèle à la porte d'une grande maison de rapport, d'une bonne maison particulière. On a décidément rompu, sur ce point, avec les traditions.

Aussi faut-il savoir gré à l'architecte d'Amiens — pourtant d'humeur artistique fort indépendante — d'avoir donné, aux dimensions de sa porte d'hôtel (pl. 20), des rapports reconnus, par séculaire adoption, régulièrement satisfaisants : la hauteur est, à peu près, le double de la largeur. Il n'a point dédaigné le couronnement obtenu par l'ajustement d'un balcon orné de ferronnerie d'un brillant dessin, et que soutiennent de robustes consoles, aidées d'une clef des plus ornées : le tout rehaussé et relié par une ornementation homogène — et parfaitement originale, personnelle — comme aussi la porte cochère, à deux vantaux dont la partie supérieure ajourée, tout aussi peu banale que le reste, brille à l'unisson de son encadrement de pierre.

Le curieux détail (pl. 21) de cette imposte, aux rayons en éventail lumineux, avec ses ferrures défensives, ainsi que la forte et fine charpente de la partie basse, pleine, visiblement inspirée des rudes coquetteries du Moyen âge, ce détail valait bien une planche analytique, sans doute. Ensemble et détail résultent d'une érudition louable et d'un éclectisme de bon aloi; d'une science exacte de la construction, et d'une judicieuse application des principes puisés aux grandes époques de l'art.

Par là-dessus, une sainte horreur de la routine a rajeuni ces enseignements et produit du nouveau incontestable.

On en peut dire autant de l'escalier « à la française » (fig. 22 à 24), agréable montée aux étages et décor très pittoresque du vestibule ou hall dégageant les diverses pièces de l'hôtel. Le premier palier formant plate-forme de départ, avec sa jolie porte, à panneau de glace fermant le dessous de rampe; le cloisonnement en bois sous le premier limon; les rampes, les poteaux (de départ et autres) : tout cela est avenant, amusant, précieusement travaillé sur de minutieux tracés — à grandeur d'exécution — que nous reproduisons en réduction (pl. 23 et 24) avec une absolue exactitude, avec « l'effet » sommaire pouvant en rendre l'examen plus rapidement commode au lecteur.

En façade sur la cour (pl. 25 à 27) une vérandah, logée à l'enfoncement voulu de la partie médiane, et s'ajoutant au hall intérieur (pl. 26), forme, avec la travée extérieure abritée d'un auvent, et très largement ouverte, un ensemble d'aspect fort original, très décoratif et surtout construit d'une façon toute rationnelle. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le plan partiel (pl. 26) de cette partie de la maison pour juger de l'aisance, de l'ampleur donnée aux accès des grandes pièces de réception. L'examen des détails de structure (pl. 26

à 28) renseignera le lecteur sur les moyens consciencieusement employés, à l'exemple de l'Architecture française médiévale, pour produire des effets sans choquer le raisonnement. Les détails de métal, de pierre, de mosaïque ont été, en ces planches et aux profils ci-contre réduits (fig. 2), scrupuleusement dessinés, analysés, d'après les tracés de l'auteur.

Décoration d'une façade, rue de la Convention, à Paris, par MM. P. DELARUEMÉNIL et H. RIGAUD, *architectes* (Pl. 29-31). — Ni au concours "Rougevin" — à l'école de la rue Bonaparte — ni en bordure de l'avenue des Champs-Élysées, ce brillant morceau n'aurait manqué d'un vif succès. Relégué en un quartier excentrique, ce décor arrête, quand même, l'attention des passants. Cette blanche et robuste silhouette, découpée sur un fond de couleur sombre; cette hardiesse de saillie dans les avant-corps; cet équilibre entre pleins et vides; enfin l'élégance et la sobriété de cet ajustement décoratif: c'était plus qu'il n'en fallait pour justifier le développement donné à la représentation, ici détaillée, de cette partie principale, de ce motif si coloré d'une façade de maison urbaine.

Chalet, au Solberg-Munster (Alsace), MM. L. et A. FEINE, *architectes* (Pl. 32 à 43). — Appelés, par un riche industriel alsacien, à dresser le projet d'une résidence au milieu d'un site pittoresque, en face d'un splendide panorama, nos confrères parisiens semblent s'être inspirés, pour la forme et le style extérieurs, des vieilles traditions locales. Pour les dispositions intérieures, un large programme et une généreuse liberté de dépense, paraissent les avoir mis à même de donner cours à leur imagination, en une composition asymétrique mais bien pondérée et justifiée par l'unité de l'ensemble, par un résultat empreint de vie, de mouvement. Dans les pl. 32 et 33 est rapprochée, d'après photographie, l'exécution — alors à peu près terminée — de ce qu'on nomme le "projet" d'ensemble. Les quelques différences de détail, visibles entre ces deux documents, sont améliorations, unifications indiscutables dues à l'étude approfondie par d'at-

tentifs artistes. Donnée à grande échelle (pl. 34-35) la partie supérieure de l'avant-corps accusant le grand hall témoigne de ce souci des formes traditionnelles de la Renaissance alsacienne. Ici, rien ne ressemble au chalet parisien, trop souvent plaqué de pans de bois figurés par ravalement de plâtre: c'est de belle et bonne charpente de chêne apparent, dont le ton naturel est relevé par le rouge remplissage de tuileaux ou de briquettes, appareillées en épi. De délicate et nerveuse façon, on a fait tailler, canneler, poteaux corniers ou d'huissierie, linteaux, consoles, etc. Des repos sont ménagés, entre ces richesses de profil, par les poteaux de remplissage, les sablières, les appuis et autres pièces secondaires. Les auvents qui protègent la retraite des pans de bois, au-dessus des murs de grosse maçonnerie sont, selon la coutume ancienne, couverts de bardeaux ou écailles de chêne; c'est encore bien alsacien. Un détail du porche d'entrée (pl. 32 et 33) est tracé (pl. 34-35) dans le vide triangulaire, à la partie haute de la planche double. A l'intérieur de ce chalet, déjà si élégant au dehors, l'escalier à la française s'offre, tout d'abord,

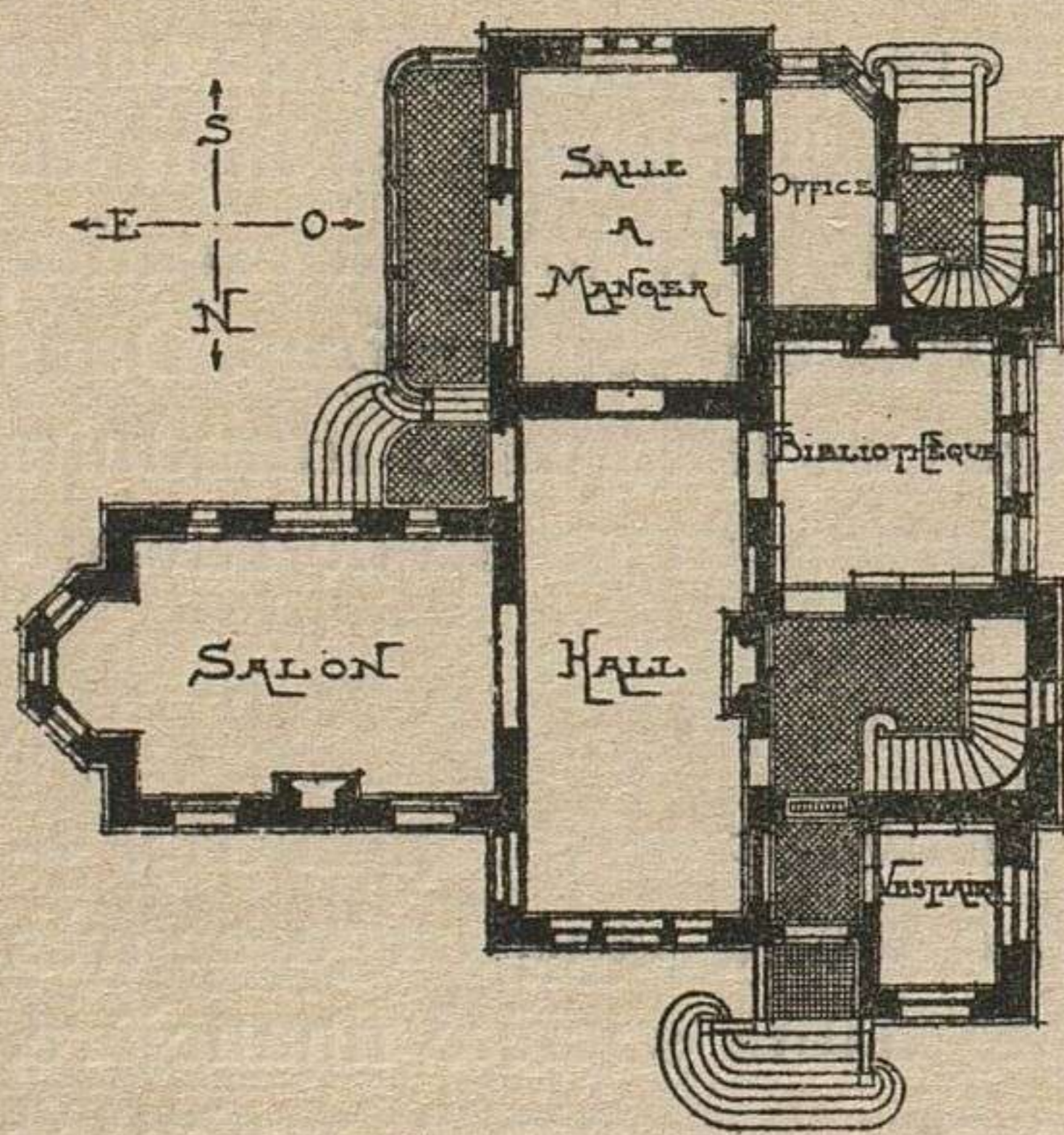


Fig. 3. — Plan du chalet, au Solberg-Munster.

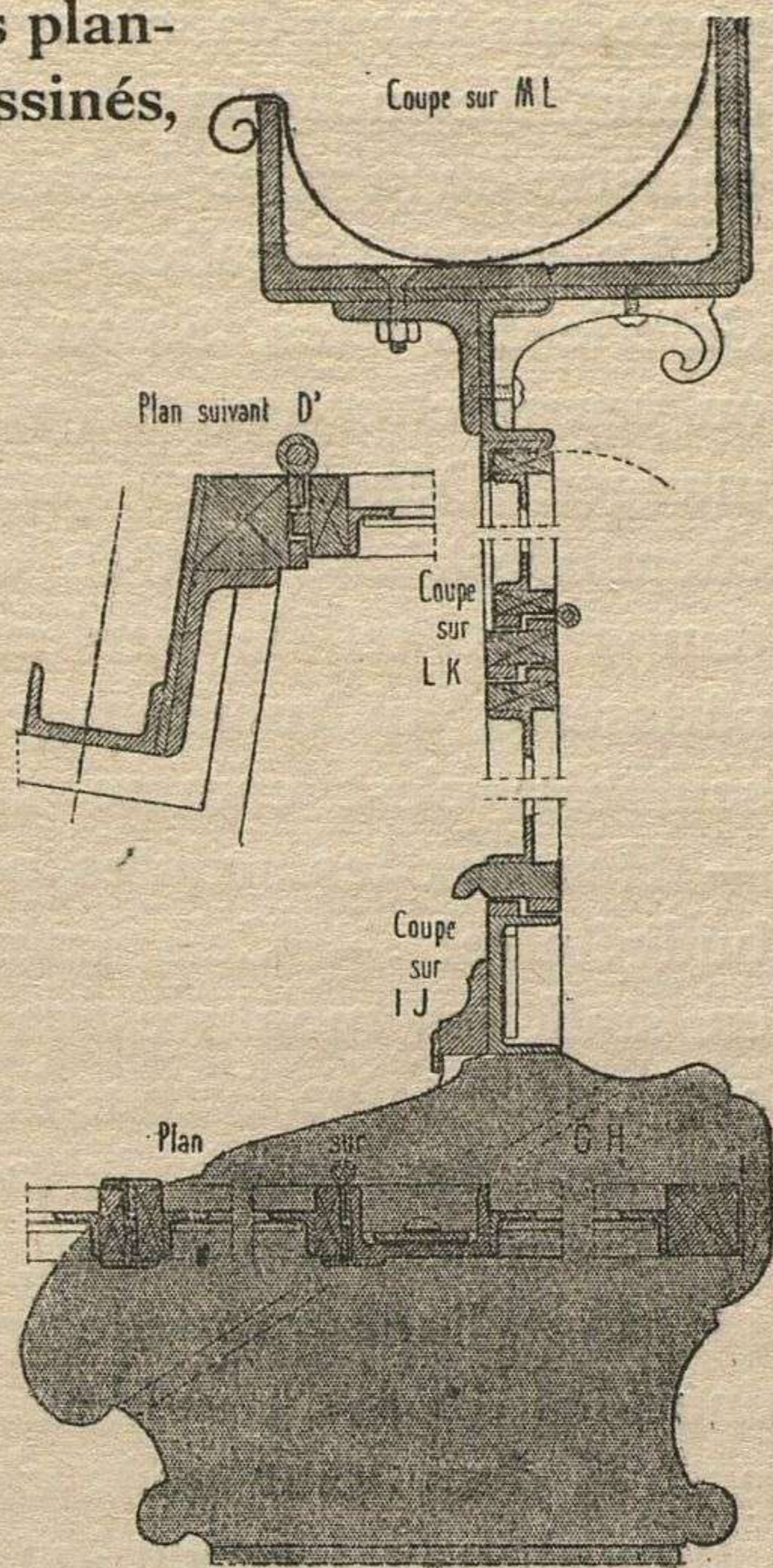


Fig. 2 (éch. 0,200). — Profils divers, sur bahut et pan de fer, vitre de la véranda (pl. 27).
(Véranda à Amiens.)

au regard bien disposé du visiteur, avec sa rampe en arcature sur balustres tournés, à chapiteaux et bases carrées (pl. 36). Le robuste limon plein, au simple et classique profil, porte aisément la charge des marches et de la rampe qui l'entaillent. Le poteau de départ, finement mouluré, pénétré par le profil de la main courante, s'arrange bien du balustre engagé et de la console gauchie qui lui font contrefort.

La cage d'escalier sert de vestibule à la belle Réception comprenant (fig. 3) Hall ou Galerie des fêtes, Salon, Salle à manger et Bibliothèque. Et cela, sans compter la loggia ou terrasse couverte (pl. 41) qui vient, comme accessoire d'été, agrémenter la salle à manger. Dénué de tout artifice d'imitation, le décor de ces salles (portes, lambris, cheminées), est tout en « vrai », ainsi que le voulait la franchise de luxe, au bon vieux temps ; et tel le veulent, encore aujourd'hui, les vrais amateurs d'art : ni plâtre, ni pâtisserie, ni moulurage plaqué, tout en bonne et solide menuiserie, aux ornements sculptés ; c'est comme à l'extérieur, dans la masse du bois de chêne (pl. 37 à 41). — Heureux les artistes pouvant, ainsi, « tailler en plein drap », broder « sur le velours » budgétaire ! — Cela compense les banalités monotones du faux-lambris, l'entablement en staff, les moulures rapportées sur enduit et les richesses de pâtissier prodiguées, en orgie décorative, à tous les coins de la villa parisienne ou de l'appartement pour exotiques, aux quartiers neufs de la capitale.

Cheminée, lambris et porte de style Louis XIII (pl. 37) ; baie entre deux salles (pl. 38 à 40) dont l'une rappelle, par son décor, les finesses du xvi^e siècle et l'autre les sobres énergies du xvii^e ; noblesse de proportions ou pittoresques ajustements : tout concourt à la preuve d'un haut goût chez le maître du lieu et d'un talent sûr, chez les auteurs de ces compositions. L'exécution paraît, d'ailleurs, répondre à cette double impulsion.

Les tracés de détails, ici réduits d'après les profils à grandeur d'exécution (pl. 39), montrent une pureté de dessin, accusent une science des effets plastiques : qualités que, seule, l'étude des œuvres classiques d'architecture, peut procurer à un artiste, sans nuire à la personnalité, à la liberté de son œuvre.

Placé dans le parc de la villa, à distance convenable, non très loin de la maison d'habitation, le bâtiment des communs (pl. 42 et 43) s'apparente fort bien à cette dernière, et cela sous le rapport du style local, mais dans la juste mesure que dictent les convenances : c'est-à-dire sans luxe inutile. Seules les dispositions intérieures, le souci de la salubrité, de la solidité, ont fourni les motifs rationnels d'un effet extérieur mouvementé, pittoresque. Le pan de bois alsacien joue, encore ici, un rôle décoratif ; la hardiesse des rampants de toiture et leur subordination à l'utilité des espaces abrités mesurent le rapport des masses entre elles. Au rez-de-chaussée, porche de travail, remise, sellerie, écurie, buanderie et lieux de dépôt, se partagent la surface couverte, tandis qu'à l'étage, accessible par un bon escalier, très clair, se groupent les logis ou les chambres de serviteurs, mariés ou célibataires. Dans la partie haute des combles, des greniers contiennent les fourrages et les grains introduits au moyen de l'ordinaire corde à poulie, par la porte à imposte percée au gable de l'avant-corps, en façade principale (fig. 42).

Maisons rue Saint-Lazare, à Paris, par M. E.-P. JARLAT, architecte (Pl. 44 à 51). — Des deux maisons élevées, non loin l'une de l'autre, en bordure d'une voie large et très fréquentée, sur les plans d'un même architecte et pour le compte d'une société financière, l'une et l'autre façades s'imposent, à l'attention des connaisseurs, par leur aspect vraiment monumental, autant que par le modernisme de leur composition d'ensemble (pl. 44). Quoi de plus brillant et original, en effet, que la silhouette hardie de la partie haute, à l'une des façades, encadrée par ses deux avant-corps que couronnent des coupoles de pierre et que relie, au cinquième étage, un motif de trois fenêtres (pl. 45-46) ? Quoi de plus habile que

cet artifice dissimulant, à l'œil, la superposition — autrement ennuyeuse, écrasante — de sept étages sur un rez-de-chaussée évidé de boutiques? La banale étagère qu'est, trop souvent, la façade d'une maison à loyers, disparaît ici, pour en laisser dominer l'arrangement décoratif.

L'autre façade (pl. 44), à trois travées de baies, se distingue par le vrai "bow-window",

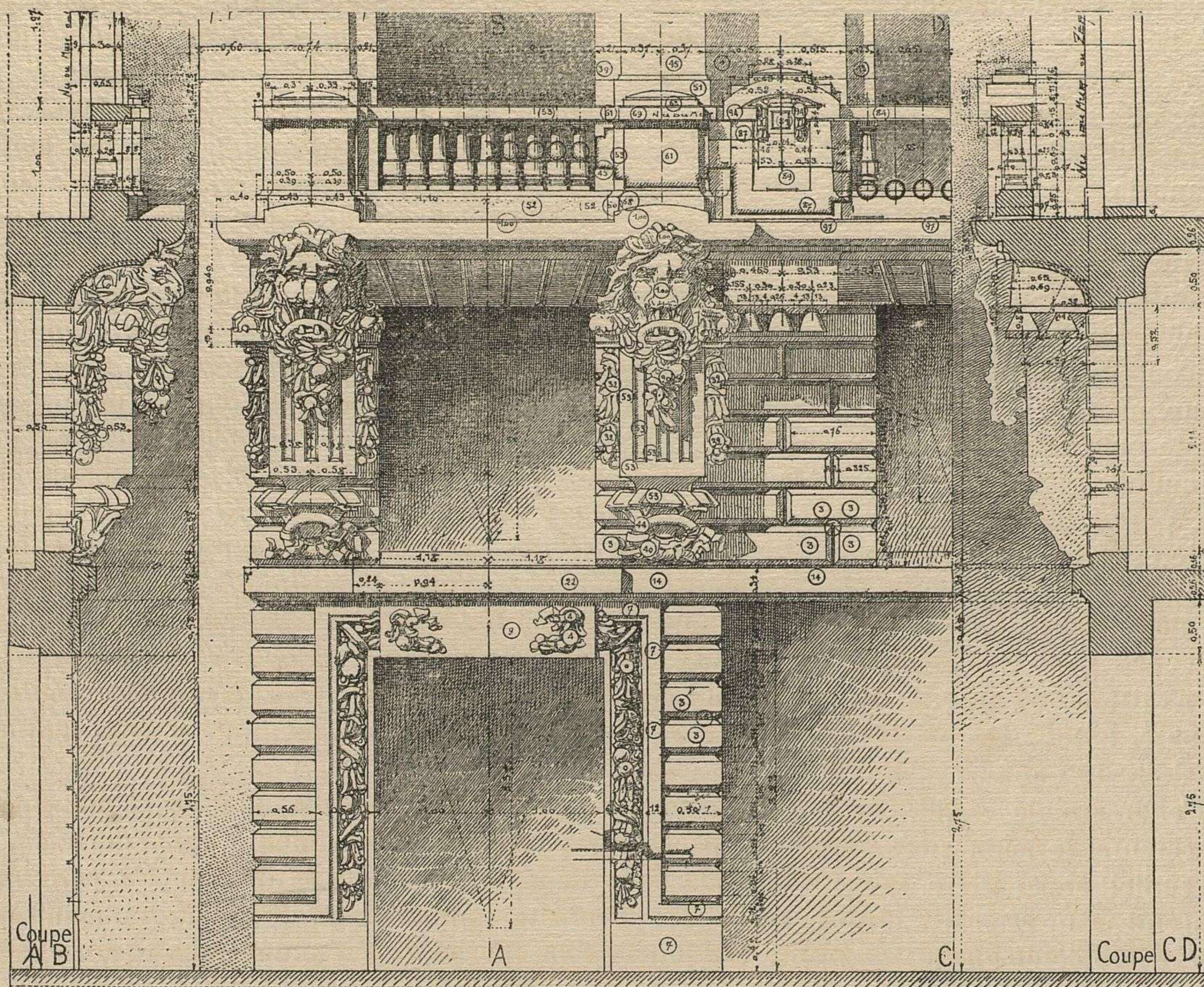


Fig. 4 (éch. 0,020 p. m.). — Détail de la porte d'entrée à la façade rue Saint-Lazare (pl. 44).

ventru mais léger, lumineux, qui augmente les Salons, en les agrémentant. A part le motif de la porte que couronne un balcon (pl. 49), l'entablement à médaillons, ses chutes laurées, et le fronton circulaire de la coupole à campanile (pl. 47-48), à part ces points très brillants, le reste de la façade est d'une reposante simplicité; et ce calme ajoute encore, par contraste, au *brio* des parties ornementales.

Si l'on passe au détail des motifs décorant ces façades, la porte d'entrée (pl. 49), vraiment monumentale en son encadrement qui embrasse la baie du premier étage, nous reporte aux belles époques du xvii^e ou du xviii^e siècle; alors qu'on accusait noblement l'entrée d'un bâtiment, au lieu d'en faire une simple poterne — telles les portes de nombreux immeubles modernes. On en voulait faire honneur au visiteur, comme au propriétaire. Lepautre et Gabriel, chacun en son temps, ont laissé des modèles dont nos contemporains pourraient, comme l'a voulu M. Jarlat, s'inspirer avantageusement sans, pour cela, en produire la servile copie.

La fine silhouette du clocheton couronnant le dôme du motif d'avant-corps, au sixième étage; le bon effet perspectif de ce comble hardiment surélevé, aux arêtières richement

nervés; le fronton circulaire, l'œil-de-bœuf qu'il encadre, en couronnant la baie rectangulaire accostée des contreforts à pilastres: ces divers morceaux montrent le profit qu'a su tirer l'auteur d'une étude attentive des meilleurs exemples d'autrefois et de l'enseignement qu'ils comportent. Au détail géométral de ce motif de couronnement, a été jointe ici (pl. 47-48), une vue perspective photographique; au moyen de laquelle se justifient les proportions, en hauteur et en saillie, indiquées audit tracé géométral.

A l'intérieur de la maison dont s'agit, et qui contient les bureaux d'une société financière, des vestibules, larges et bien décorés (pl. 50), donnent accès, non seulement au hall public et aux bureaux, mais encore à des appartements occupant les étages supérieurs. Nos dessins (pl. 50) représentent des parties, en plan, du carrelage en mosaïque, et du plafond imitant la pierre (stucs et staff) et les parties y correspondant en élévation (coupe verticale). La niche pratiquée au milieu du deuxième vestibule et en face de la porte d'entrée sur la rue, contient un groupe allégorique (coupe suiv. E F) se rapportant au but de ladite Société. Au surplus, l'ordonnance générale de ces vestibules s'apparente à l'architecture de la façade sur la rue. Il en va de même pour ce qui est du décor de la salle ou « hall » public (pl. 51), couvert d'un vitrage, et sur lequel s'ouvrent deux étages de bureaux, soit pour y prendre jour, soit pour y être — les employés — en communication avec le public. La « Salle du Conseil », au premier étage (pl. 51), est décorée d'un plafond à grande corniche et à gorge; une cheminée monumentale occupe le trumeau, entre deux portes à deux vantaux. Le style — fort à la mode actuelle — rappelant celui des dernières années du règne de Louis XV (style vulgairement dit Louis XVI) paraît, comme pour l'ensemble de cet immeuble si empreint d'unité artistique, avoir fait les frais d'un décor vraiment noble et sévère.

Pavillon Sévigné, à Vichy: Un porche d'entrée, par M. JEAN GIRETTE, *architecte* (Pl. 52 et 53). — On a pu remarquer, depuis les premières planches de ce recueil, le parti pris de tracé conforme aux détails techniques donnés, par les architectes, aux exécutants. On s'efforcera de garder ce caractère pratique, jusqu'à la fin de l'ouvrage afin que, parmi les lecteurs, le jeune artiste, fraîchement issu d'une école d'architecture se rende compte, en feuilletant ce livre, des réalités de la construction pratique, des sécheresses — plus apparentes que réelles — d'un « détail d'exécution », un peu éloigné des images séduisantes mais incomplètement techniques présentées, d'ordinaire, à un concours scolaire.

Spécialement, dans les deux planches ayant trait au détail d'un agrandissement du pavillon dit « de Sévigné » à Vichy, ce porche d'angle, très habilement raccordé, aux façades anciennes, par le talent d'un artiste formé à l'école du maître Ch. Garnier, est ici détaillé, non seulement dans son gros œuvre, mais encore dans la serrurerie de sa porte vitrée.

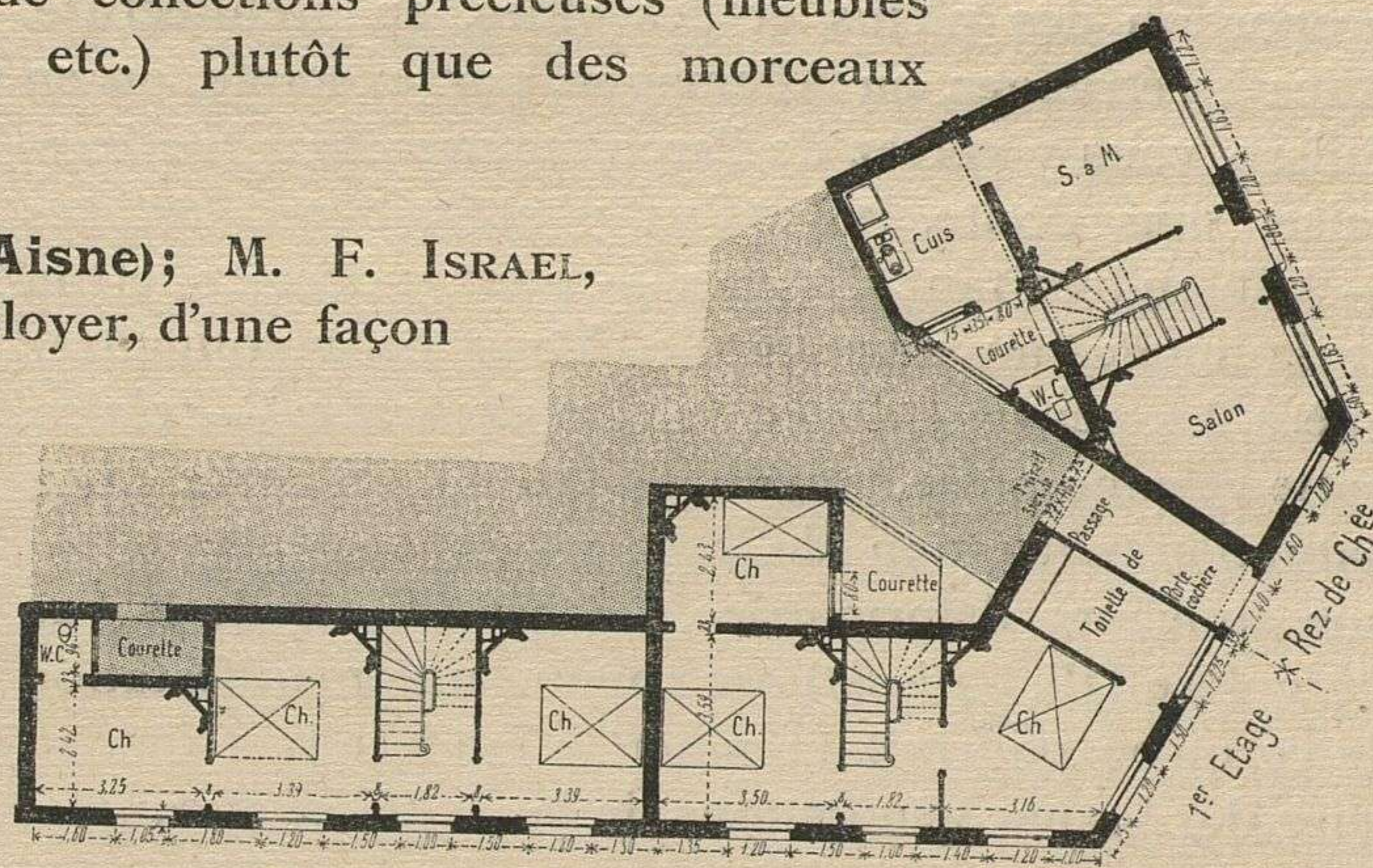
Comme maçonnerie de pierre et de brique, cette baie de porte, absolument originale par son arrangement, fait penser aux pittoresques associations de deux tons, et de deux sortes de matériaux, que les architectes du XVII^e siècle ont étudiées à Fontainebleau. Comme menuiserie métallique, cette porte vitrée, à deux vantaux — encadrée qu'elle est d'un dormant à jour, grillé — est un spécimen intéressant de la serrurerie moderne. Composé de fers ordinaires ou spéciaux (fers méplats, carrés ou moulurés, cornières en U) chacun des divers châssis ou des panneaux pleins est construit d'une façon rationnelle et solide, comme l'indiquent les diverses sections détaillées à la pl. 53. En IJ le profil de la partie basse et pleine, à panneaux de tôle, moulures, plate-bandes ou table rapportées; en GH, celui de l'encadrement dormant, vitré et grillé (à châssis ouvrant) et du vantail, avec ses battants à double côte ou couvre-joint; en EF, le carreau mobile dans le dormant et retenu, en place, au moyen de clavettes à tourniquets; en KL, la base du panneau plein,

avec son jet d'eau; en AB et CD les parties curvilignes des châssis mobiles de la partie dormante; enfin, au droit de la serrure — assez difficile à placer en ces battants réduits au *minimum* de la largeur — la section des battants coudés et chantournés pour recevoir cette serrure à bec-de-cane, de la façon agréable que représente le détail en question. Ces diverses combinaisons ont fait l'objet d'une étude toute spéciale de l'architecte secondé par un habile serrurier. Il paraissait fort intéressant de donner, ici, un certain développement à l'indication de telles recherches.

Hôtel, rue d'Offémont à Paris, M. JEAN GIRETTE, architecte (Pl. 54 à 56). — La noble simplicité de la porte d'entrée, grillée en fer forgé; l'ample et gracieuse disposition de l'escalier, dont le départ déborde sur le vestibule; la belle ferronnerie de cette agréable plate-forme; l'ordonnance soignée de cette introduction à la montée; la niche à glace et à jardinière faisant face à l'arrivant : tout cela nous rappelle l'origine de l'auteur, ancien collaborateur du maître Garnier, à l'agence de l'Opéra. La salle à manger, le salon sont les écrans sagement, sobrement ornés de collections précieuses (meubles anciens, tapisseries, bibelots rares, etc.) plutôt que des morceaux d'architecture.

Pavillons à Saint-Quentin (Aisne); M. F. ISRAEL, architecte (Pl. 57 et 58). — Pour employer, d'une façon

fructueuse, ce qui reste en bordure sur la voie publique, d'un terrain autrement utilisé en installation industrielle, le propriétaire de cet emplacement a résolu d'en garnir la lisière, de petites maisons à louer; d'y attirer la clientèle par l'aspect extérieur fort coquet, encore plus qu'au moyen de commodités intérieures, trop difficiles à réaliser en l'espèce. Donc M. F. Israël, en étudiant réso-



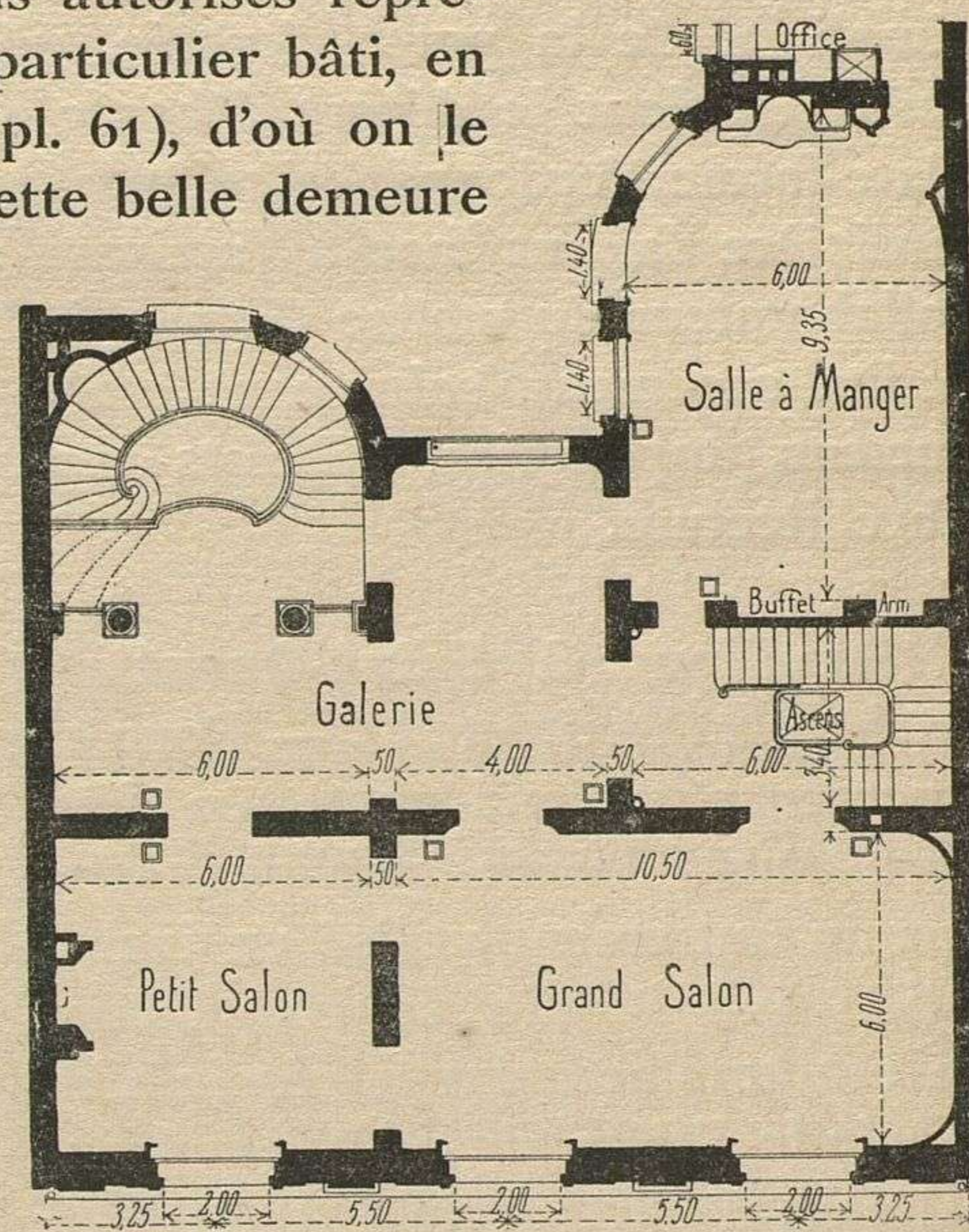
Plan des pavillons à Saint-Quentin (v. pl. 57 et 58). — Éch. 0,005 p. m.

lument l'emploi combiné des briques de divers tons, de la pierre, de la terre cuite et des émaux, en est arrivé à créer comme une renaissance de l'architecture flamande, mais d'un art tout moderne, tout personnel à l'auteur. Ses lucarnes de brique et de pierre se découpent sur le fond sombre des toitures; ses corniches à corbelets tracent d'amusantes horizontales; ses fenêtres sont inédites; c'est original et, pourtant, bien flamand et français.

Hôtel particulier à Amiens, rue des Verts-Aulnois; M. DELARUE, architecte (Pl. 59 et 60). — Ici, encore, l'architecte a voulu, par une résurrection de l'art local au temps de François I^{er}, et par une adaptation de cet art ancien à un plan, à des coutumes d'aujourd'hui, décorer une rue de la ville, tout en faisant agréable, aux habitants de cette maison, l'usage de cet hôtel moderne. De très jolis détails de ferronnerie (pl. 60, fig. 1, 2, 3, 4) affinent, entremêlés qu'ils sont aux parties de bois ou de pierre, cette architecture très brillante.

Hôtels particuliers à Paris, par M. LOUIS PARENT, architecte (Pl. 61 à 67). — Du regretté et si excellent confrère qu'était Louis Parent — on pourrait dire de la dynastie des Parent, car le père et l'oncle de Louis furent des architectes fort prisés des amateurs d'architecture bien française — du véritable artiste dont nous allons décrire quelques œuvres, il reste encore un fils (architecte, lui aussi) à qui incombe la charge de marcher, tout simplement, sur la trace de ses aînés.

La très aristocratique clientèle des Parent goûtait, par tradition, par hérédité, le calme des belles lignes horizontales, les belles proportions de baies espacées largement, en des façades que nous ont léguées, comme modèles, les architectes des siècles écoulés avant la Révolution, et dont le faubourg Saint-Germain ou le Marais, à Paris, conservent encore de si beaux exemples. Cette conformité de goût, entre les descendants des grands seigneurs d'autrefois et les architectes, familiers de ces vieux modèles, devait produire — même sous le dernier Empire, de si bigarrées préférences — une école conservatrice de ces traditions si françaises de « l'architecture des Louis (XIII^e, XIV^e, XV^e ou XVI^e du nom) ». Notre bon, excellent et si regretté Louis Parent fut l'un des plus autorisés représentants de cette école traditionnelle. Le grand hôtel particulier bâti, en retour d'équerre, sur l'avenue Henri-Martin, à Paris (pl. 61), d'où on le peut voir, au travers de son jardin bordant l'avenue, cette belle demeure explique, mieux que les meilleurs raisonnements critiques, ce que vaut la tranquillité des lignes, la juste proportion des pleins et des vides, en architecture. Allez à l'étranger, en Allemagne, par exemple, ou en Suisse, vous y verrez de l'architecture d'origine française, sans doute, puisqu'on y attirait nos artistes — Leblond et tant d'autres — pour y donner le ton et la mode, au XVIII^e siècle. Vous ne reconnaîtrez guère les œuvres d'architecture française — claire, nette comme notre langue, — et cela par suite d'une naturelle corruption de l'art même, transplanté en une ambiance déformatrice. Le petit hôtel de la rue Pergolèse (Pl. 62 à 67) est comme une manifestation de ce qu'on pourrait nommer le modernisme obligatoire des jeunes générations de la vieille aristocratie : l'espace plus mesuré oblige la surélévation; l'étage de la vie intime s'accuse, sur la rue, par des balcons aux fenêtres des chambres. Le « bel étage », — comme disent les Flamands — c'est-à-dire l'étage de réception, s'accuse, en façade sur rue, par trois hautes et larges arcades, de satisfaisantes proportions. Seul, le soubassement, massif, tassé de refends et percé de quelques baies indispensables au service, rappelle la sévérité discrète des rez-de-chaussée de gentilhommières urbaines, aux siècles passés. La solide et belle porte à deux vantaux pleins (pl. 63), qui ferme le passage de voiture, paraît devoir s'ouvrir, encore, au va-et-vient si décoratif des antiques carrosses, plutôt qu'au banal ronflement de l'automobile. On ne voit pas bien, d'ailleurs, cette porte cochère, grillée de fer forgé et vitrée de glaces. Au plan, ci-contre figuré, apparaît la division bien nette de la Réception et de l'habitation intime : la première desservie par l'escalier d'honneur, à gauche du passage de voiture et la seconde, au 2^e étage, desservie par un escalier particulier et un ascenseur contenus en une cage s'ouvrant, au rez-de-chaussée, à droite dudit passage. Le grand escalier s'arrête à l'étage de réception, au grand palier à balcon ventru, tandis que l'escalier particulier monte de fond en comble. De la décoration intérieure nous avons retenu les parties caractérisant bien la persistance de cette architecture traditionnelle, chère aux descendants des seigneurs d'autrefois, conservée par le talent d'architectes contemporains mais érudits. La cage de l'escalier d'honneur monte, du rez-de-chaussée jusque sous le plancher du 3^e étage : c'est-à-dire que le palier, au 1^{er} étage comprend dans sa hauteur, 1^{er} et 2^e étages. D'où s'ensuit ce que l'antichambre des appartements privés, au 2^e étage, s'ouvre sur le vide dudit palier ou galerie (pl. 64). La grille en ferronnerie soignée, polie, fermant la porte et le balcon agrémentant la baie qui



Plan de l'hôtel particulier, rue Pergolèse, à Paris (v. pl. 62 à 67).

la surmonte, sont des morceaux rappelant les luxueux grillages du château de Maisons-Laffitte ou ceux du grand salon de Marly-le-Roi. Des tapisseries anciennes, encadrées aux panneaux de cette galerie, rappellent les « singeries » de Chantilly et la fécondité du peintre Gillot, le décorateur universel, au XVIII^e siècle. Si nous passons à la belle salle à manger prenant jour, par trois grandes arcades vitrées, sur le jardin (pl. 65 et 66), les sévères lambris de chêne apparent, montant jusqu'à la naissance d'une grande voussure toute nue, figurant voûte en pierre. Cette austérité nous renvoie au temps de Louis XIII ou à la minorité de Louis XIV. On se croirait là en un château provincial entouré de chasse. Ce haut revêtement de méraïn, à la classique ordonnance corinthienne de pilastres cannelés, rudentés, sur soubassement, est d'un confort aussi appréciable aujourd'hui qu'il devait l'être autrefois : c'est noble et « cosu ». Le buffet encastré dans l'épaisseur du mur, avec son cabaret, est une concession faite à la mode et à la commodité du service. Nous donnons (pl. 66 et 67) des détails intéressants des diverses parties de cette belle menuiserie.

Annexe à un hôtel particulier, avenue Bugeaud, à Paris, par M. BREFFENDILLE, architecte (Pl. 68 à 72). — A gauche et en retour de la façade d'un grand hôtel, une aile vient s'ajouter qui s'aligne, en bordure de l'avenue et au droit de la grille, clôture du jardin d'entrée : c'est l'entrée de service. Cette arcade, rétrécie de moitié par un appui finement élégi; ce grillage élégant bien que fort simple; cet auvent à plafond horizontal, porté sur corbeaux de pierre accouplés; ce couronnement bien profilé : cela montrait la griffe d'un maître. Renseignements pris : c'était « du Breffendille » et, à l'intérieur, nous devons trouver, du même, salle de billard hors de toute banalité. Quoi de plus inédit, en effet, que cet « encapuchonnage » de toiture qui, sur le jardin (pl. 69), enveloppe l'étage en comble de l'aile annexée, pour ramener tout l'intérêt sur l'avant-corps diversement vitré, qui accuse, au rez-de-chaussée, la salle de billard si largement, si artistement confortable (pl. 70) faisant suite au salon contenu en l'ancien corps de logis. A droite, contre le mur mitoyen, s'allonge encore le couloir de service dégageant salle de billard et autres locaux de ladite annexe. Au plan (pl. 71-72) apparaît, très vitrée, la partie antérieure (dite jardin d'hiver, très ornée de plantes) de la salle dont le plafond est encore, en partie, vitré pour le meilleur éclairage du local à jouer. La vue intérieure (pl. 70) montre le fond de la salle décoré, de façon fort agréable, par le motif principal d'une banquette montée sur estrade de deux marches et logée en une niche rectangulaire large et peu profonde, vitrée au fond, au-dessus du dossier, d'un vitrail coloré. A droite et à gauche de ce motif, sont : porte d'armoire et fausse porte surmontées d'attiques à médaillons qu'enrubannent des bronzes d'éclairage électrique. Plus haut, des camaïeux de ton clair, correspondent à la frise courant, à droite, en haut des lambris de hauteur. Pour le reste, c'est du mobilier. Nous donnons (pl. 71-72) un choix de détails relatifs aux parties de menuiserie les plus intéressantes (porte à claire-voie, « va-et-vient », près du lavabo; porte à coulisse entre salon et billard; estrade et porte l'accostant; consoles d'angle, sous la corniche du plafond). C'est à l'examen attentif de ces morceaux de si fins profils, que l'on peut surtout, apprécier la valeur de l'œuvre. Des deux montants de la porte va-et-vient, celui de gauche, par sa hauteur, l'amortissement qui le surmonte et son profil, accuse l'attache au dormant et l'axe de rotation; tandis que le montant de droite est profilé comme battant, sans feuillure correspondante, qui l'arrête au dormant de droite. La traverse haute — triple et ornée d'une moulure sculptée, à recouvrements d'abouts — offre une hauteur totale de tenons devant empêcher la déformation des angles droits. On en peut dire autant de la triple traverse formant pannelet sculpté, au-dessous de la partie à claire-voie, grillée de balustres. Et si nous croyons devoir insister sur cette structure très rationnelle, c'est qu'elle motive rigoureusement le décor si finement, si purement dessiné — cachet personnel de l'artiste. Aux

quatre angles de la salle proprement dite (v. le plan, au bas de la pl. 71-72) — car la partie très vitrée, vers le jardin, est un hors-d'œuvre — des piliers engagés sont ornés, à leurs deux faces, de pilastres montant, avec les consoles à chapiteaux ioniques qui les surmontent, de si originale et inédite façon, jusque sous le larmier de la corniche encadrant le plafond. Les praticiens, les artistes, les connaisseurs n'estimeront pas moins intéressant que ce qui précède le détail de la haute banquette, installée sur estrade et d'où l'on peut si bien suivre les plus belles « séries » des virtuoses. L'embrasure à lambris, les larges et robustes chambranles, les « coulisses » ménagées dans l'épaisseur du mur en maçonnerie séparant le salon ancien de la nouvelle salle de billard : n'est-ce point là, avec les profils des vantaux suspendus à un rail, des détails fort usuels de l'architecture privée, contemporaine? Le lecteur voudra bien reconnaître, en notre recueil fidèle, méticuleux, des études magistrales — et à défaut de tout mérite intrinsèque — au moins la justification de son titre « Motifs détaillés ». Tous ces détails ont été scrupuleusement calqués sur les tracés à *grandeur d'exécution* et mathématiquement réduits à l'échelle des planches, par la photogravure. Les vues d'ensemble, photographiées sur place, complètent la sincérité des détails.

Mais, revenons à notre auteur. Son « exèdre » dans le jardin du même hôtel (pl. 73) rappellera, sans doute, au lecteur, ses fraîches années passées à fouler les dalles marmoriennes de l'École des Beaux-Arts; à grimper gaiement les marches de l'escalier des « Loges » de concours : en un mot, ce coin de jardin parisien n'est-il pas un souvenir du concours « Rougevin »? En avant de la salle de billard ci-dessus décrite, la continuation d'un très haut pignon mitoyen — tout habillée qu'elle soit d'une luxuriante verdure de lierre dissimulant l'écrasante sécheresse de la « limousinerie » — a paru une bien sombre clôture pour un jardin. Un banc de pierre, imité de l'Antique et que surmonte, en l'encadrant, la « pergola » italienne (autre renouvellement de l'art ancien) vient couper, de sa claire et poétique silhouette, la tenture au fond sombre. De ce classique souvenir, M. Breffendille a su tirer le motif d'un édicule, de proportions charmantes. Et l'*ordre* aux suaves profils, qui feraient admettre la tradition aux plus farouches modernistes, aux moyen-âgeux les plus endurcis comme aux rationalistes les moins réductibles : c'est gracieux, tranquille, meublant et décoratif pour cette partie du jardin. Sans discussion philosophique (habituel motif de ces reposoirs, aux temps antiques) ce banc-là est aussi familial et familier qu'un banc de fer ou de bois, fourni par une usine moderne. La treille de charpente en bois (peut-être du cèdre) portée par piliers et colonnes, portera elle-même le pampre au feuillage d'un vert clair, tranchant sur le vert sombre du lierre. D'ailleurs vigne vierge rougissant à l'automne, glycine aux grappes de fleurs mauves ou autres « grimpants » décoratifs enjoliveront, en le justifiant, ce motif de « pergola » italienne qu'apprécie le sybarite parisien quelque peu imbu de classiques réminiscences.

Maison de rapport, boulevard Jules-Sandeau, à Paris, par M. C. BREFFENDILLE, architecte (Pl. 74 à 77). — La dure expérience que font, tous les jours, les architectes — vraiment dignes de ce titre — touchant l'ingratitude pécuniaire de la tâche qu'ils assument d'ordinaire, cette expérience des autres nous autorise à dire ici que l'étude d'une villa, d'un hôtel particulier, d'un décor intérieur quelconque, ne paie point le temps de l'architecte — à moins que soient stipulés, à l'avance, des honoraires spéciaux. Pour vivre, il faut, à l'architecte, l'occasion avantageuse de construire des maisons de rapport et non de plaisance. La maîtrise ne suffit point; il faut le travail rémunérateur. Ce qu'on nommait, autrefois, « la boutique » — c'est-à-dire la pratique des travaux urbains concernant l'emploi de capitaux en immeubles de rapport — est, aujourd'hui, chose d'art comme le reste, mais d'art rémunérateur, et l'une des plus belles plumes de l'aile de maîtrise. Il est des membres de l'Institut qui ont, vaillamment, traité des affaires considérables en immeubles de rapport.

— Il faut vivre, avant tout! On ne s'étonnera donc point si, comme suite aux délicates études qui précèdent, nous abordons la façon dont M. Breffendille a traité une très moderne et opulente maison de rapport, aux abords du bois de Boulogne.

Comme avant-corps d'angle (pl. 74), ce robuste bastion, — coupant ou reliant des façades relativement simples — est lui-même accosté de deux autres saillies, peu larges et interrompant les horizontales, pour isoler franchement la brillante rotonde, nervée de contreforts nus. Outre le hardi contraste des lignes de grosse construction, des nus et des motifs moulurés; outre la plaisante façon dont les belles et monumentales guirlandes enlacent les encorbellements, à la base de la rotonde, d'amusants et inédits motifs de ferronnerie légère (décor de balcons au 4^e étage et appuis de l'entresol) viennent éléger, affiner l'architecture si vigoureusement étudiée de ces façades.

Si, de l'extérieur on passe à l'intérieur de ce bel immeuble (pl. 77) dont certaines pièces sont traitées en Louis XV, à côté de certaines autres décorées en néo-Louis XVI, on est à même d'apprécier la souplesse du talent de l'auteur. Il sait être « talon rouge », fort à propos et le fin décorateur des appartements de réception, dans le goût du jour, après avoir été le puissant maçon des murs de face, des masses et des silhouettes extérieures — selon son goût personnel.

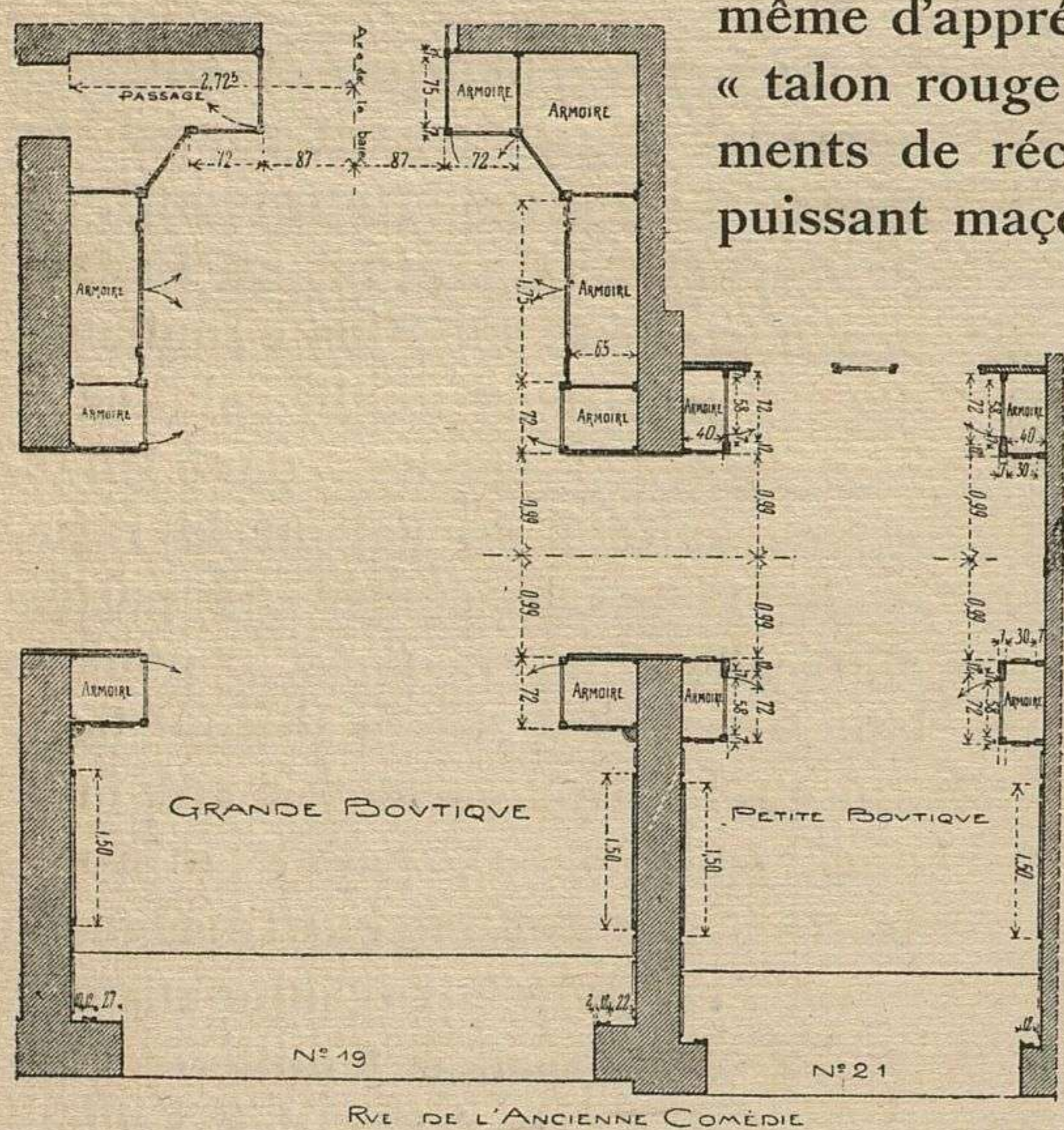


Fig. 7. — Boutiques rue de l'Ancienne-Comédie, à Paris (V. pl. 78 à 80).

Salons d'un magasin de fourrures, rue de l'Ancienne-Comédie, à Paris; M. P.-L. RENAUD, architecte (pl. 78 à 80). — Pour l'exposition, l'essai et la vente de ces importants accessoires de la toilette féminine il fallait réserver, à l'élégante clientèle de la maison, des petits salons intimes, clairs — suivant la mode actuelle — aux parois garnies de miroirs ou de vitrages d'armoires et de portes. Il fallait, au-dessus des portes, des glaces et des armoires, des galeries d'accès et d'étalage, pour y étendre, à bonne portée de la vue, les pièces plates (peaux entières, tapis, etc.). Il fallait des lumières et des fleurs;

puis de grands vitrages, en devanture sur la rue, pour l'éclairage diurne de ces « stands » de la belle pelleterie. Aux ensembles (pl. 78) et aux coupes en géométral (pl. 79), au plan ci-contre, nous avons joint les principaux détails et profils des boiseries peintes en blanc (portes vitrées, portes d'armoires, poteaux, main-courante et balustres de la susdite galerie pl. 80); entablement et attique de ces façades en menuiserie. Le grand salon, largement ouvert, à gauche, sur les magasins, précède un salon plus intime, à droite, où une cliente peut vouloir être seule pour choisir et essayer, à l'aise, les vêtements de son choix. L'architecte a su, en ce décor commercial, éviter toute vulgarité; rendre enveloppante cette menuiserie utilitaire; ménager la place de chaque armoire indispensable et celle, plus libre, en avant, près des étalages de la devanture, réservée, en pleine lumière, aux acheteuses. C'est bien cette partie antérieure de chaque salon ou boutique qui, garnie de hauts miroirs, est le lieu d'essayage. Le fond des boutiques est, plutôt, partie d'exposition, avec ses mannequins — non vivants — figurés aux vues photographiques.

Couronnement d'un pan coupé, 7, rue Parrot et avenue Daumesnil, à Paris; MM. CHARLET et PERRIN, architectes (pl. 81). — Une haute lucarne éclairant, par deux baies superposées, l'étage en attique et l'étage en comble, rappelle les vieux exemples datant du

xv^e et du xvi^e siècles : point de partie aveugle en la hauteur de ces motifs à silhouette, se découpant en clair sur le bleu sombre des toitures : c'est agréable à voir et bien rationnel; c'est décoratif et commode. En dessous s'amorce le motif des grandes baies de pan coupé, avec son large chambranle encadrant plusieurs baies, et ses arêtes arrondies pour éviter la sécheresse des ombres, pour bien relier le pan coupé aux façades qu'il réunit, mieux qu'il ne les sépare. La saillie de la corniche du 5^e étage couronne bien l'ensemble des façades et forme balcon, au devant de la baie du 6^e étage (avec le garde-corps en ferronnerie, non indiqué ici).

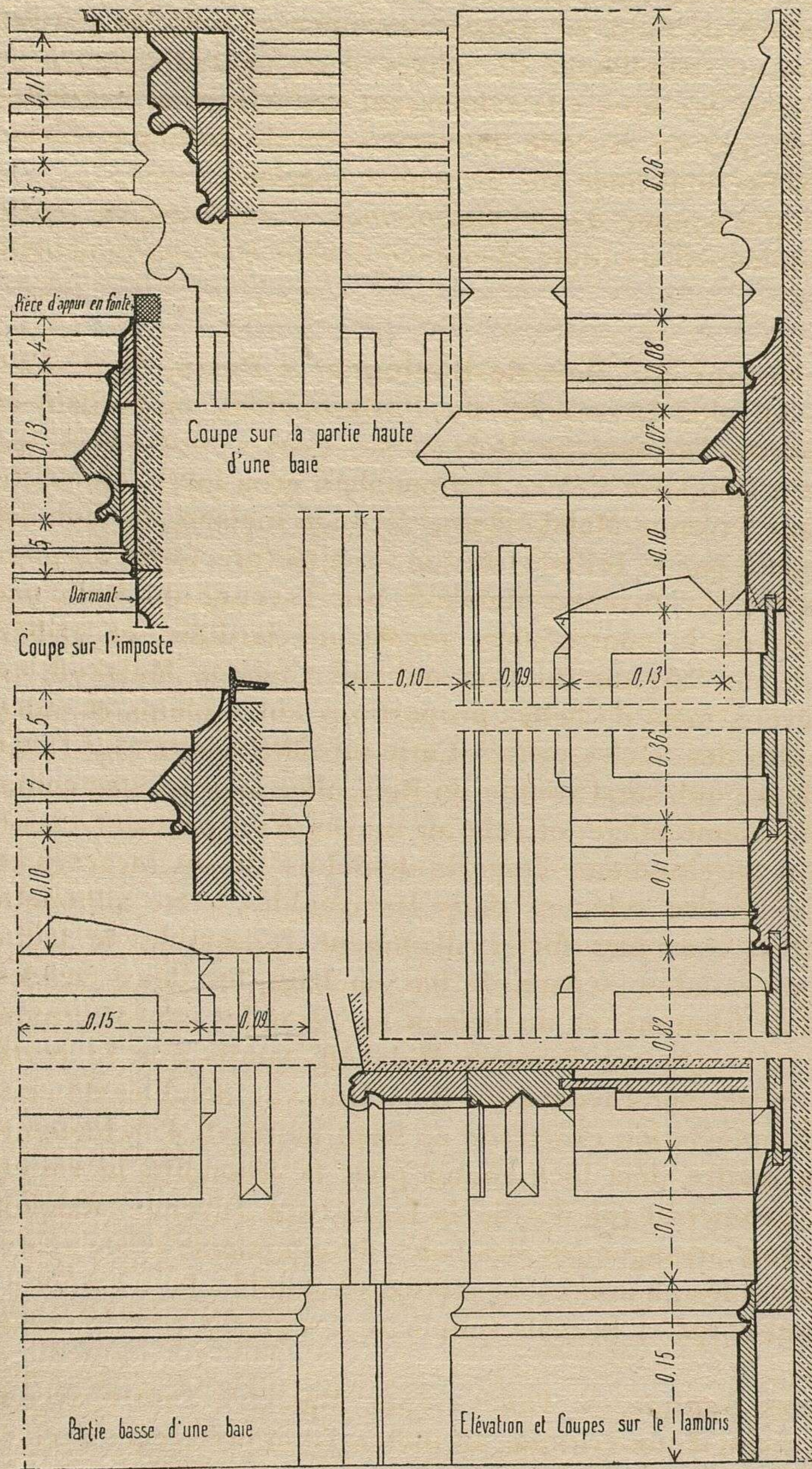


Fig. 8. — E. Vernholes. — Lambris de hall à Hautes-Maisons (S.-et-O.). Voir pl. 83-84.

Lucarne d'attique et couronnement d'un avant-corps en façade, avenue Daumesnil, à Paris; MM. CHARLET et PERRIN, architectes (pl. 82). Plus « ronflant » que le précédent motif, celui-ci se recommande, encore, par l'ingénieuse variété de liaison le rattachant, à chaque étage, aux parties de façade dont il coupe — pour le contraste — les lignes surtout horizontales. Cette variété a été indiquée ici (pl. 82), par des profils bien accusés à chaque étage. Le « brio » de ce détail résulte surtout, d'une connaissance familière, chez les auteurs, de l'effet des saillies, des pleins et des vides.

Décoration d'un hall à Hautes-Maisons (Seine-et-Oise); M. E. VERNHOLES, architecte (pl. 83-84). — Accostée de deux baies (à l'instar des cheminées de nos amis d'Outre-Manche) cette cheminée, au foyer assez large pour y jeter la bûche de Noël, mais assez bas pour ne pas enfumer le hall, ce point de ralliement des chasseurs et des chiens, après une chasse mouillée,

se relie, par la structure de son entablement et de sa hotte traditionnelle (bois et cloisonnement de brique et plâtre), au décor des murs, du plafond, du reste de la salle. Ces lambris d'appui, en chêne apparent, fortement charpentés, ont leurs panneaux à plate-bande assemblés à rainure et languettes dans les robustes bâtis dont nous donnons ci-joint le détail complet. La haute baie, ses chambranles montant du parquet au plafond, la coupe sur l'imposte; celle

de la partie haute; celle de l'allège et le profil de l'appui, avec sa pièce d'appui et son rejet-d'eau en fonte; puis l'élévation et le profil du lambris, avec ses montants dépassant la cimaise, pour former crossette sur le mur : enfin, aux quatre angles du hall, les poteaux d'angle recevant l'assemblage des lambris : ce sont détails intéressants. Un plafond comprenant trois travées de solives, repose sur deux maîtresses poutres et deux lambourdes en chêne. Les pilastres montant de fond, en grosse maçonnerie, sous les portées des poutres diminuent celles-ci. Quant au remplissage de solives, il est peut-être figuré en staff, suivant la pratique moderne, avec des tons vifs rehaussant cannelures et baguettes d'angle. Les entrevous ont été décorés par un procédé nouveau, sorte de décalque d'ornementation préparée à l'avance, c'est-à-dire imprimée sur un papier spécial.

Le détail (pl. 84) de la hotte indique comme décor *traditionnel* — non comme partie *réelle* du conduit de fumée — ce complément de toute cheminée devant être monumentale et rappeler les anciens usages.

Maisons, avenue Malakoff et avenue du Bois-de-Boulogne, à Paris, M. A. ARFVIDSON, architecte (pl. 85 à 90). — Au plus beau point du Paris opulent, et bordant la plus belle perspective que puisse fournir l'avenue du Bois et ses deux contre-allées, ses massifs d'arbres et ses talus jardinés à l'anglaise, s'élève l'immeuble à gros loyers (20000 fr. par appartement), auquel fait suite, sur l'avenue Malakoff, une seconde maison, de moindre importance, mais non moins intéressante par le brillant de son architecture. Cette dernière fait l'angle d'une rue nouvelle, branchée sur l'avenue Malakoff. Sur l'avenue du Bois, une servitude *non ædificandi* réserve, bordant la contre-allée, une bande jardinée et grillée. La partie inférieure de la façade, tant sur l'avenue du Bois que sur l'avenue Malakoff, est d'une ordonnance simple, presque sévère, mais de belles proportions entre pleins et vides. Les baies rappellent les beaux exemples des siècles passés. Cette sobriété rejette tout l'effet, toute l'attention vers la partie supérieure qui, sur l'avenue du Bois, offre la gracieuse colonnade d'une loggia agrémentant le quatrième étage; et cela au moyen d'un puissant encorbellement renforcé de consoles. Quant au cinquième étage, la dentelure de ses lucarnes en œil-de-bœuf, éclairant les locaux de service relégués dans les combles, cette silhouette mouvementée, claire sur fond sombre, couronne fort brillamment l'ensemble de ladite façade. Sur l'avenue Malakoff, un bow-window sépare, de bas en haut, les deux façades. Deux autres avant-corps, couronnés de frontons, et un balcon sur grandes consoles mouvementent la partie supérieure de la façade sur l'avenue Malakoff, tandis que la partie inférieure continue la sobriété de la façade sur l'avenue du Bois. Une vue détaillée de cette dernière (pl. 87) permet, au lecteur, l'appréciation exacte de ce beau morceau d'architecture contemporaine, de cette œuvre d'un maître déjà bien connu pour la fécondité, la variété de son talent. Au surplus, le détail géométral (pl. 86) de la façade sur l'avenue Malakoff (première maison, pl. 85) montre l'adroit arrangement des baies du cinquième étage et des petites fenêtres en œil-de-bœuf éclairant les chambres de service, en comble. La « crânerie » des saillies, la forme ventrue des avant-corps et la mâle simplicité des profils sont la caractéristique de cette façon magistrale.

Les vues détaillées des deux portes d'entrée, — l'une avenue Malakoff, l'autre avenue du Bois — nous inspirent la liberté, sinon d'une critique, au moins d'une préférence décidée pour la belle porte à haute voussure, avec grandes consoles et au masque de lion formant clef. Du grillage en deux parties, celle du bas est la porte cochère réelle; celle du haut éclaire un local secondaire du rez-de-chaussée. Ce souvenir du grand siècle, ce sacrifice fait à la noblesse d'entrée d'une maison habitée par une aristocratie quelconque — celle de l'argent, celle du talent ou celle de la tradition — cet honneur rendu aux arrivants est d'un heureux effet. La porte en soubassement (avenue du Bois), aux proportions trapues,

c'est la porte moderne, celle d'un temps où tout est trop durement mesuré pour que l'architecture ne s'en ressente point. Par contre, si l'on entre au vestibule ou passage de voiture de l'immeuble en question, la hauteur de ce passage, le décor d'un banc d'attente pour les "gens", compensent l'impression un peu écrasante dont nous avons fait mention.

Il a paru bon de montrer (pl. 89) un coin de cour, à séparation grillée, où l'entrée du vestibule, avec sa marquise, chantournée, mais très simple, est bien appareillée à l'entrée sur l'avenue Malakoff : noblesse de proportion. L'avant-corps surplombant la porte, sur cour, du passage de voiture ainsi que le vitrage d'angle, montant de fond, sans interruption, et qui éclaire l'escalier : ce sont nécessités modernes de distribution et de confort intérieur : avant tout, il faut très bien loger des locataires payant de très gros loyers.

A ce propos, qu'il nous soit permis de douter de l'excellence d'opérations financières de ce genre — et ici, l'architecte est absolument hors de cause. Lorsqu'un capitaliste ou une société a résolu, pour le meilleur emploi de capitaux disponibles, l'acquisition d'un emplacement, à un prix exorbitant ; lorsqu'on veut s'adresser à une opulente clientèle, les prix de location sont, comme en l'espèce, fixés à un chiffre peu accessible à la moyenne des gens aisés : de là, une ou plusieurs chances de non-valeur. Or, vingt ou quarante mille francs à défalquer du revenu escompté, et voilà le pourcentage qui descend.

Le locataire très riche est habitué à ne se rien refuser ; il arrange l'appartement à son goût individuel — pas toujours impeccable. D'où, à fin de bail, réparations considérables pour remise au goût général ; état de lieux, contestations, expertises et tout le reste. C'est-à-dire que, de l'avis des gérants, des notaires et autres habitués des comptes définitifs, l'immeuble de grand luxe rapporte beaucoup moins que ne rapporte l'immeuble de moyenne importance dont s'arrange la vieille bourgeoisie et dont les types, aujourd'hui, se multiplient. Encore une fois, ce qui précède ne vise aucunement les fonctions de l'architecte. Ce dernier, reçoit d'un client, — gros capitaliste ou société financière — la commande d'un projet d'immeuble adapté à un emplacement choisi d'avance et suivant un programme répondant aux besoins d'une clientèle probable. En l'espèce, il s'agit d'une clientèle opulente, exigeante. Il faut répondre à ces exigences : aspect monumental au dehors ; au dedans, tout ce que les progrès de l'industrie et les raffinements du confort moderne ont mis à la mode, rendu indispensable. L'opération financière est basée, non sur des expériences, pourtant déjà faites en divers grands quartiers de Paris, mais sur l'escompte théorique d'un pourcentage jamais atteint, en réalité.

On nous pardonnera cette mercantile digression, en faveur du but poursuivi : l'éducation des jeunes sur la question financière, dont ils pourraient accepter la responsabilité, au cours de leur carrière.

Pour en revenir au grand luxe commandé, en cette occasion, à l'architecte de l'immeuble du Bois, voici (pl. 90), un grand salon de réception dont la voussure dite "à l'Italienne" et le plafond ovale en calotte aplatie, prennent une place, à l'étage au-dessus. Les pénétrations, en œil-de-bœuf, sont bien encadrées, et les nus de la voussure ainsi pénétrée, sont adroitement élégis de quelques moulures, de fins bas-reliefs, à ses angles. Le petit salon, au fond, se rattache au grand par une ouverture à colonnes bien traitées. Ce sont là des pièces d'apparat. Et l'on voit, avec plaisir, les artistes d'aujourd'hui rendre justice à l'art du XVIII^e siècle, renouer, sans servile copie, la tradition entre le passé et le présent. La salle à manger de l'avenue du Bois se rattache, par son décor marmoréen et sa couleur, à cette époque de réaction qui, vers la fin du règne de Louis XV, fit tomber, tout à coup la "rocaille". Ce fut ce qu'on nommait le "retour à l'Antique", dont Gabriel fut le plus autorisé protagoniste, et qui nous a valu la place Louis XV, à Paris — depuis la Concorde. Ce n'était pas encore le Louis XVI, avec ses délicates mièvreries — plus apparentées à la Renaissance qu'à "l'Antique".

Pavillon La Croix-Saint-Jacques, près de Melun. M. G. LISCH, *architecte* (pl. 91 à 93). — Avec M. Lisch — que son nom oblige, nous allons, pour un instant, quitter la capitale et ses palais modernes pour nous isoler aux champs. Le "Pavillon" La Croix-Saint-Jacques est comme un délassement accordé au talent, plutôt noble et sévère, du fils de l'éminent et regretté J. Lisch, l'architecte défunt de ce qui est, aujourd'hui, "l'Ouest-État" (gare du Havre et autres).

Donc, à La Croix-Saint-Jacques, c'est la silhouette, l'ensemble mouvementé (à la mode anglaise), la débauche d'encorbellements, d'auvents, de balcons et d'annexes en pan de bois ; c'est le contraste des lignes et des matériaux ; c'est l'ampleur des accès, la hardiesse des combles très habités et des souches de cheminée ; c'est, en un mot, le modernisme ou le bon effet de liaison avec les environs boisés qui intéressera le lecteur. N'empêche que la qualité des profils, aux parties de maçonnerie indique, tout de suite, l'artiste de race. Pour ce qui est de la chapelle, elle semble avoir été introduite dans la composition, surtout pour pouvoir y placer dignement de merveilleux morceaux de bois sculpté échappés à la démolition d'un sanctuaire du XVII^e siècle. Le jour provenant des baies de l'abside accroche, aux saillies de ces figures presque en ronde bosse et de ces fins bas-reliefs en médaillon, des lumières qui en font valoir la magistrale exécution.

Pavillon La Tilloye, à Compiègne (pl. 94 et 95). — Avec le beau pavillon de genre Louis XIII, si bien dégagé, en son pourtour, par un fossé à talus gazonné, nous revenons au talent sévère, au classique français qui correspond, chez M. G. Lisch, au goût conservateur de sa très aristocratique clientèle. Un beau porche en pierre remplace, ici, la trop moderne marquise pour abriter la descente de voiture. A l'autre face, un large perron développe son éventail vers le jardin à "la française" (bouligrin). A l'intérieur, le vestibule et le départ de l'escalier donnent la note sobre, sévère, mais de forme pure.

Hôtels quai d'Orsay, à Paris (pl. 96 à 100). — Si, avec l'auteur, nous rentrons à la ville pour constater certaines concessions indispensables faites, au moins sur la rue, au goût moderne, les beaux morceaux de ferronnerie résultant de ce raccommodement avec le ciel aristocratique, nous consolent de cet accroc au rigorisme classique. La façade en élévation sur le jardin français, avec ses trois grandes arcades s'ouvrant, au rez-de-chaussée, sur une terrasse ; les larges portes-fenêtres ; les balcons en pierre ; le soubassement à refends : c'est la tradition élégante de l'hôtel particulier sis au noble faubourg. Un détail des motifs sculptés, (pl. 98), en cette jolie façade, nous a paru devoir en compléter la vue d'ensemble. Le détail de la ferronnerie trouvait naturellement sa place dans la même planche.

En haut du grand escalier de marbre, escalier d'honneur donnant accès aux appartements du premier étage, on arrive à une large antichambre dallée de marbre, ornée d'œuvres d'art (colonnes, bustes, vases, torchères, etc.) et de meubles au style approprié. L'effet de puissant contraste produit par ces belles portes de chêne apparent, ce grand panneau de tapisserie des Flandres, sur la blancheur crue des murs : voilà du grand art et bien monumental.

Pour donner une idée de la belle simplicité d'ameublement qui distingue un salon du vieux et noble faubourg d'un salon bourgeois, succursale des grands bazars, une vue du salon blanc et or (pl. 100) de l'hôtel du quai d'Orsay suffirait à l'édification des gens de goût. A eux seuls, les rideaux, si simplement disposés, qui garnissent la haute fenêtre sont d'un frappant dédain pour les fanfreluches du tapissier moderne. Quelle femme de financier, d'arriviste, comprendrait cette satire du goût bourgeois ? Et quel architecte, soucieux de plaire à sa clientèle bourgeoise, se bornerait à ces effets à la fois gracieux et sévères,

de murs blancs habillés de lambris à moulures blanc et or? L'alternance de ces panneaux larges ou étroits que séparent, en les enrichissant de leur fine ordonnance, des pilastres corinthiens intercalés de panneaux horizontalement allongés; cette jolie frise enguirlandée courant entre architrave et corniche de genre Louis XVI : cela paraîtrait bien froid aux gens de la haute vie parisienne comme aux exotiques passagers, aux parvenus tout frais émoulus d'entreprises industrielles ou commerciales. A ceux-là faut-il offrir le brio de la « rocaïlle » ou les amusements d'un art tout à fait nouveau.

Il n'importe. En montrant ce que peut fournir d'effet un art simple en ses moyens, nous pensons avoir utilement employé les dernières planches des « Motifs détaillés » d'une architecture bien contemporaine parce qu'elle répond aux aspirations presque historiques d'un monde représentant, chez nous, les gloires du passé.

— *Finis coronat opus.*

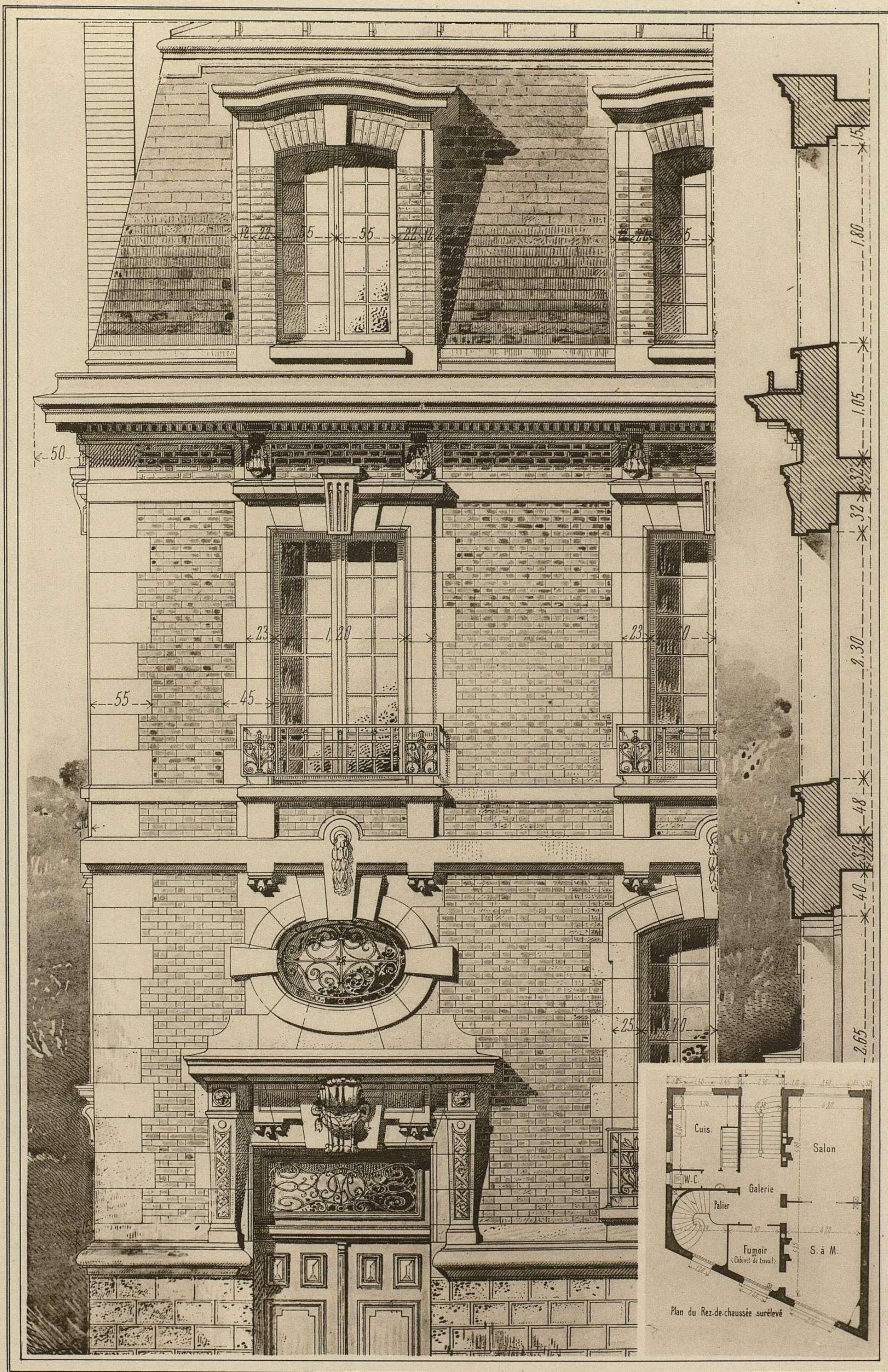


TABLE DES MATIÈRES

ARCHITECTES	DÉSIGNATION	PAGES	PLANCHES
HENRI VALETTE	Hôtel, boulevard Kellermann, à Paris. — Détails de façade, porte d'entrée, vestibule, escalier, cabinet de travail, salon.	1	1 à 4
—	Hôtel particulier, boulevard Arago, à Paris. — Façade, porte en ferronnerie (ensemble et détails)	1-2	5-6
LÉON CHESNAY	Maison de rapport, rue Lecourbe, à Paris. — Détails et ensemble de façade	2	7 à 9
—	Maisons de rapport, avenue et rue de Messine, à Paris. — Ensemble et détails de façade, décoration de salon, porte d'ascenseur, porte d'entrée en ferronnerie, passage de porte-cochère	3	9 à 16
E. WAGRET	Deux cheminées de salle à manger. — Ensemble et détails de menuiserie.	3-4	17 à 19
A. MILVOY	Hôtel à Amiens. — Porte cochère, escalier en menuiserie, façade sur cour, vérandah, balcons et appuis de fenêtres en ferronnerie	4-5	20 à 28
P. DELARUEMÉNIL et H. RIGALT	Décoration de façade, rue de la Convention, à Paris	5	29 à 31
L. et A. FEINE	Chalet Hartmann au Solberg-Munster (Alsace). — Ensembles, élévations, détails d'un pignon, départs d'escalier, décoration de salle à manger, portes et lambris, cheminée, galerie extérieure, dépendances (élévations et plans).	5-6	32 à 43
E. P. JARLAT	Maisons, rue Saint-Lazare, à Paris. — Façades, plans, détails de façades, vestibule, salle du conseil et bureaux d'une compagnie d'assurances	6-7-8	44 à 51
J. GIRETTE	Pavillon Sévigné à Vichy. — Porche d'entrée, porte en ferronnerie	8-9	52-53
—	Hôtel, rue d'Offémont, à Paris. — Porte, vestibule, décoration de salle à manger et de salon	9	54 à 56
F. ISRAEL	Pavillons à Saint-Quentin. — Façade d'angle, lucarnes (brique et pierre)	9	57-58
DELARUE	Hôtel à Amiens. — Ensemble de façade et détails de ferronnerie.	9	59-60
LOUIS PARENT	Hôtel, avenue Henri-Martin, à Paris. — Ensemble de façade	9	61
—	Hôtel, rue Pergolèse, à Paris. — Façade, porte cochère, balcon-tribune et grille, salle à manger et détails de menuiserie de porte, pilastre et buffet.	10-11	62 à 67
C. BREFFENDILLE	Hôtel, avenue Bugeaud, à Paris. — Annexe de service, salle de billard, détails de menuiserie de porte va-et-vient, porte à coulisse, fausse-porte, banquette, console sous corniche, exèdre et pergola dans le jardin.	11-12	68 à 73

ARCHITECTES	DÉSIGNATION	PAGES	PLANCHES
C. BREFFENDILLE	Maison de rapport, boulevard Jules-Sandeau, à Paris. — Ensemble et détails de façade, décoration de salle à manger et de salon.	13	74 à 77
P. L. RENAUD	Salons d'un magasin de fourrures, rue de l'Ancienne-Comédie, à Paris. — Vues d'ensemble, élévations, coupes, plans, détails et profils des boiseries.	13	78 à 80
CHARLET et PERRIN	Maison, rue Parrot et avenue Daumesnil, à Paris. — Couronnement de pan coupé, lucarne d'attique et couronnement d'avant-corps.	13-14	81-82
E. VERNHOLES	Décoration de Hall à Hautes-Maisons (Seine-et-Oise). — Détails de plafond, de lambris et de cheminée en menuiserie.	14-15	83-84
A. ARFVIDSON	Maisons, avenue Malakoff et avenue du Bois-de-Boulogne, à Paris. — Ensembles, détails de façades, portes d'entrée en ferronnerie, vestibule, vue sur la cour, décorations de salon et de salle à manger.	15-16	85 à 90
G. LISCH	Pavillon La Croix-Saint-Jacques, près Melun. — Entrée principale, vues latérale et postérieure; intérieur de chapelle.	17	91 à 93
—	Pavillon La Tilloye, à Compiègne. — Façades principale et postérieure, vue du vestibule.	17	94-95
—	Hôtels, quai d'Orsay, à Paris. — Façade, porte d'entrée en ferronnerie, détails de motifs décoratifs (sculpture et ferronnerie); vue du vestibule; intérieur d'un salon.	17-18	96 à 100



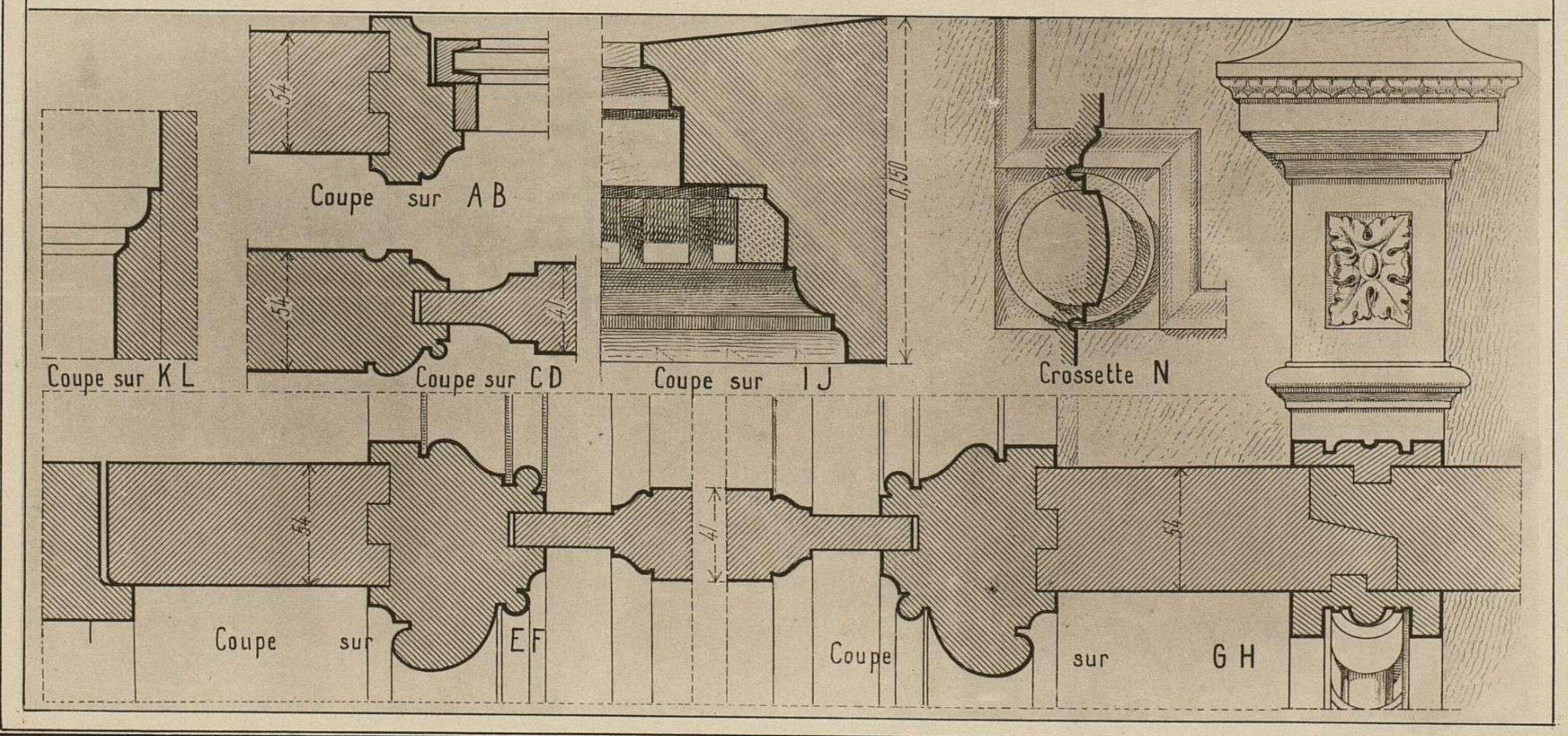
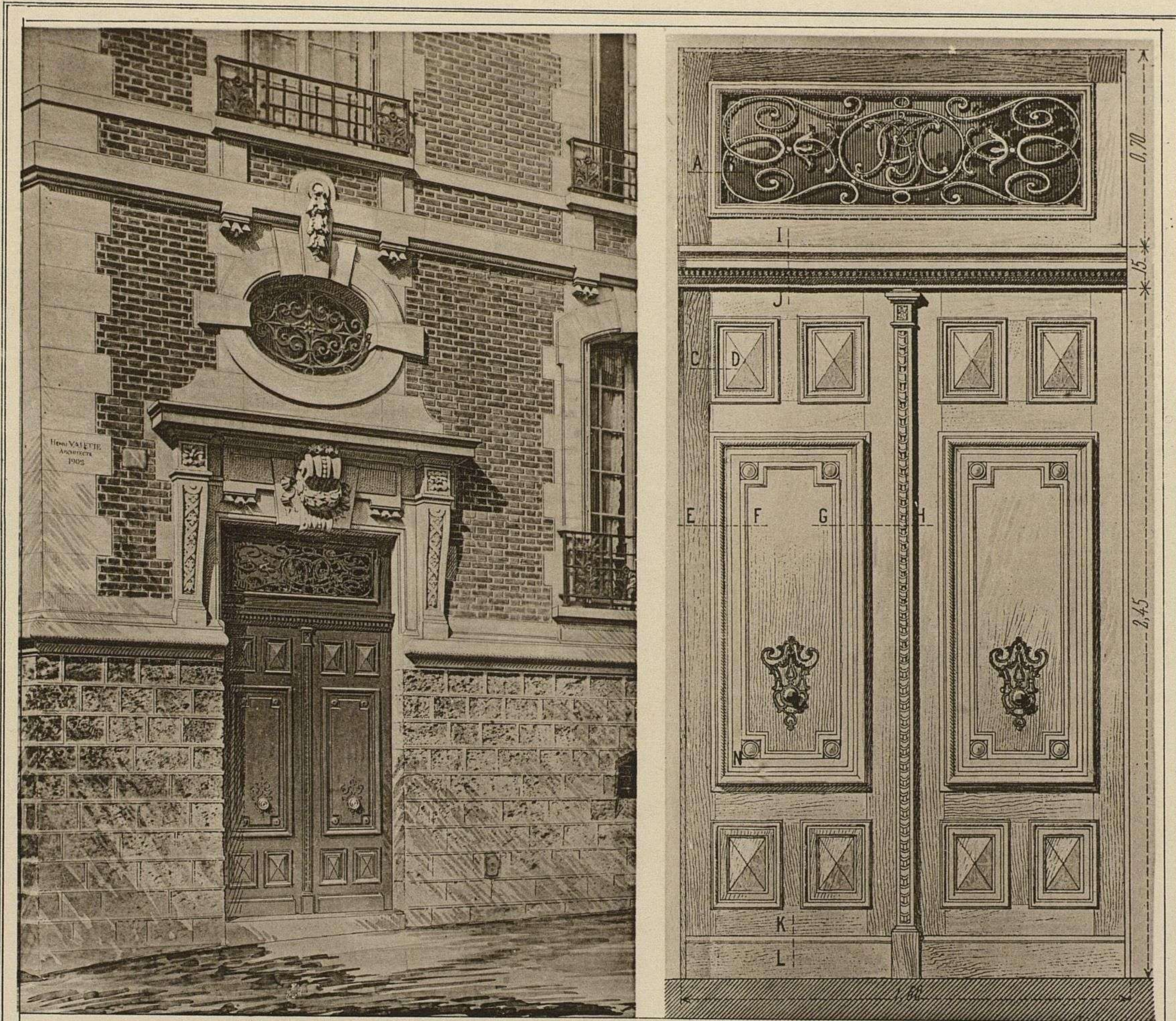


Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Hôtel, Boulevard Kellermann, à Paris.

M. Henri Valette, Architecte.

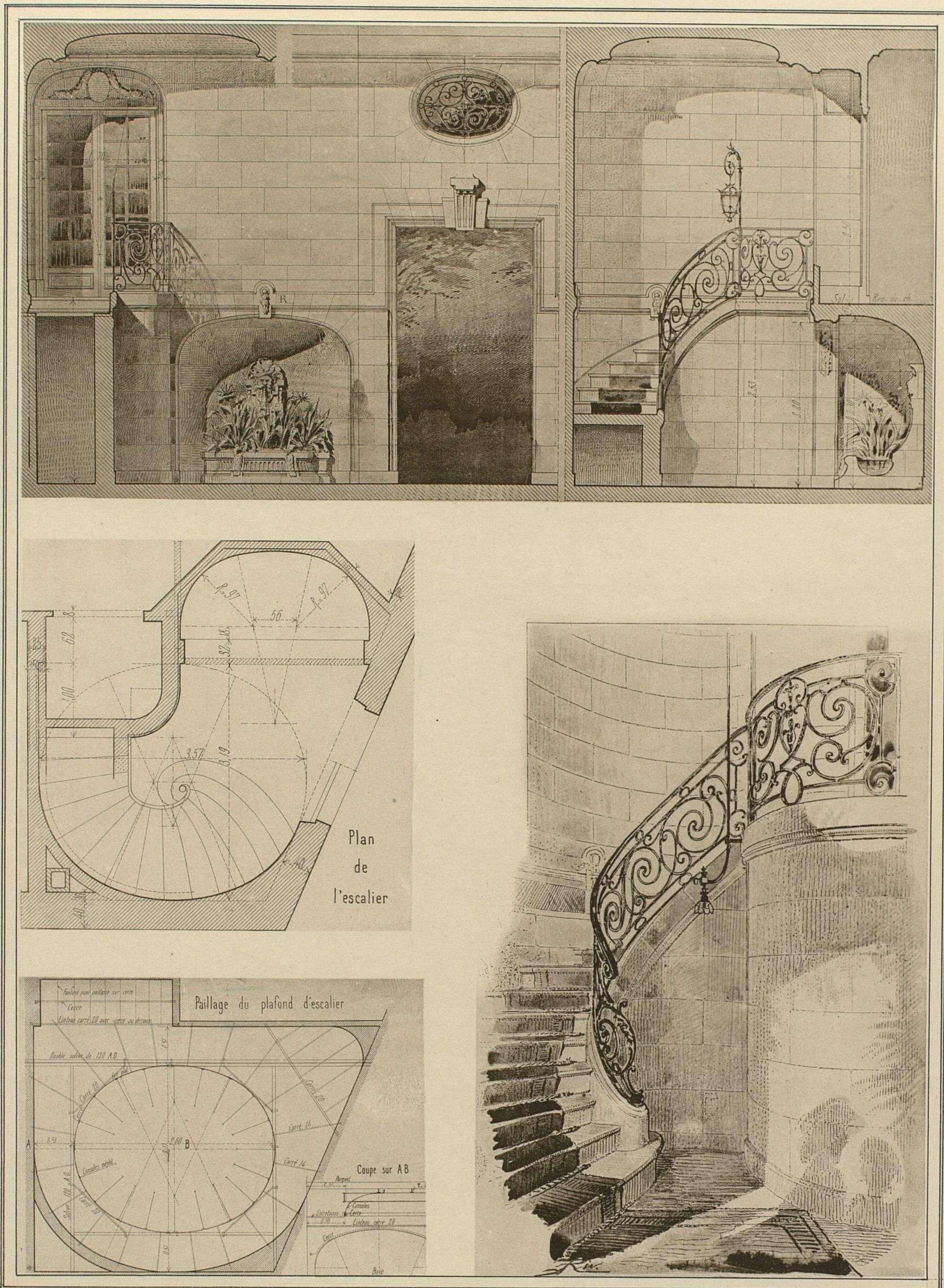


Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivolen, dir.

Porte d'un hôtel, Boulevard Kellermann, à Paris.

M. Henri Valette, Architecte.

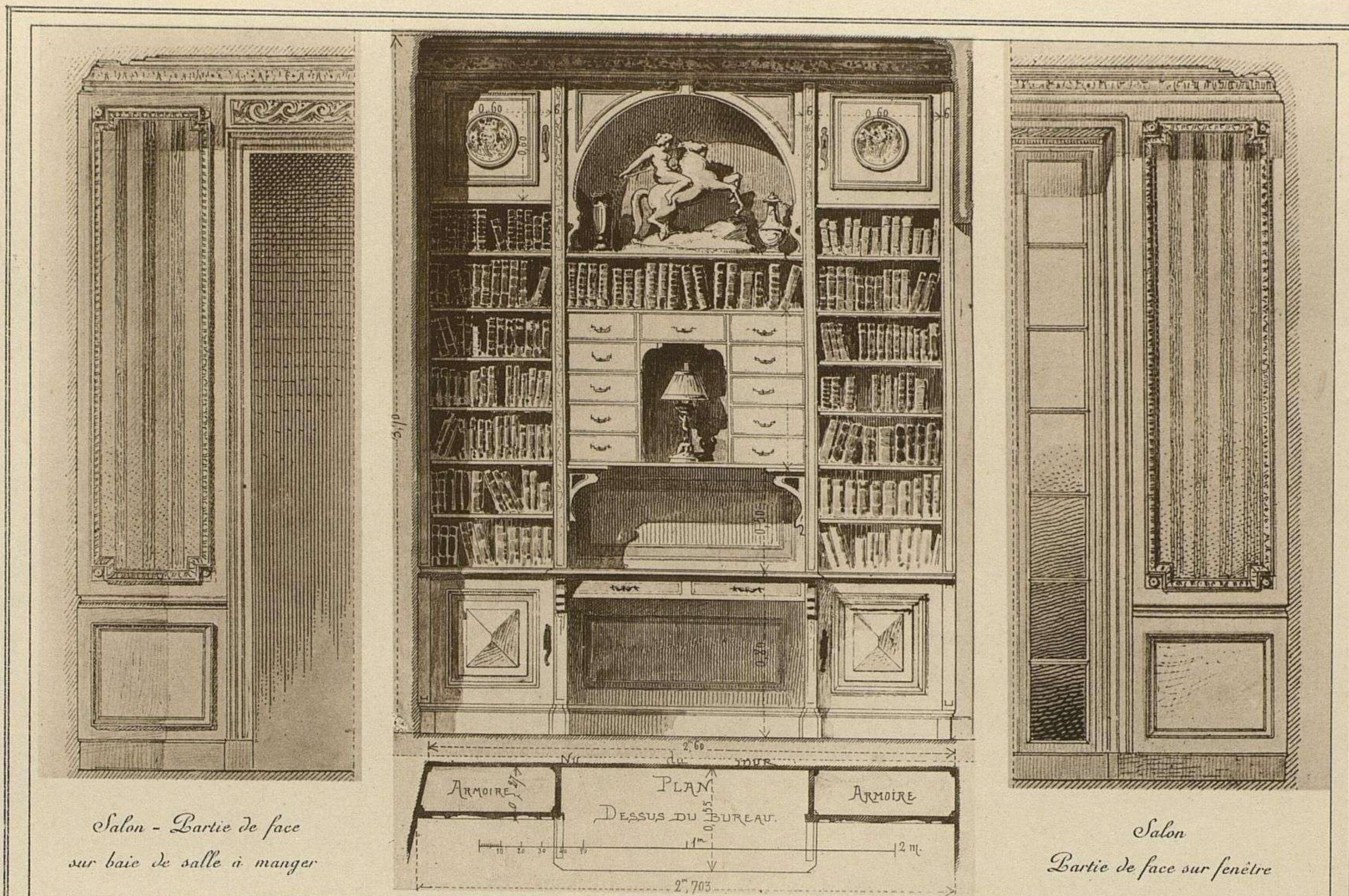


Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

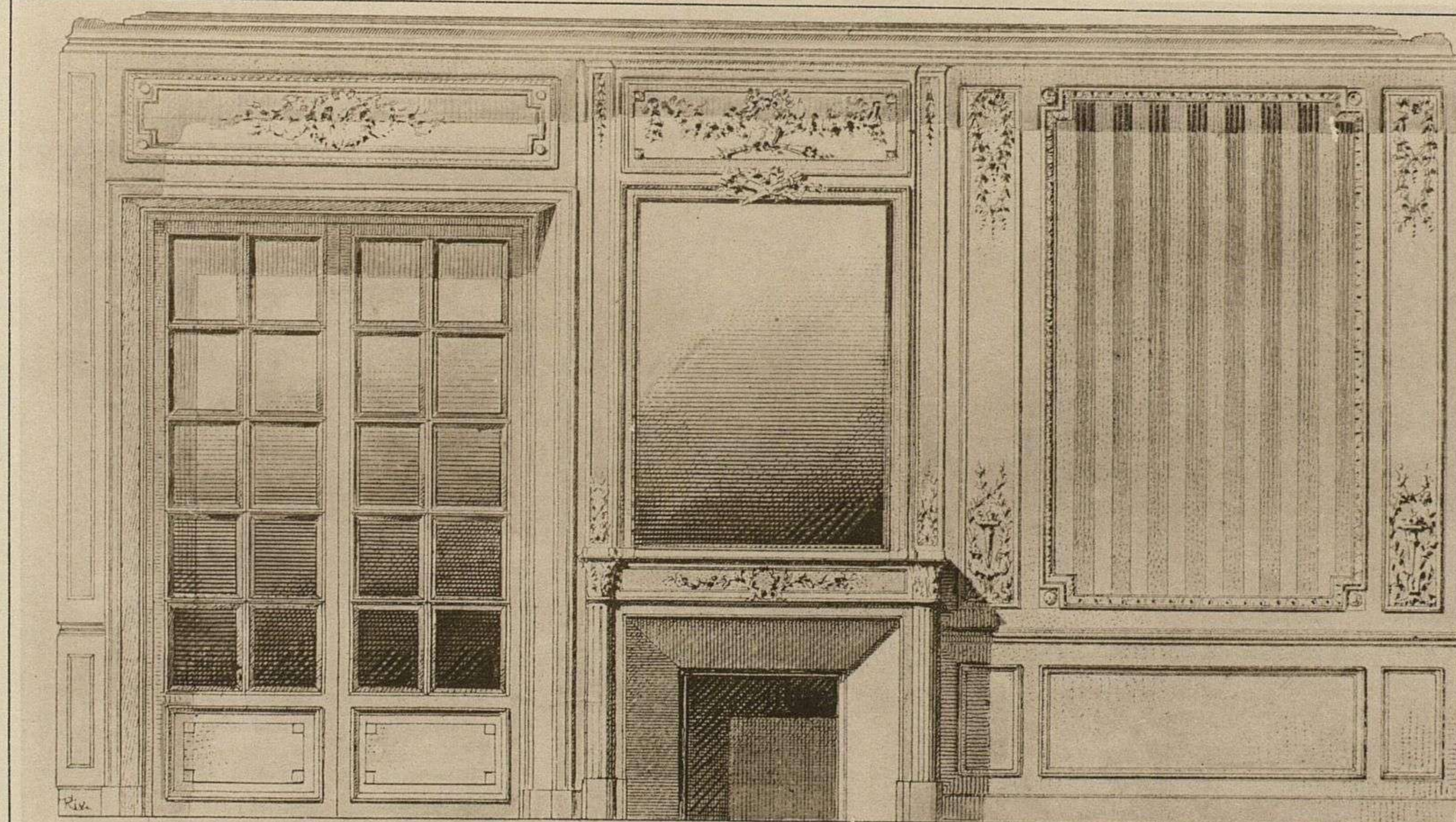
E. Rivoalen, dir.

Escalier et Vestibule, Boulevard Kellermann, à Paris.

M. Henri Valette, Architecte.



Cabinet de travail et salon Louis XVI

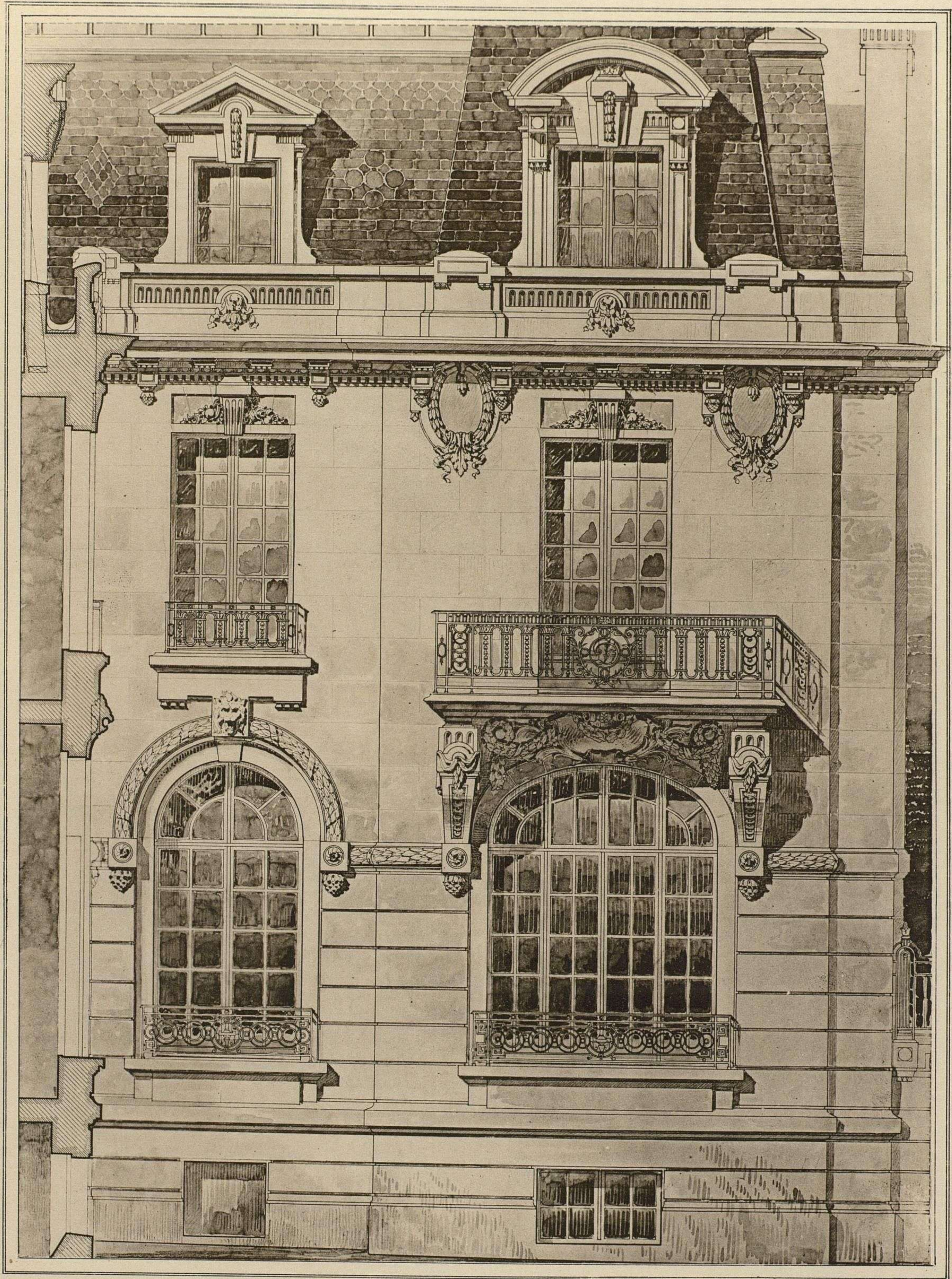


Salon. Coupe longitudinale (Voir plan Pl. 1)

Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Hôtel, Boulevard Kellermann, à Paris.
M. Henri Valette, Architecte.

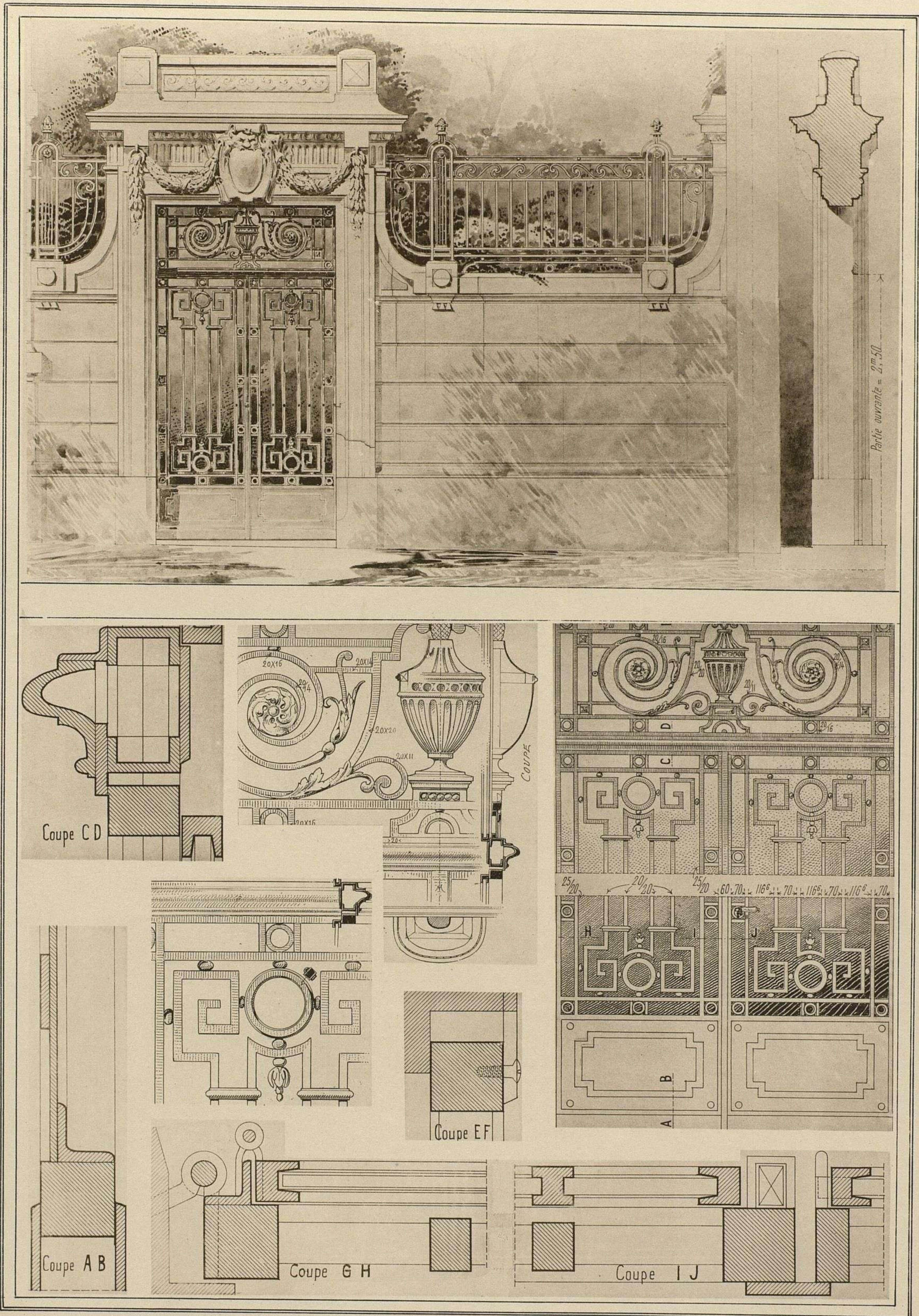


Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Hôtel, Boulevard Arago, à Paris.

M. Henri Valette, Architecte.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Porte d'un hôtel, Boulevard Arago, à Paris.

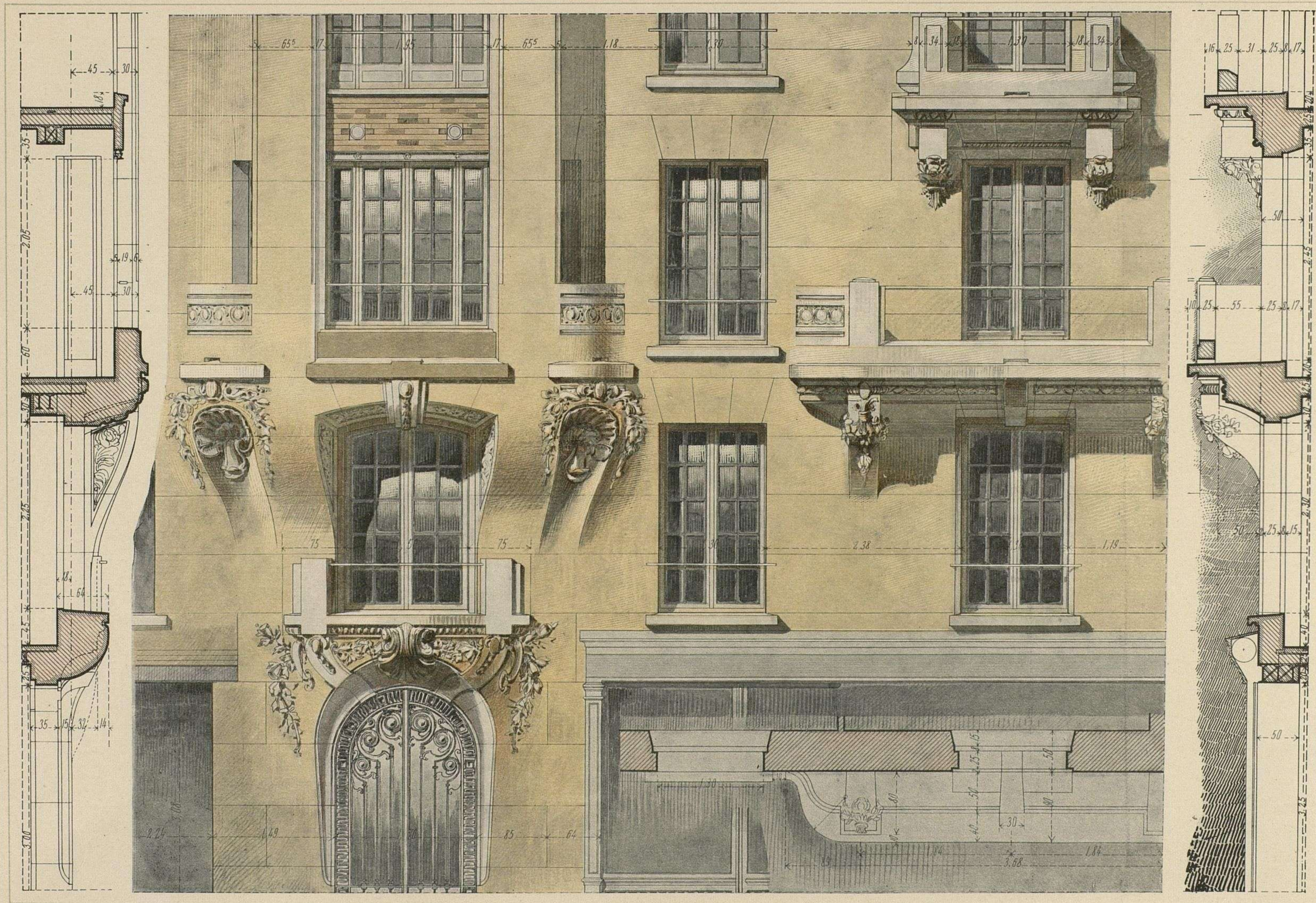
M. Henri Valette, Architecte.



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris

E. Rivolen, dir.

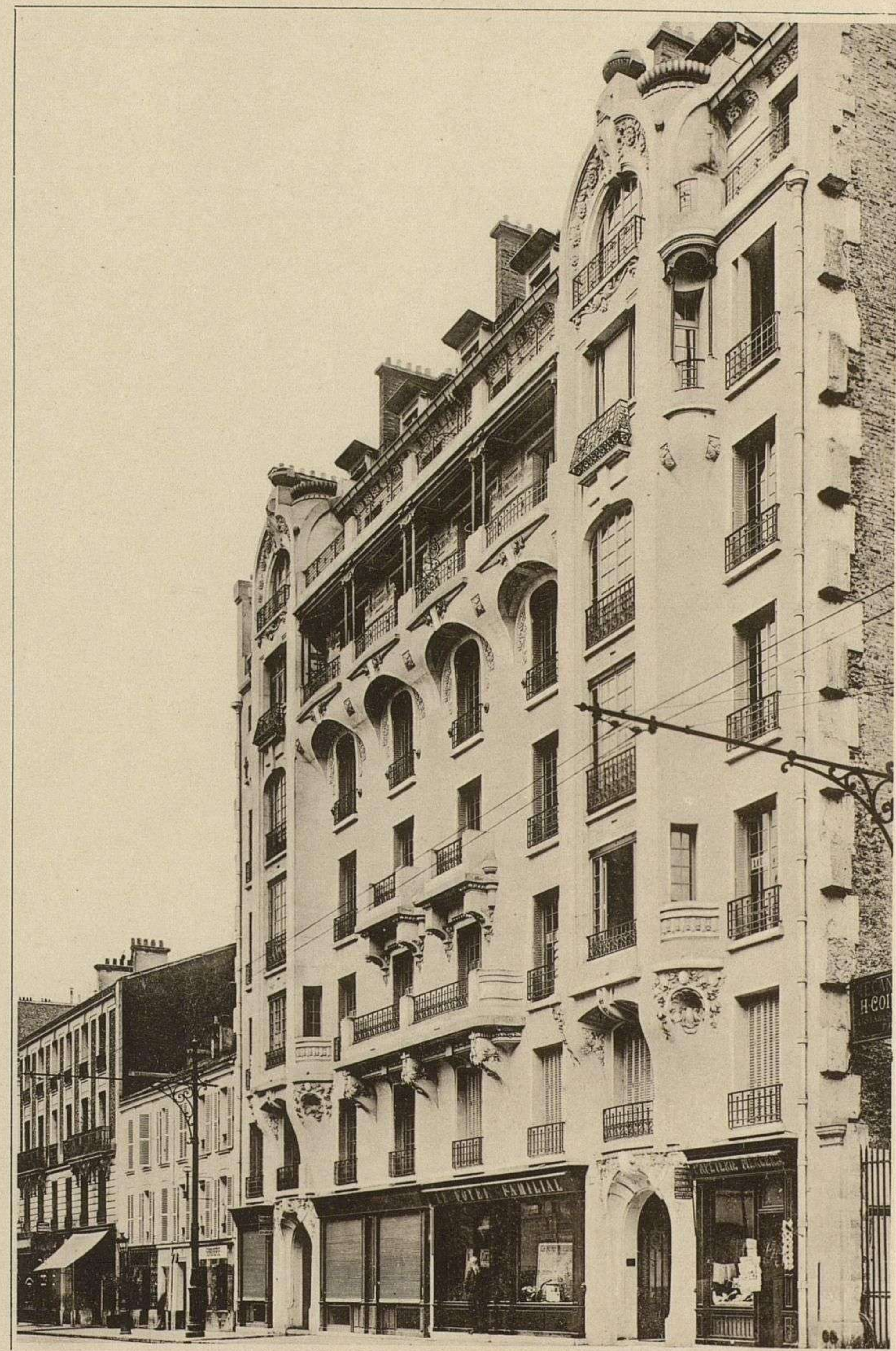
Maison de rapport, Rue Lecourbe, à Paris
M. Léon Chesnay, Architecte



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle Paris

E. Rivoalen, dir.

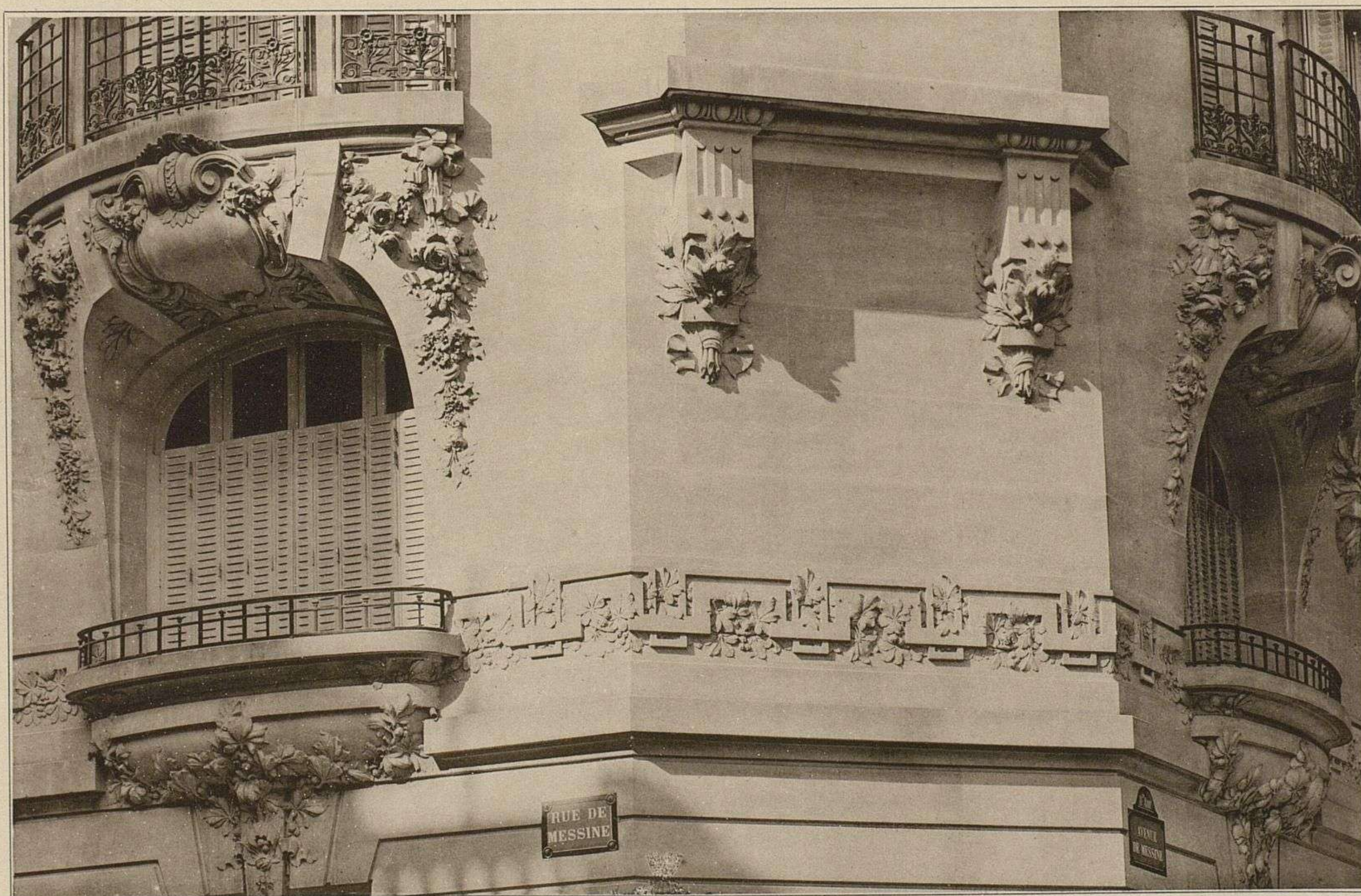
Maison de rapport, Rue Lecourbe, à Paris
M. Léon Chesnay, Architecte



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Maisons de rapport: 1^o Avenue de Messine, 2^o Rue Lecourbe, à Paris.
M. Léon Chesnay, Architecte.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Maison de rapport, Rue de Messine, à Paris.

M. Léon Chesnay, Architecte.

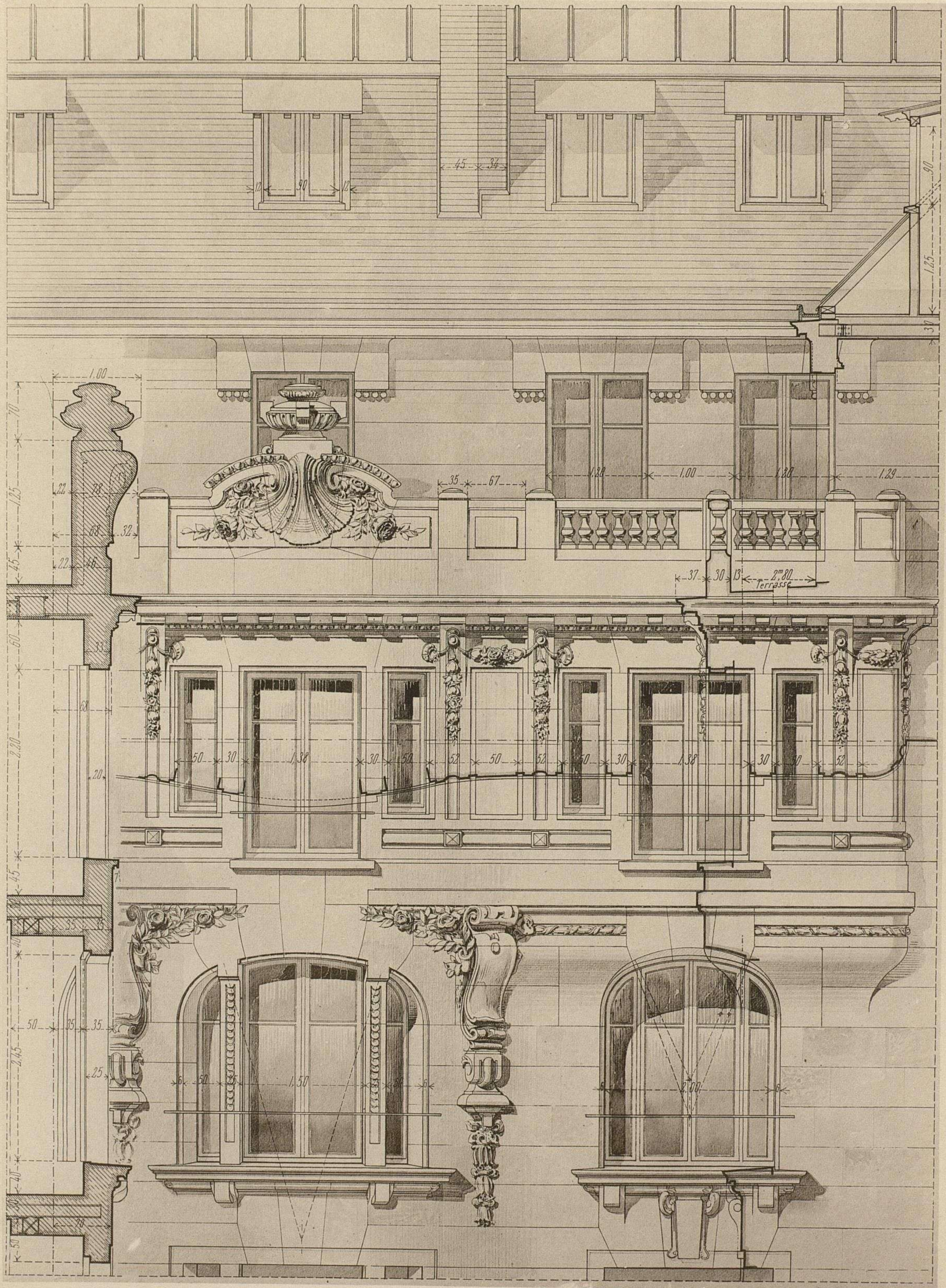


Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

S. Rivolen, dir.

Maison de Rapport, Rue de Messine, à Paris.

M. Léon Chesnay, Architecte.

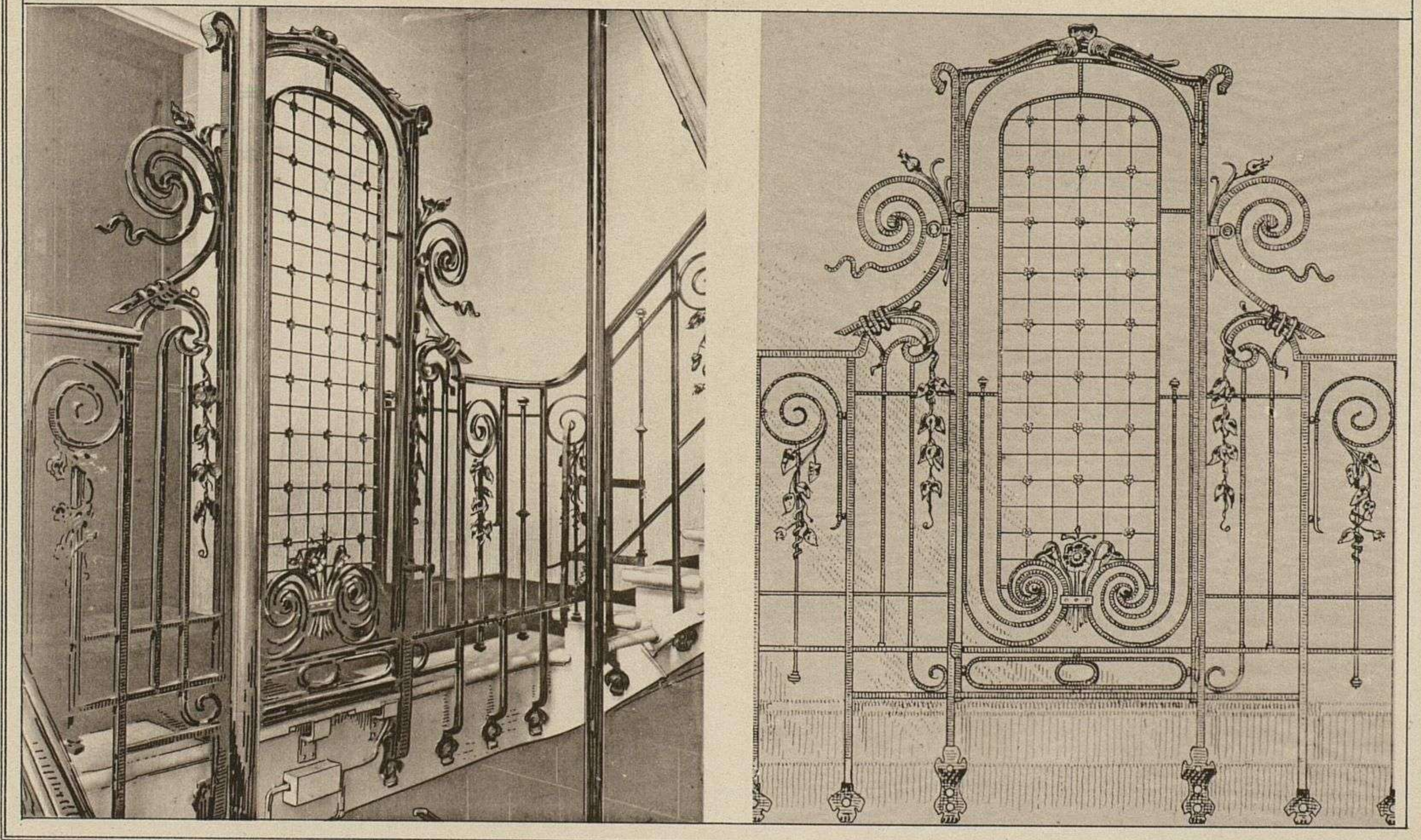
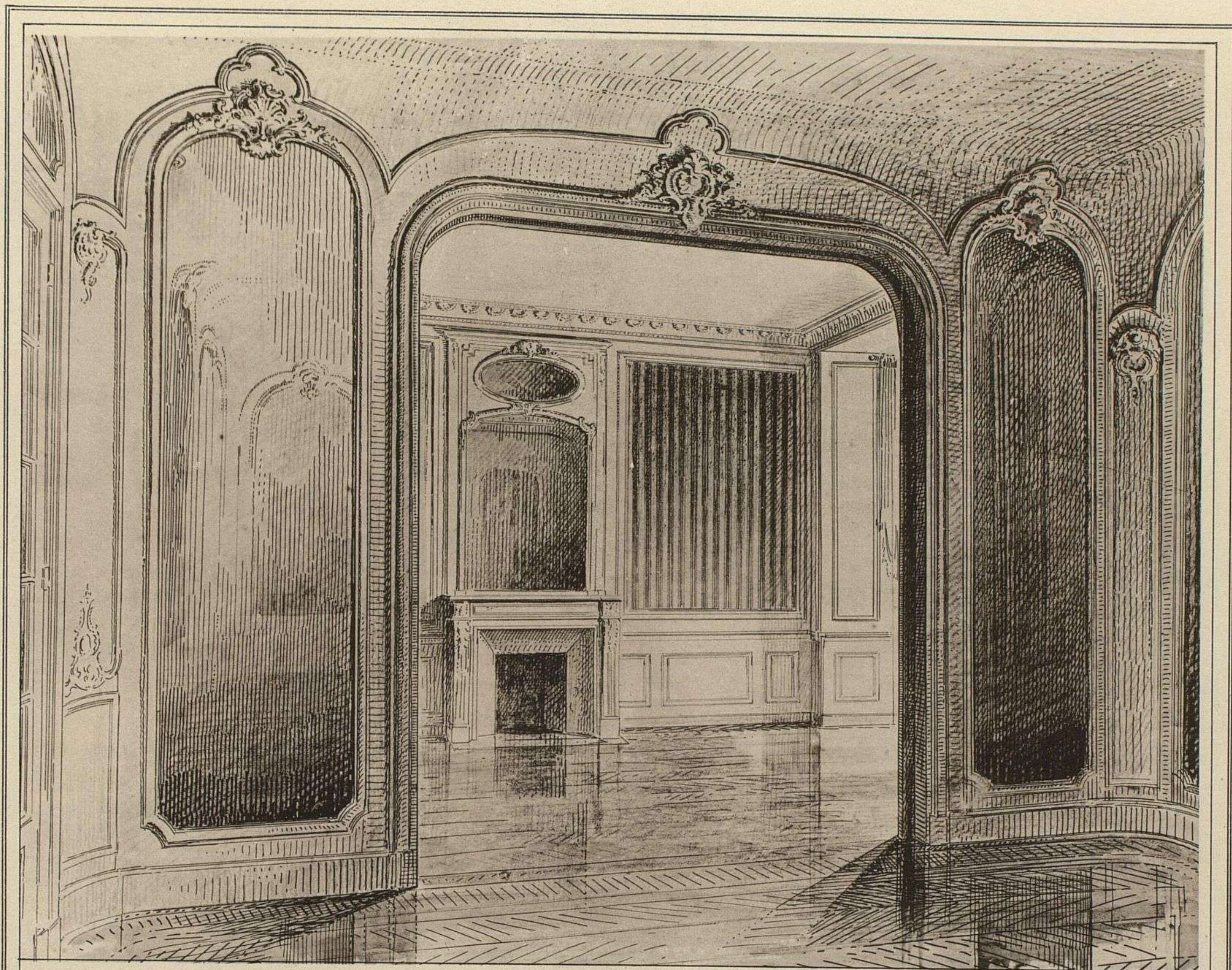


Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Maison de rapport, Avenue de Messine, à Paris.

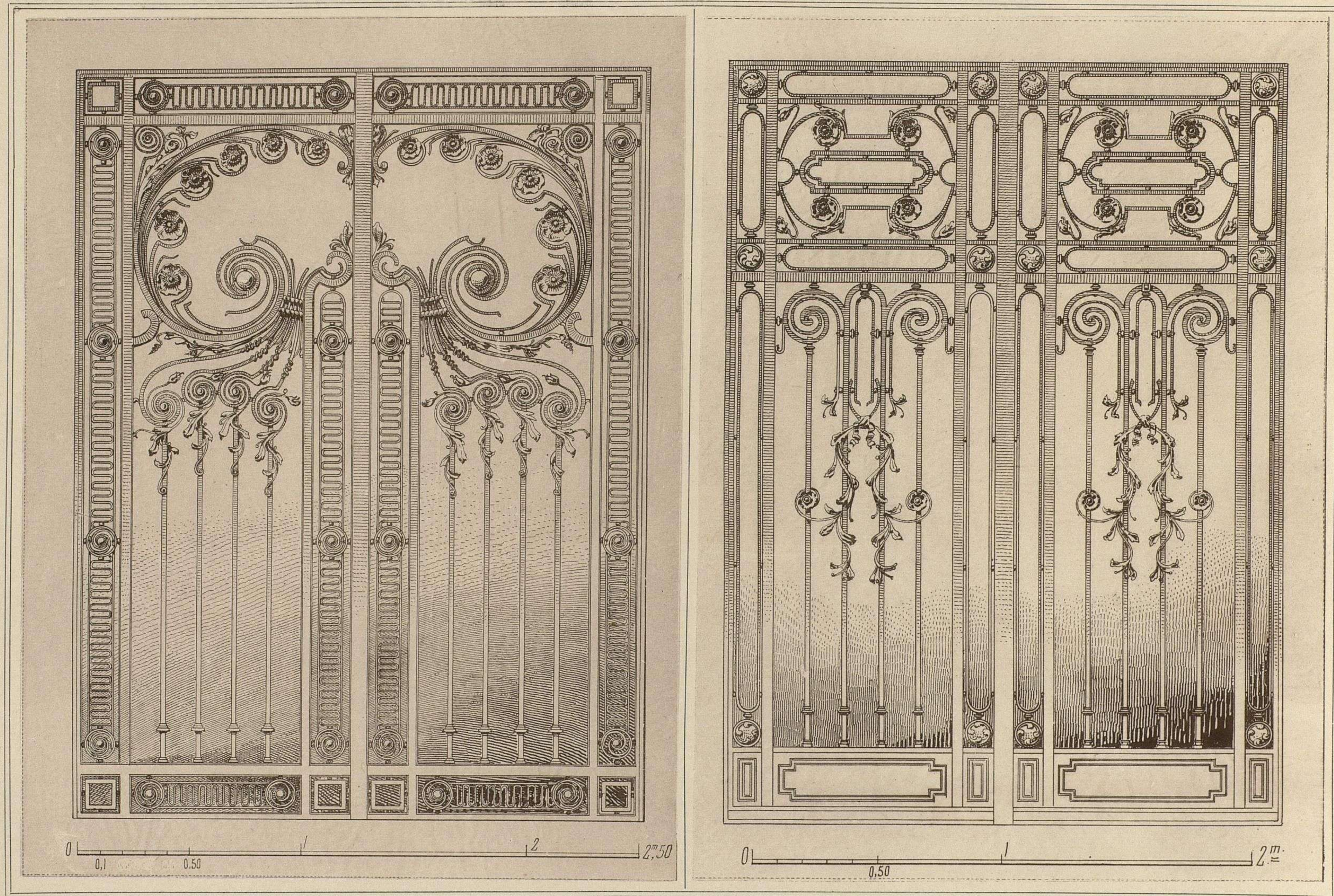
M. Léon Chesnay, Architecte.



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

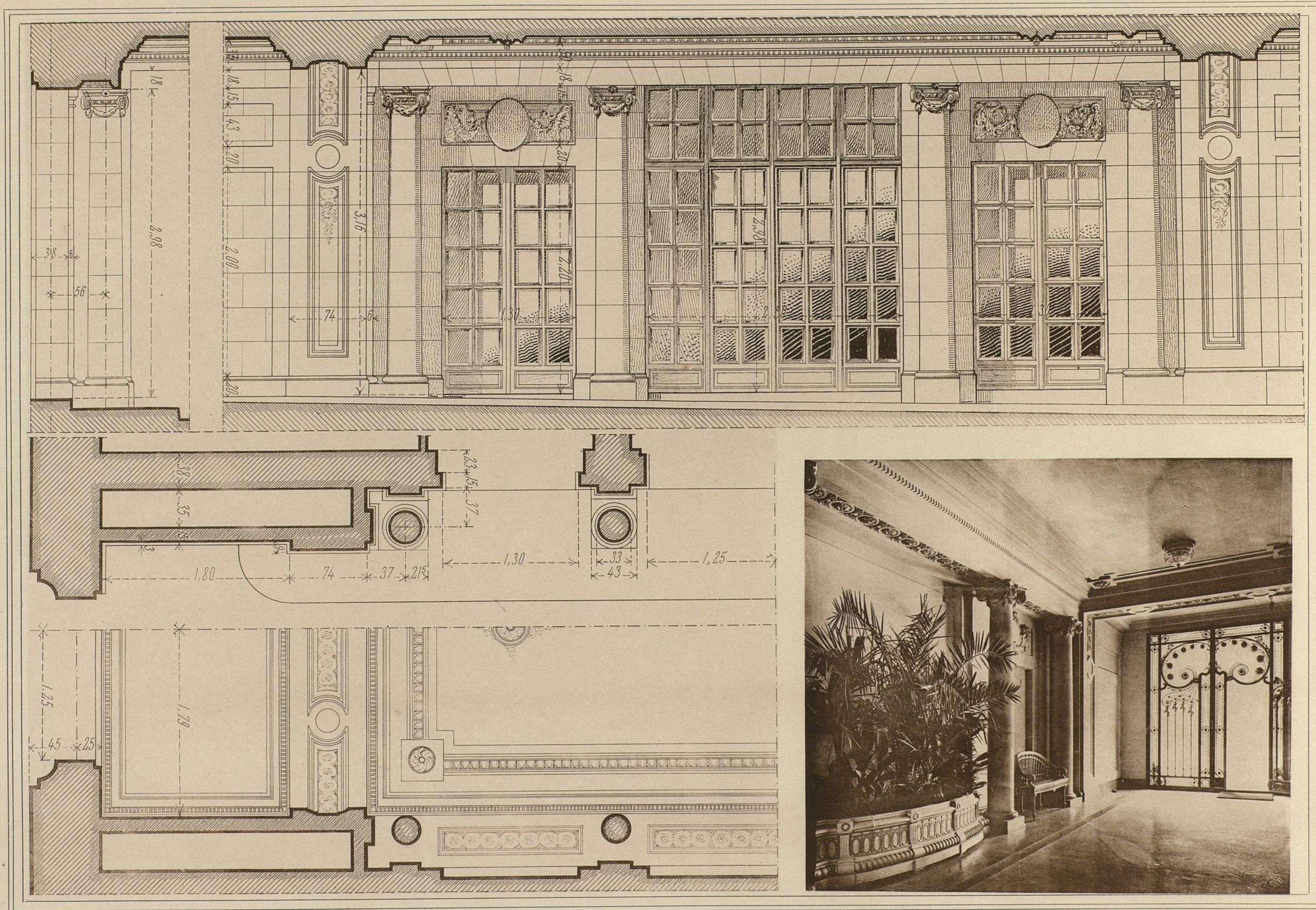
Maison de Rapport, Rue de Messine, à Paris.
Décoration de Salon et Porte d'Ascenseur.
M. Léon Chesnay, Architecte.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

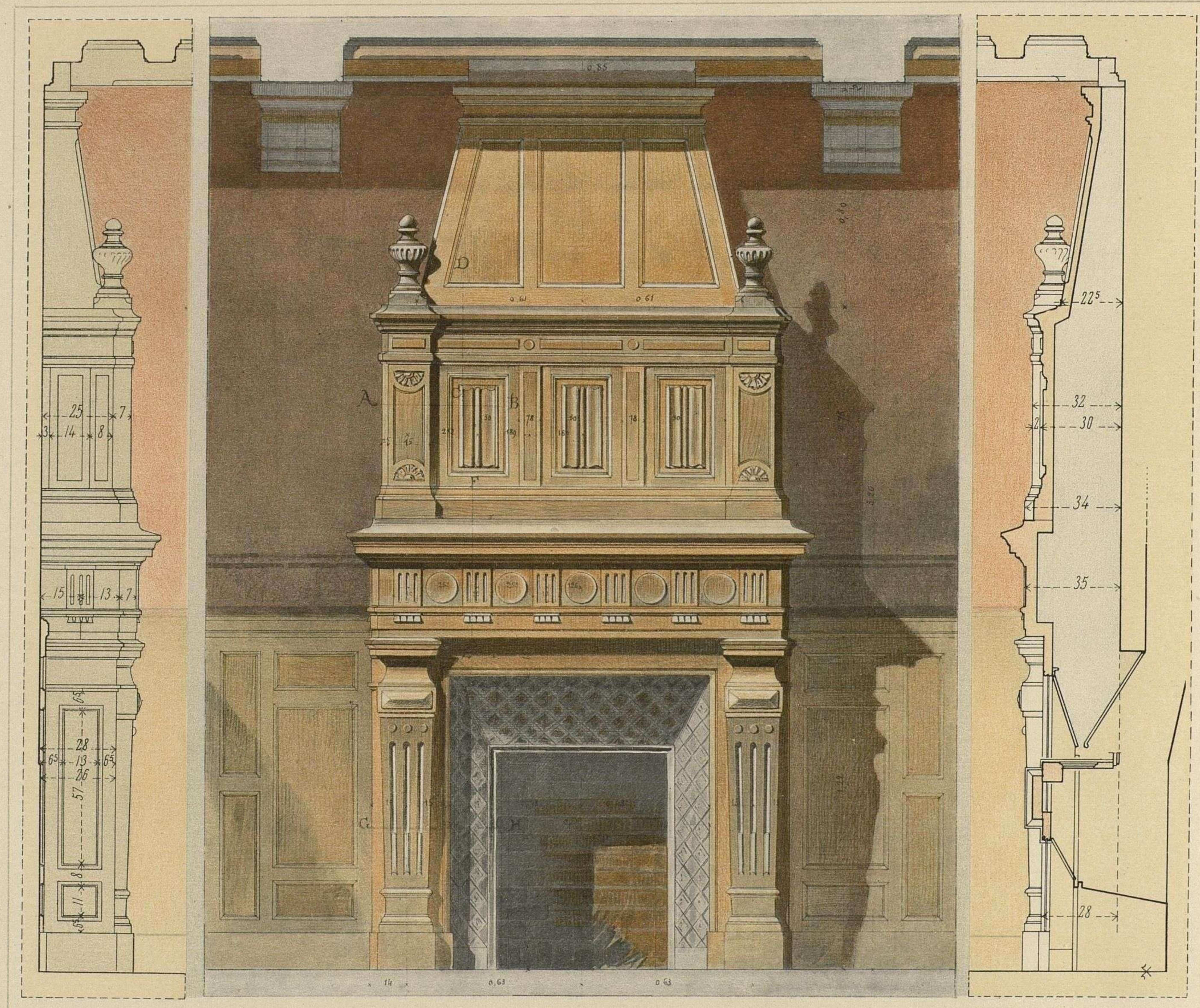
Portes d'entrée, Avenue et Rue de Messine, à Paris.
M. Léon Chesnay, Architecte.



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Passage de Porte cochère, Avenue de Messine, à Paris.
M. Léon Chesnay, Architecte.

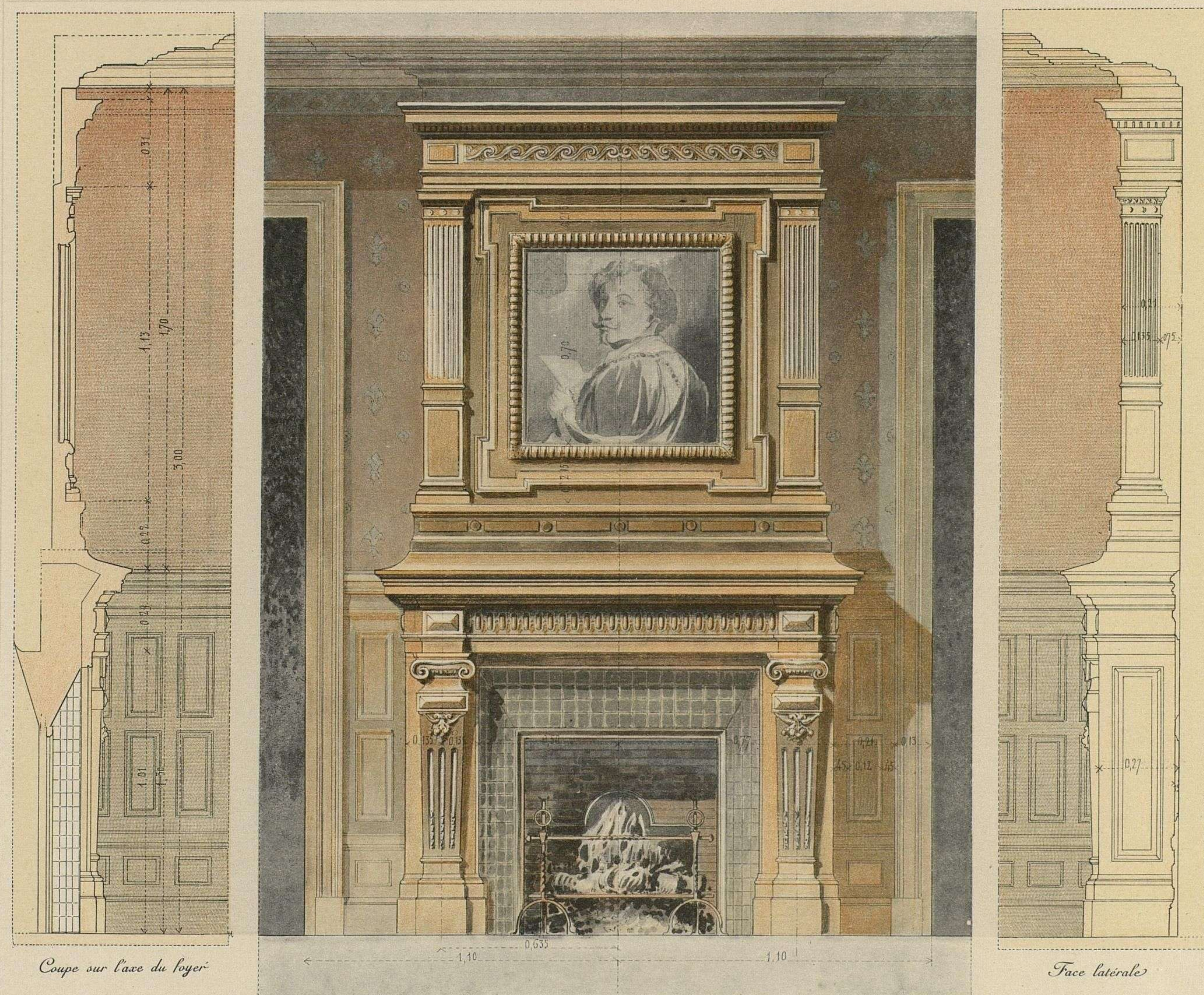


Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris

E. Rivoalen, dir.

Cheminée en bois, à Paris

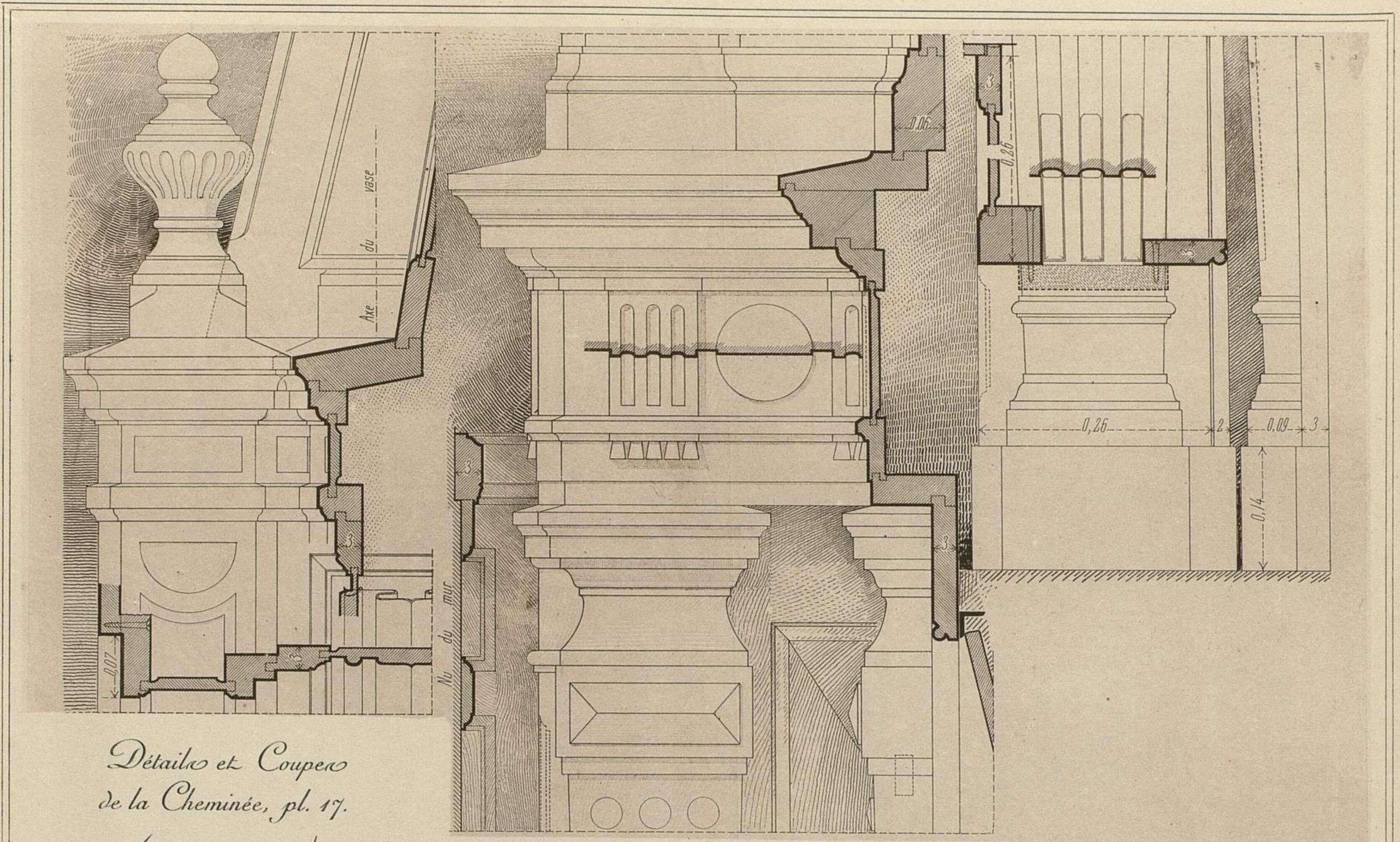
M. E. Wagret, Architecte



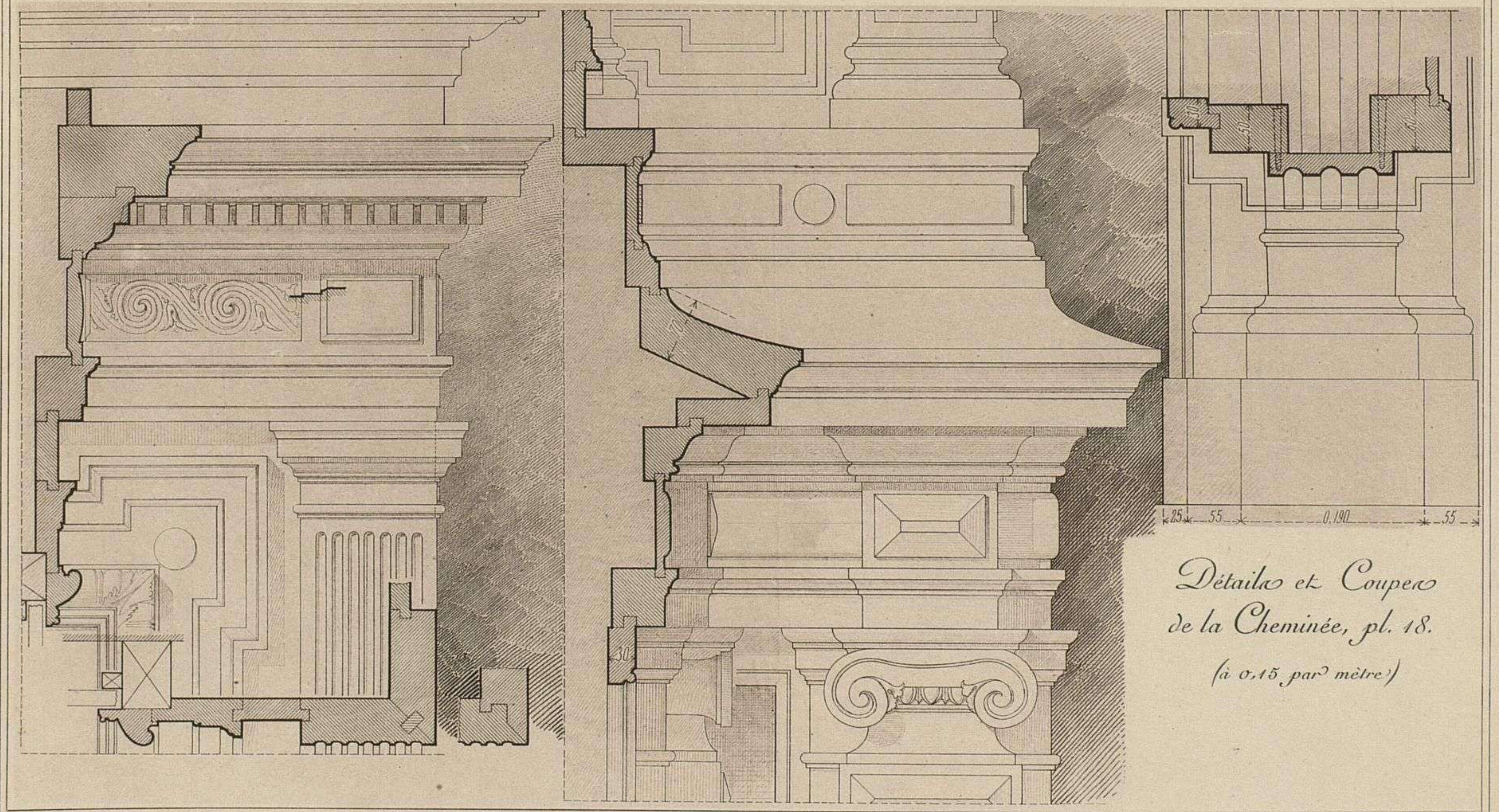
Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris

E. Rivoalen, dir.

Cheminée en bois, à Paris
M. E. Wagret, Architecte



Détails et Coupes
de la Cheminée, pl. 17.
(à 0.15 par mètre)

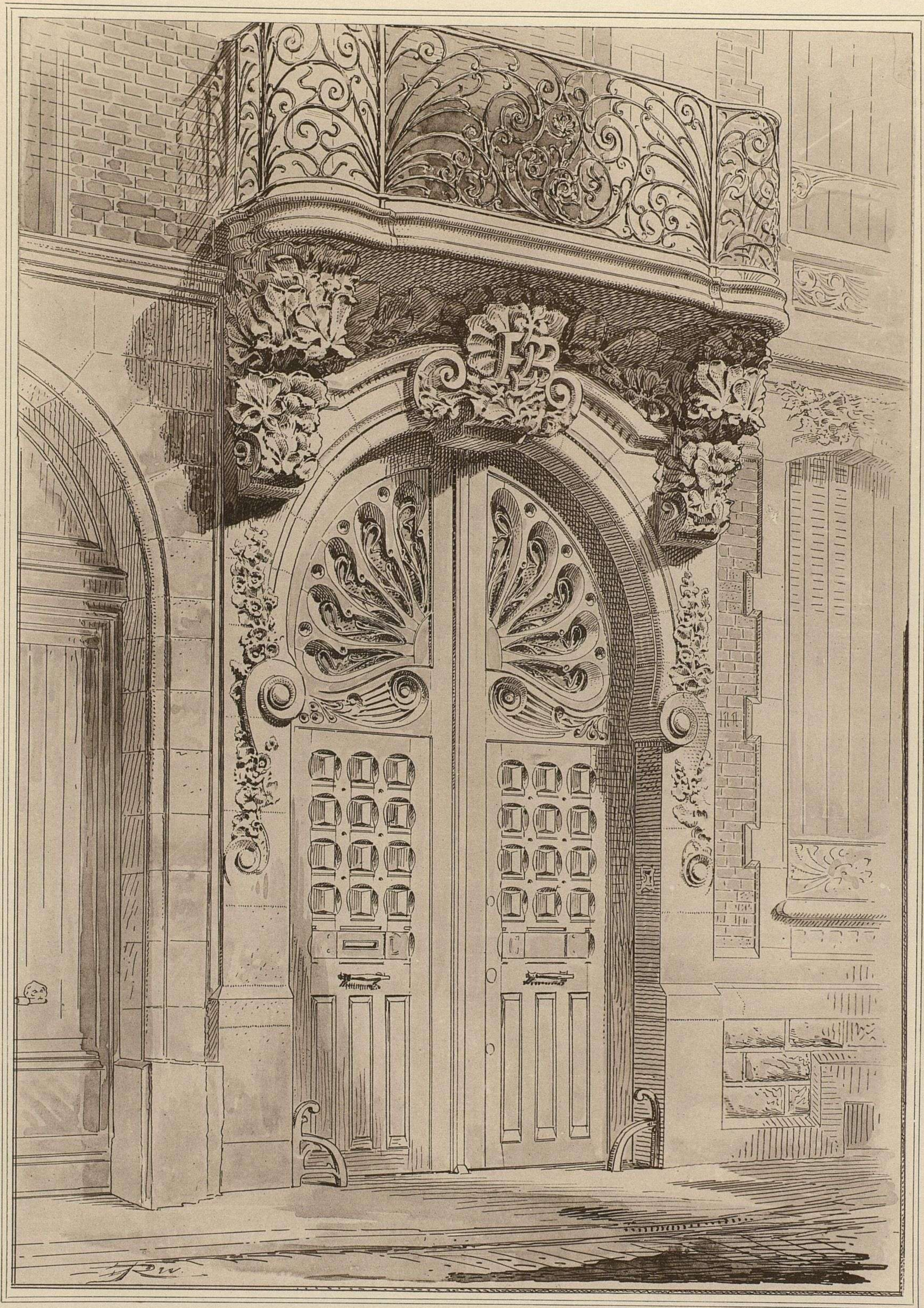


Détails et Coupes
de la Cheminée, pl. 18.
(à 0.15 par mètre)

Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivolen, dir.

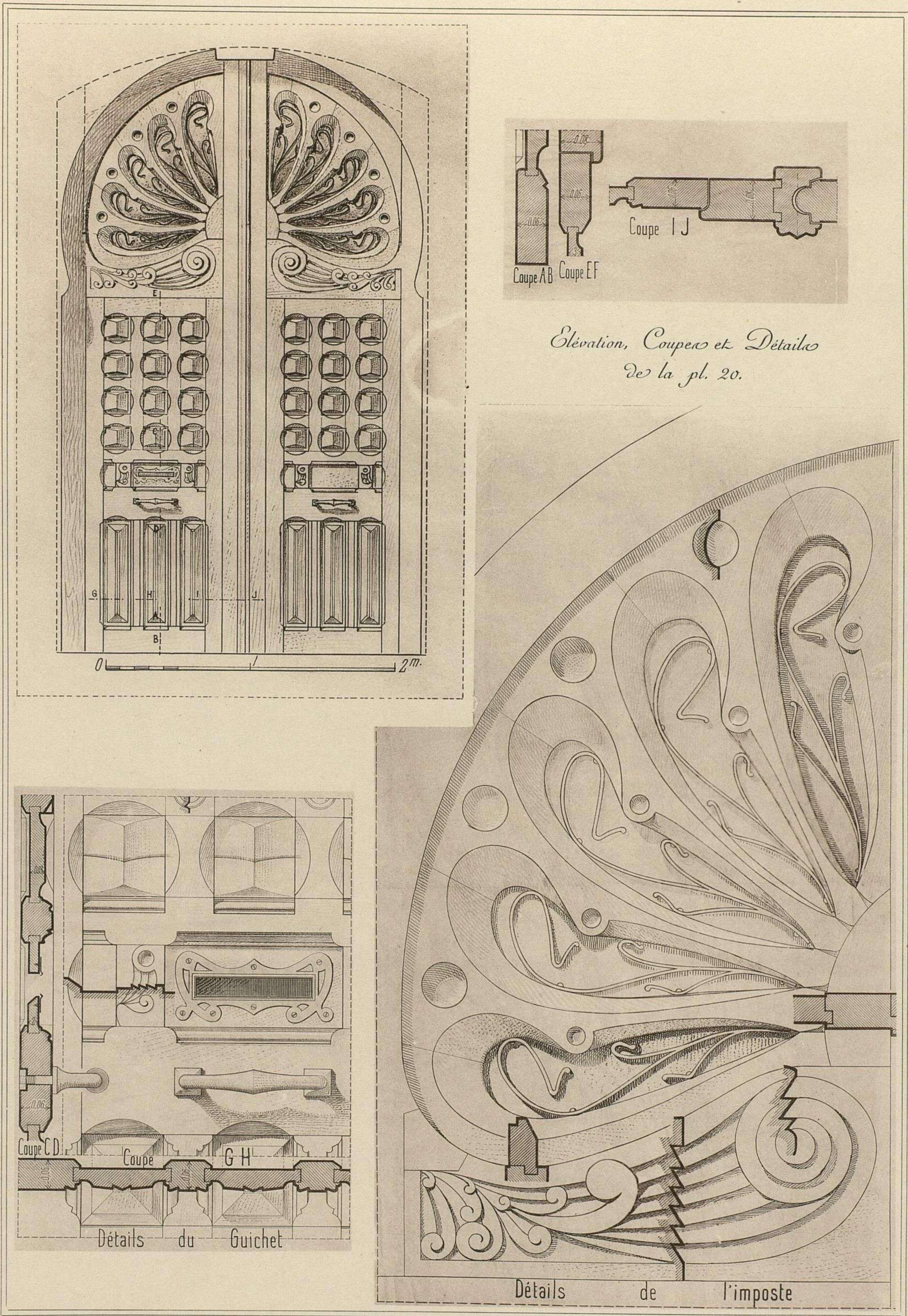
Cheminées de Salle à manger.
M. E. Nagret, Architecte.



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Porte cochère d'un Hôtel, à Amiens (Voir pl. 21).
M. A. Milvoy, Architecte.

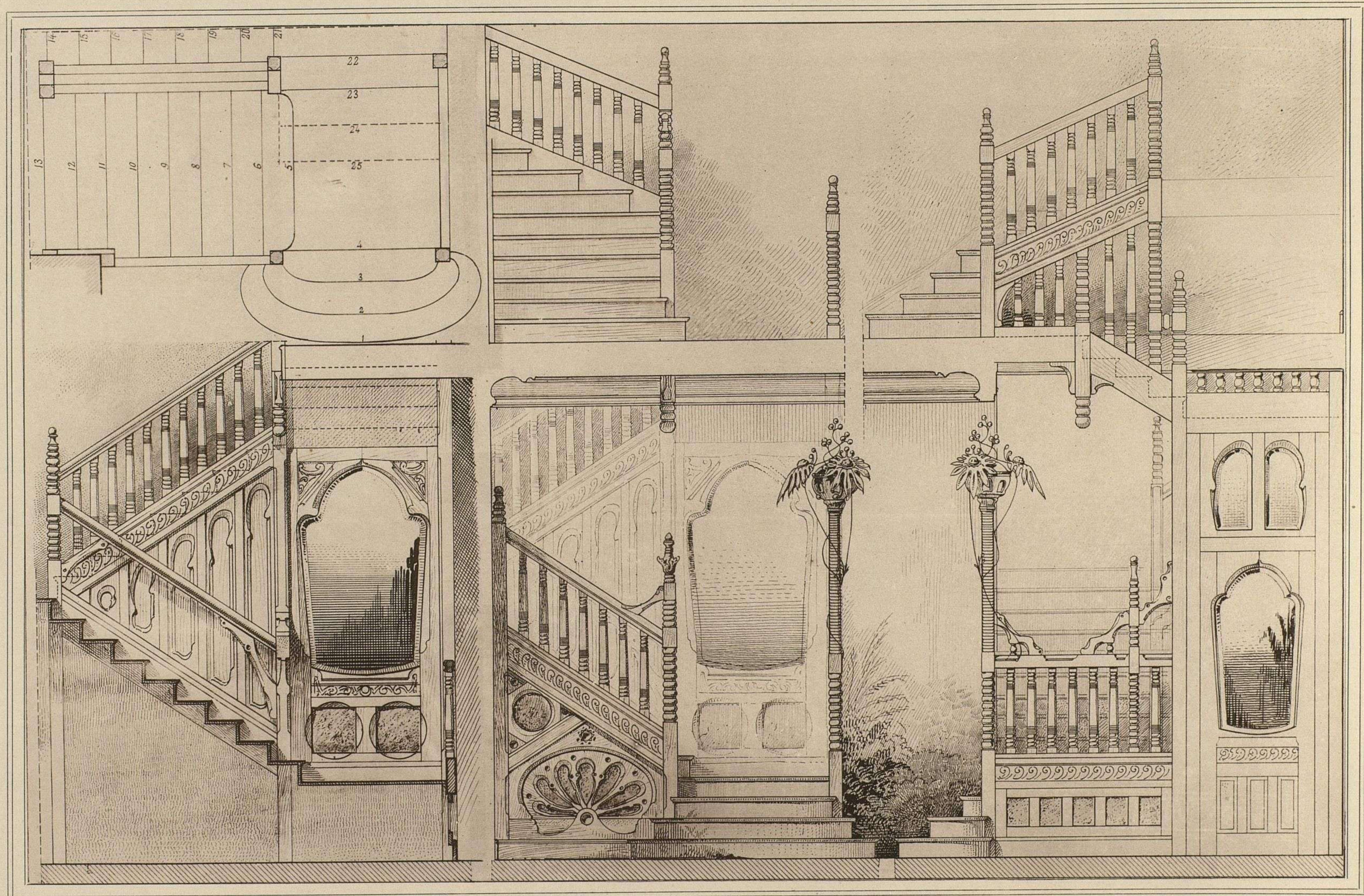


Elevation, Coupes et Détails
de la pl. 20.

Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

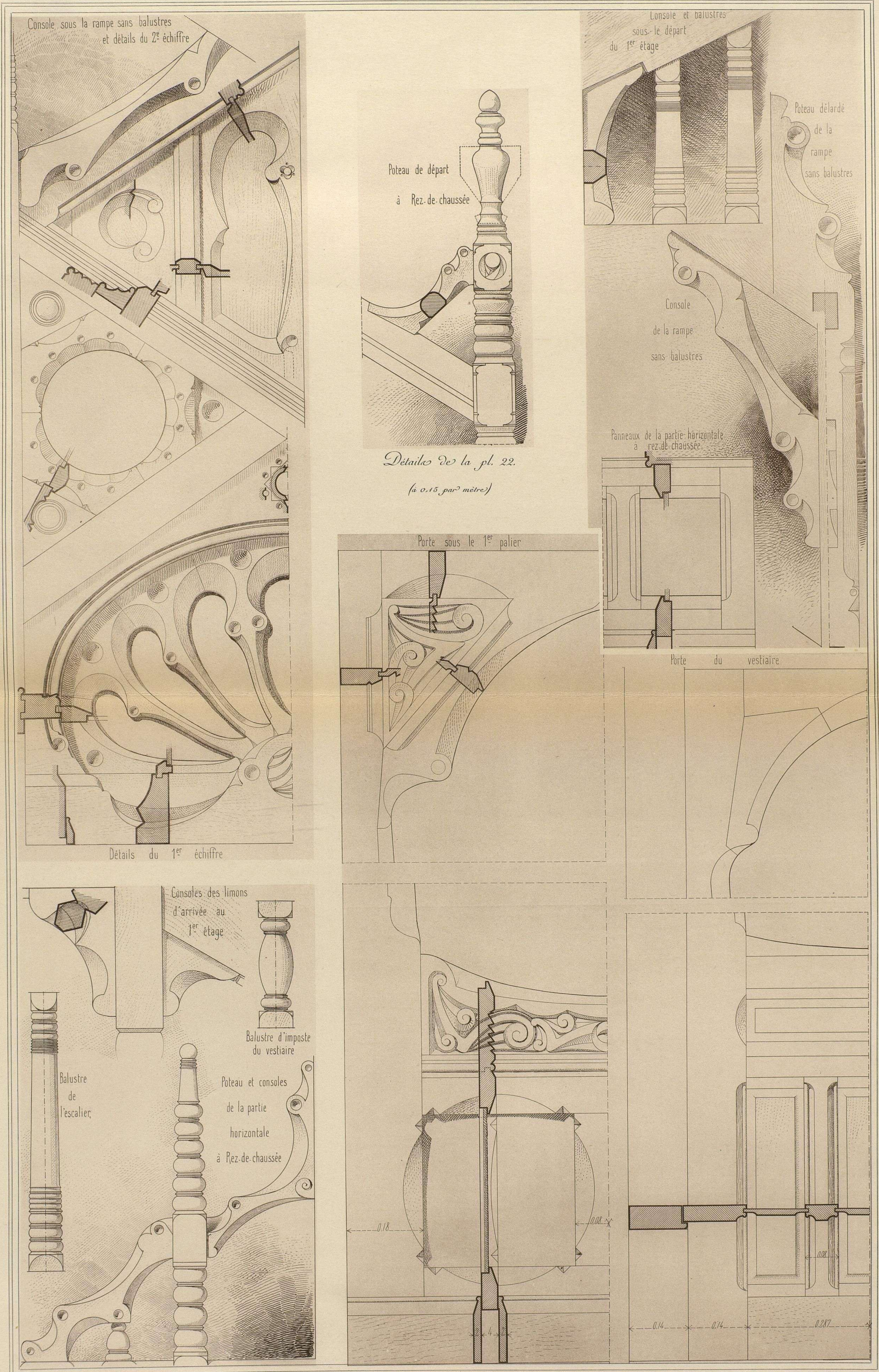
Porte cochère d'un Hôtel, à Amiens
M. A. Milvoy, Architecte.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Escalier d'un Hôtel, à Amiens (Voir pl. 23-24).
M. A. Milvoy, Architecte.



Georges Funck, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivolen, dir.

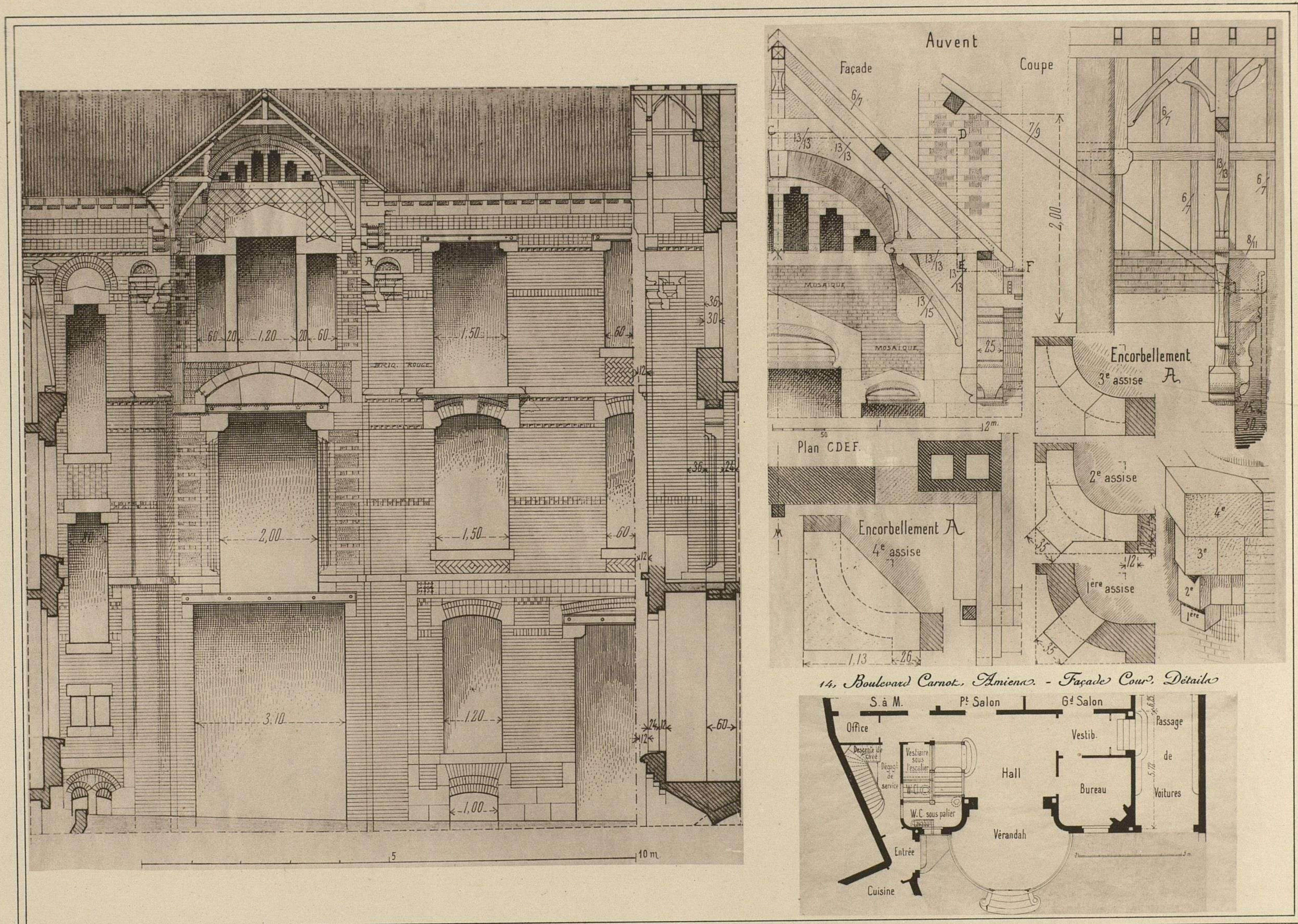
Escalier d'un Hôtel, à Amiens.
M. A. Milvoy, Architecte.



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris

E. Rivoalen, dir.

*Hôtel à Amiens, Façade sur Cour
M. A. Milvoy, Architecte*

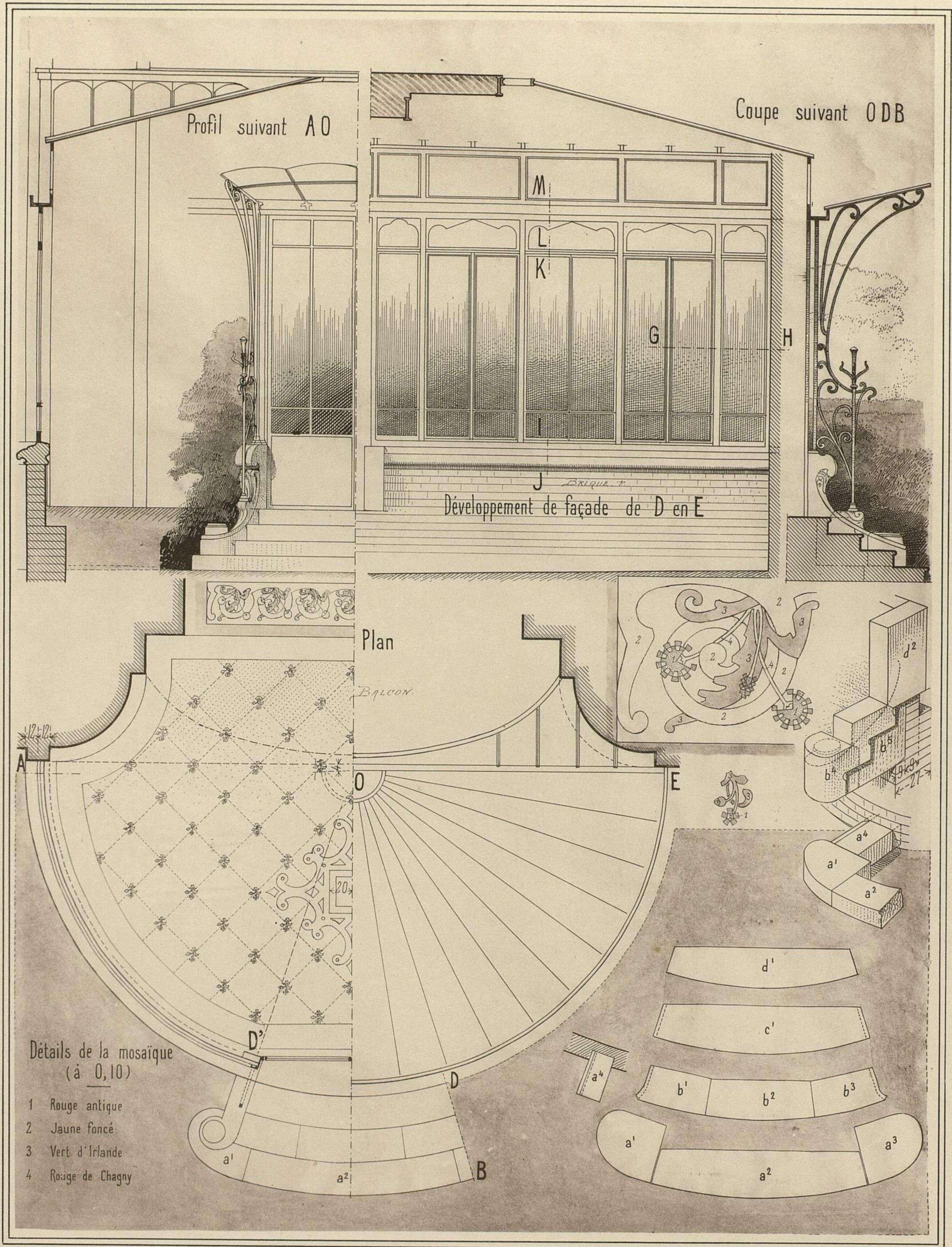


Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, Dir.

Façade sur Cour d'un Hôtel, à Amiens (Voir Pl. 25).

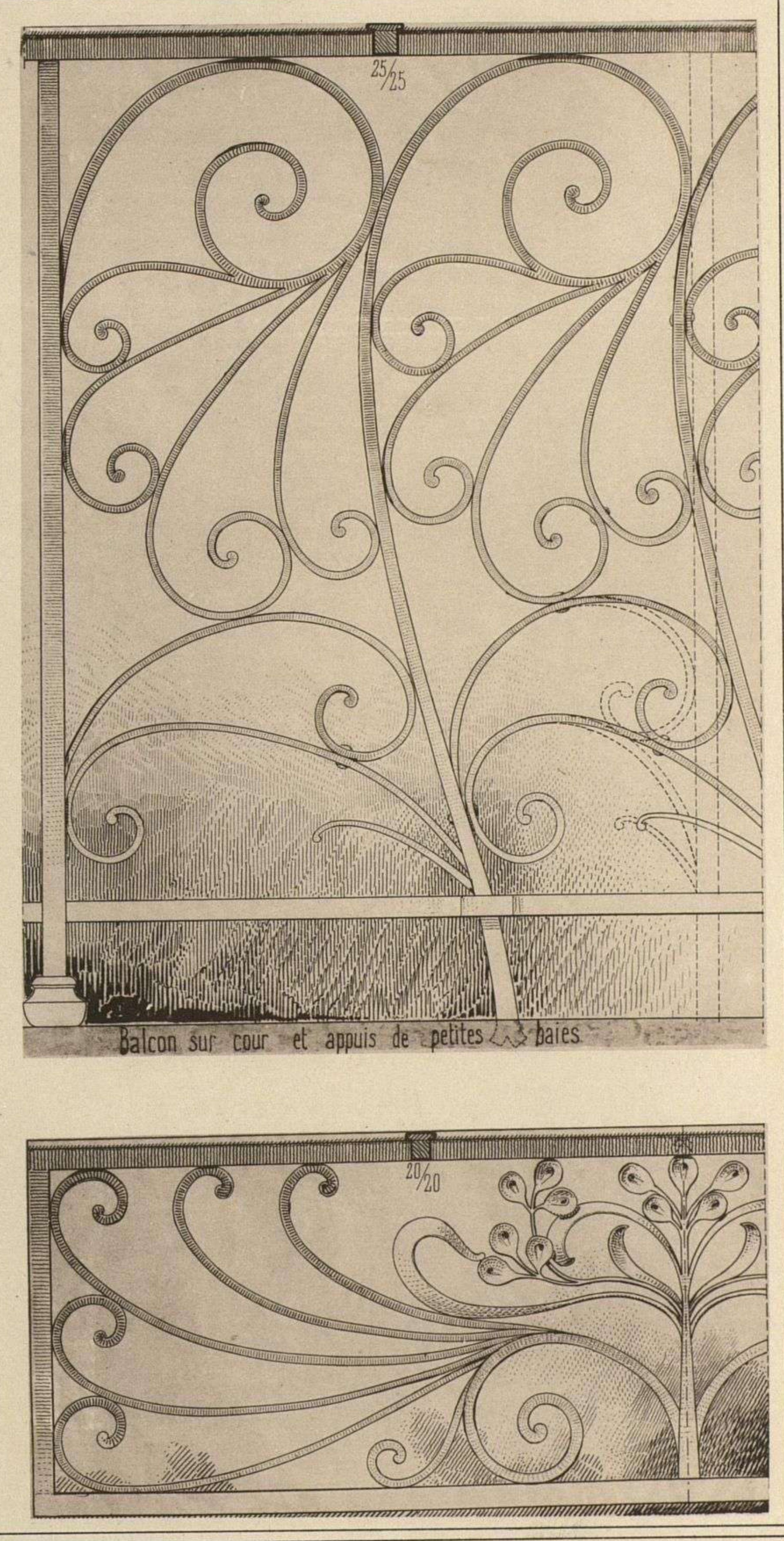
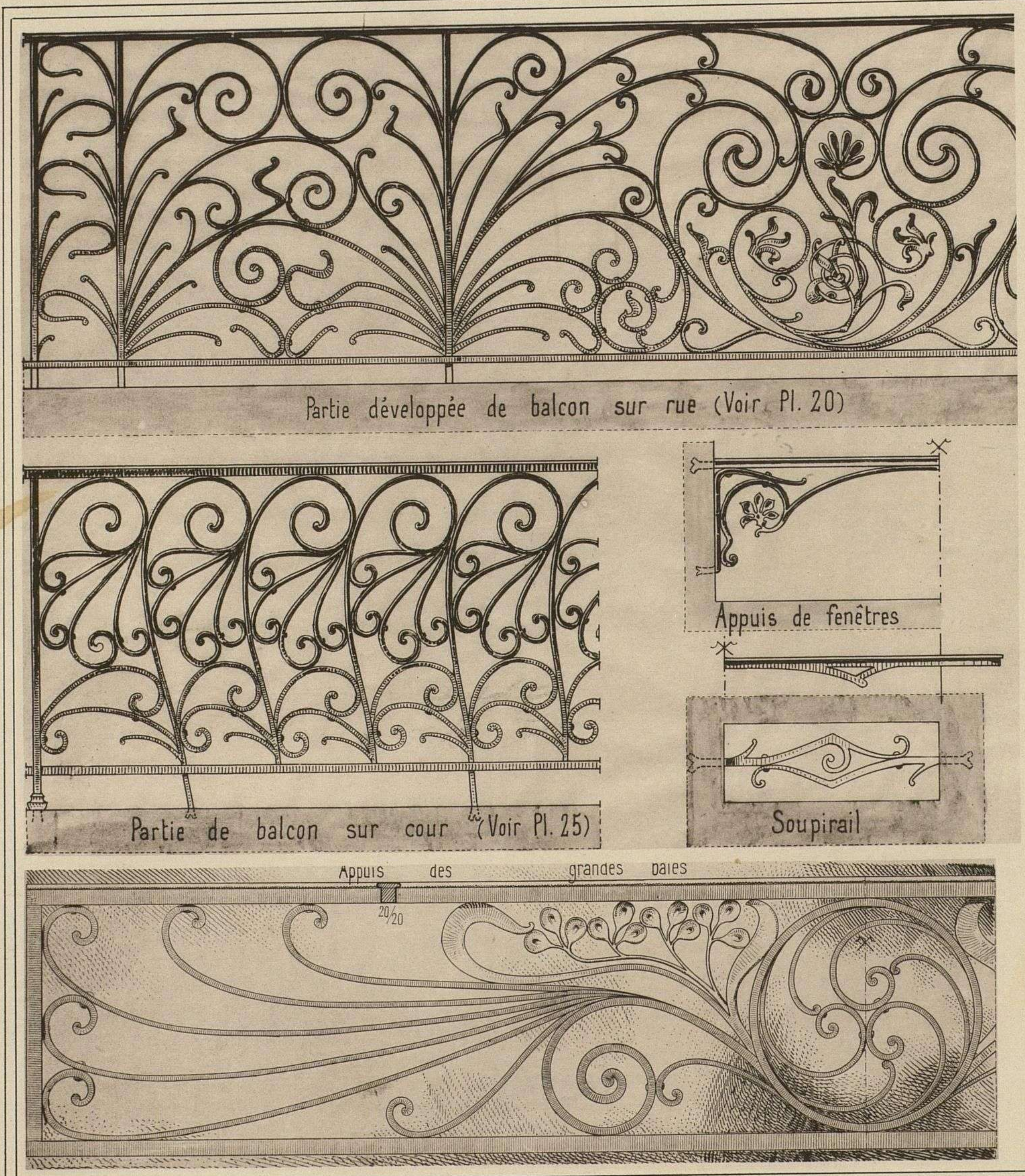
M. A. Milvoy, Architecte.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

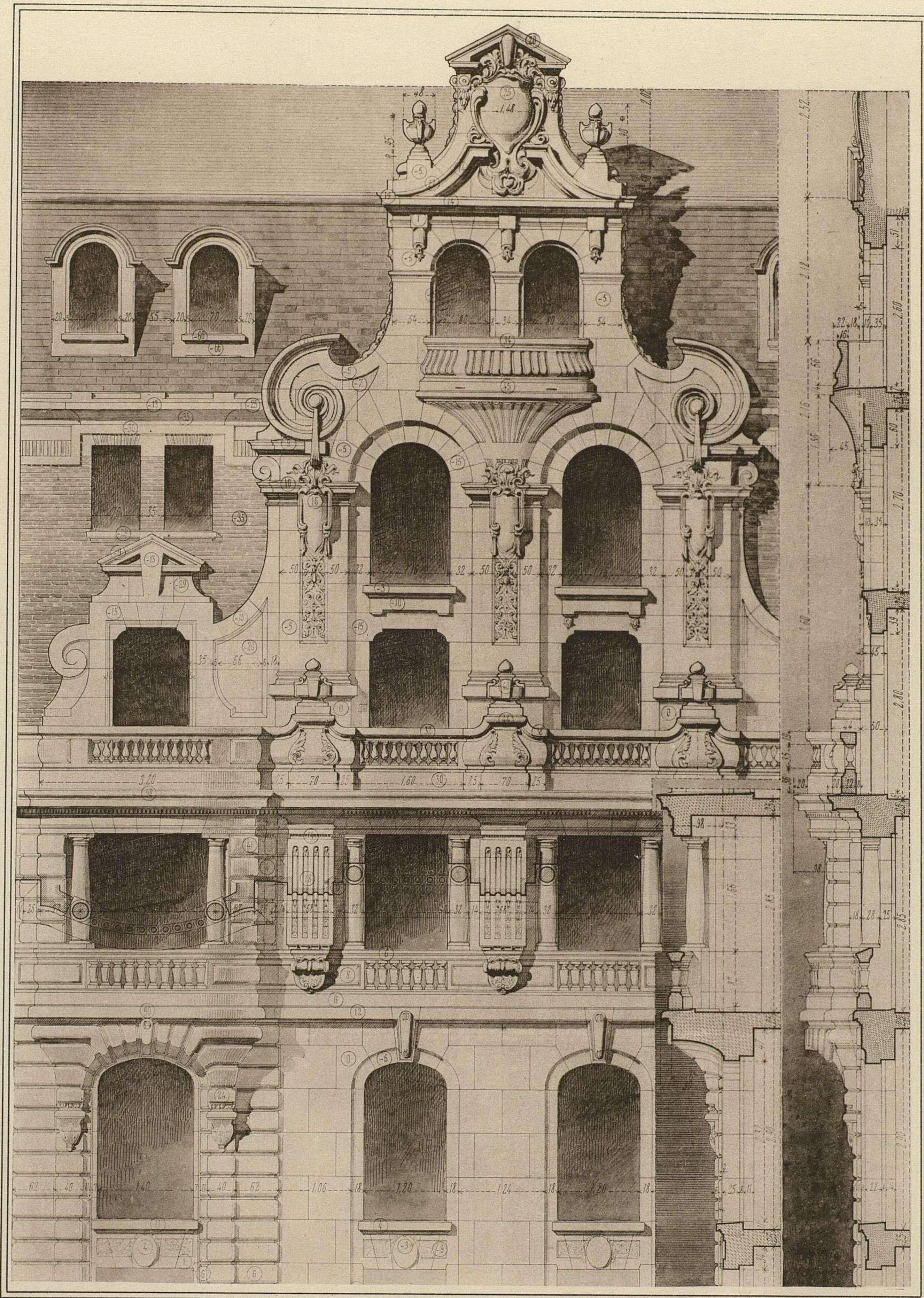
Verandah d'un Hôtel à Amiens (Voir Pl. 25).
M. A. Milvoy, Architecte.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

Ferronnerie d'un Hôtel, Boulevard Carnot, Amiens.
M. A. Milvoy, Architecte.

E. Rivoalen, dir.



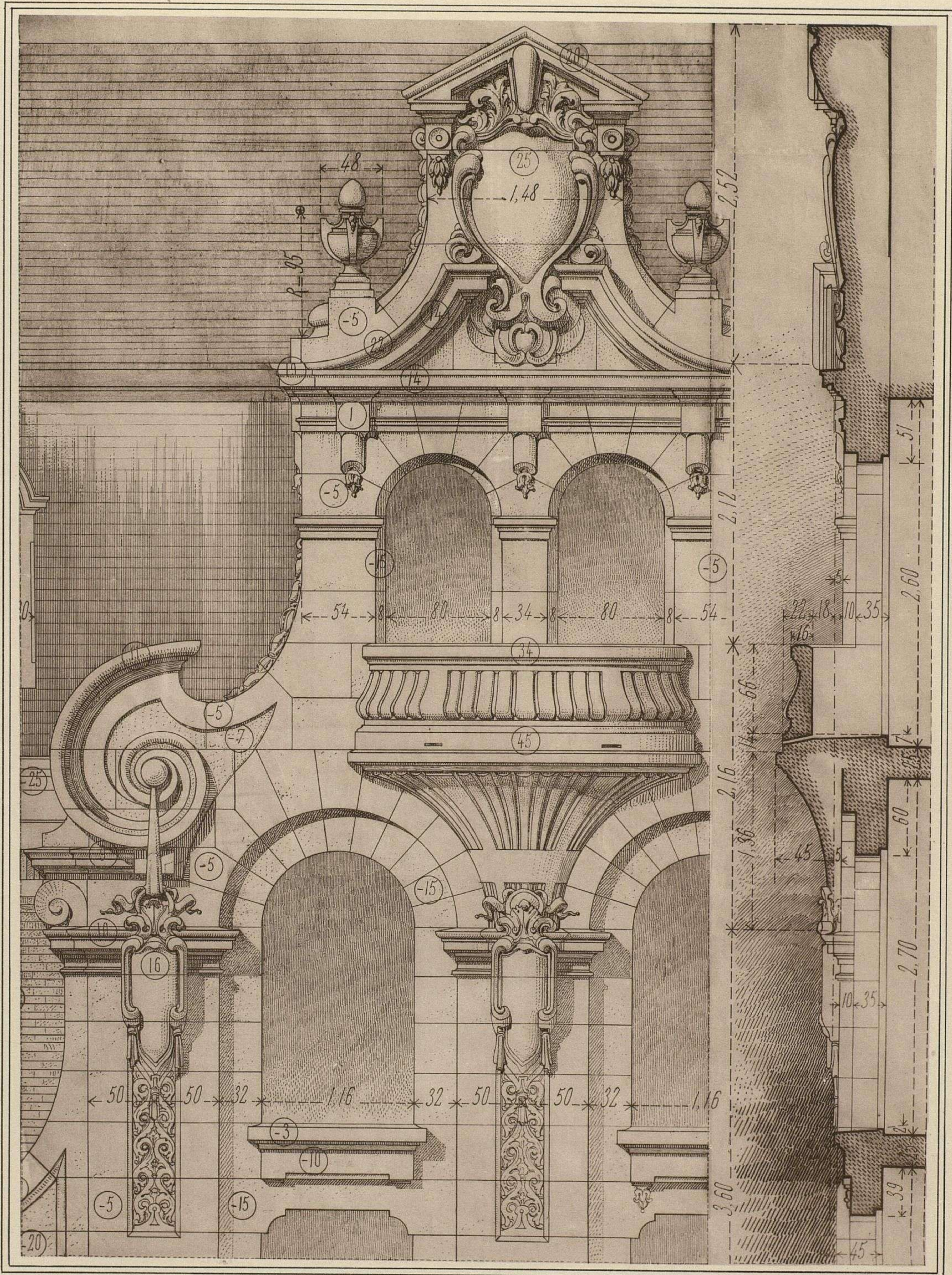
Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Décoration de Façade, Rue de la Convention, à Paris.

M. L. Delarüemenil et H. Rigault, Architectes.

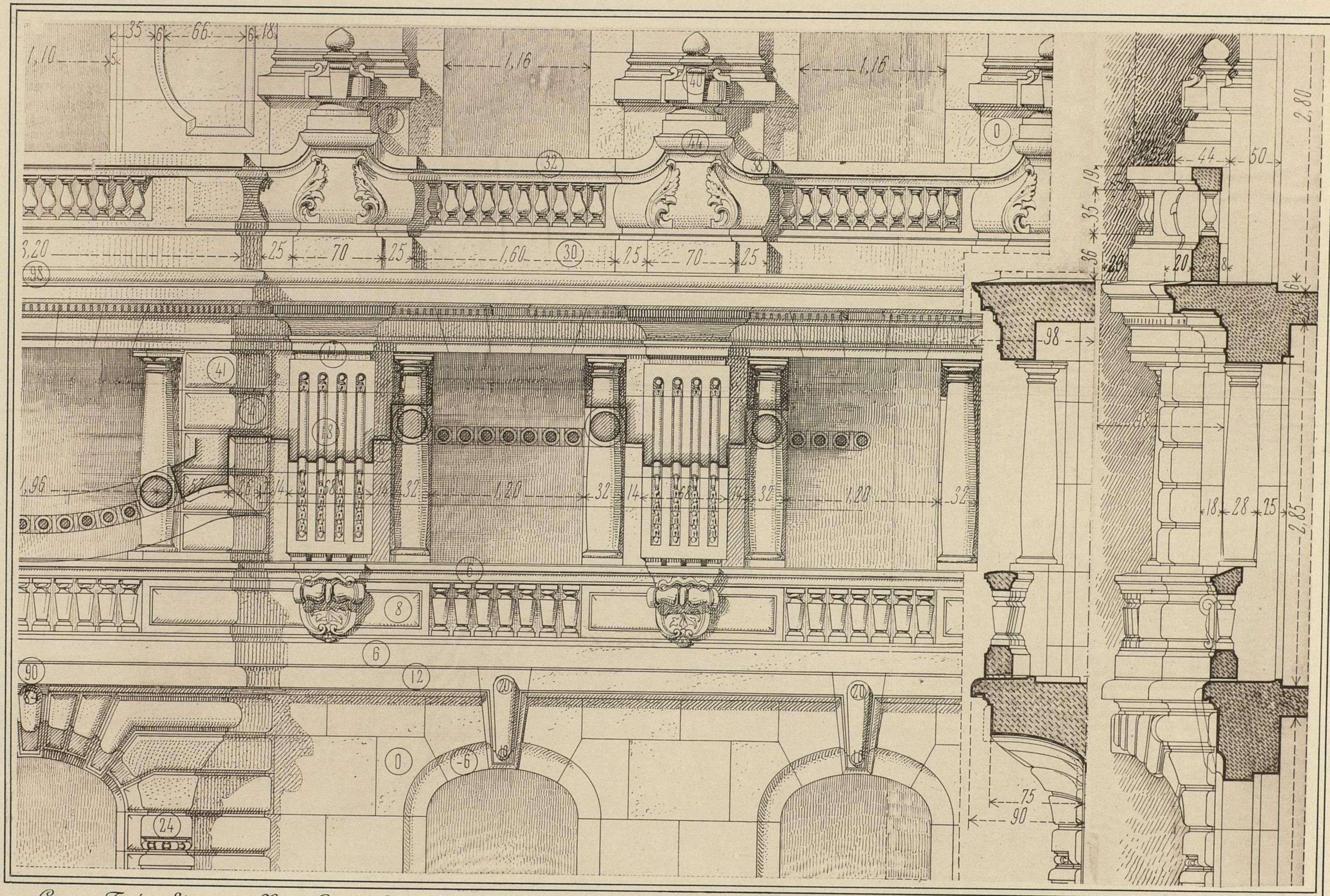
Motifs détaillés d'Architecture contemporaine Pl. 30.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

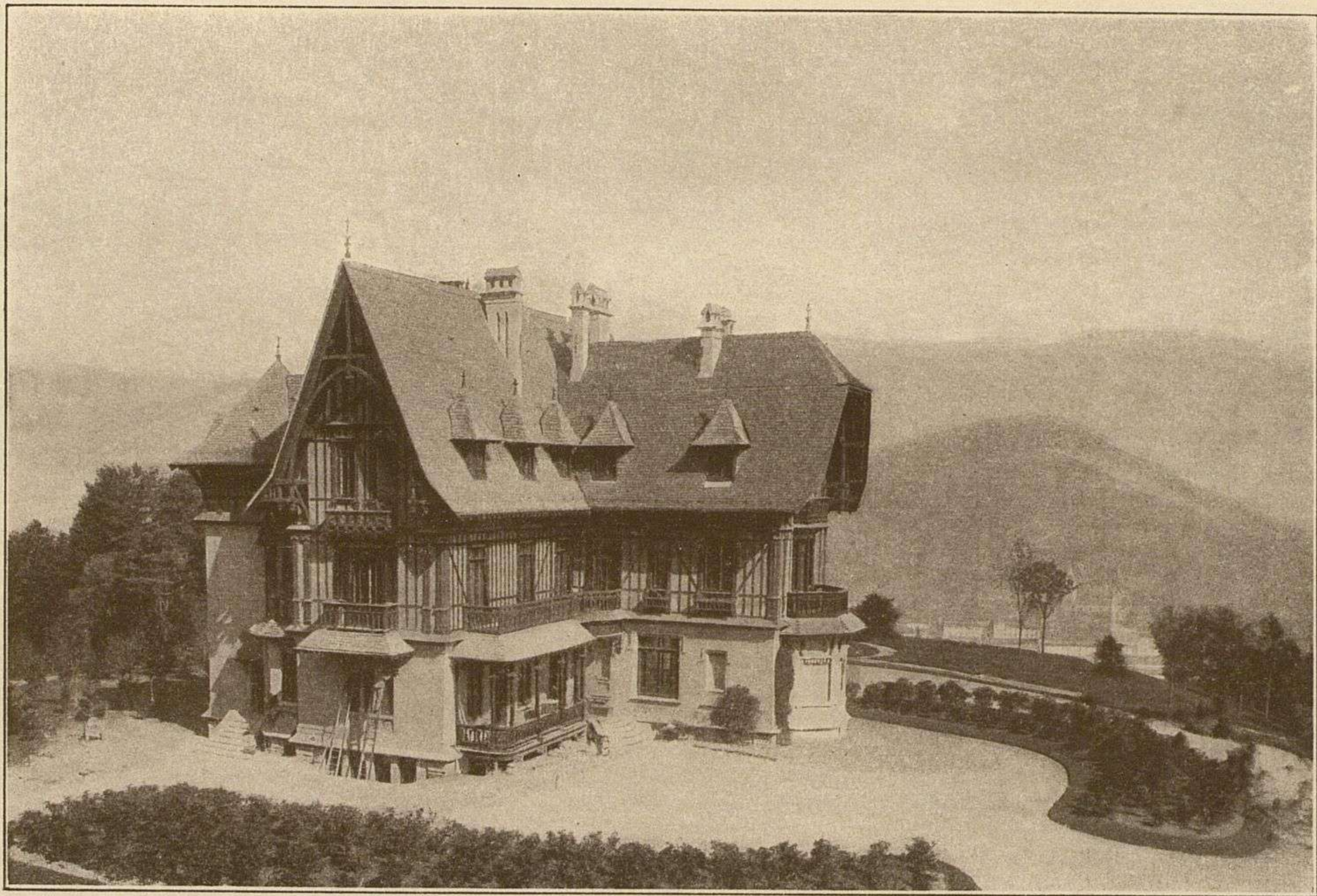
*Couronnement de Façade, Rue de la Convention, à Paris.
M.M. L. Delarueuil et H. Rigault, Architectes.*



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

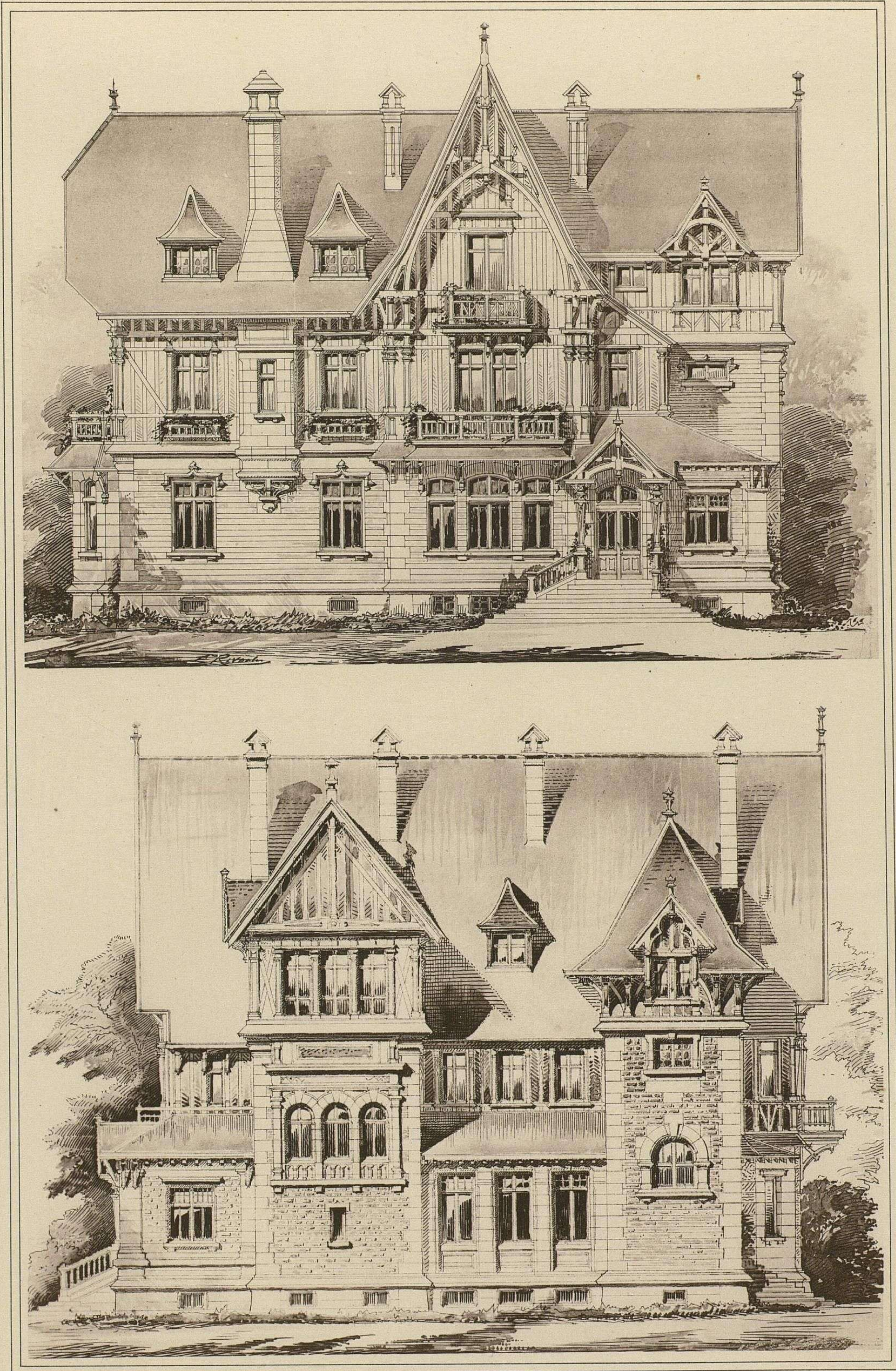
Décoration de Façade, Rue de la Convention, à Paris.
M.M. L. Delarueuil et H. Rigault, Architectes.



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivolen, dir.

*Chalet Hartmann, au Solberg-Munster (Alsace).
M. L. et A. Feine, Architectes.*

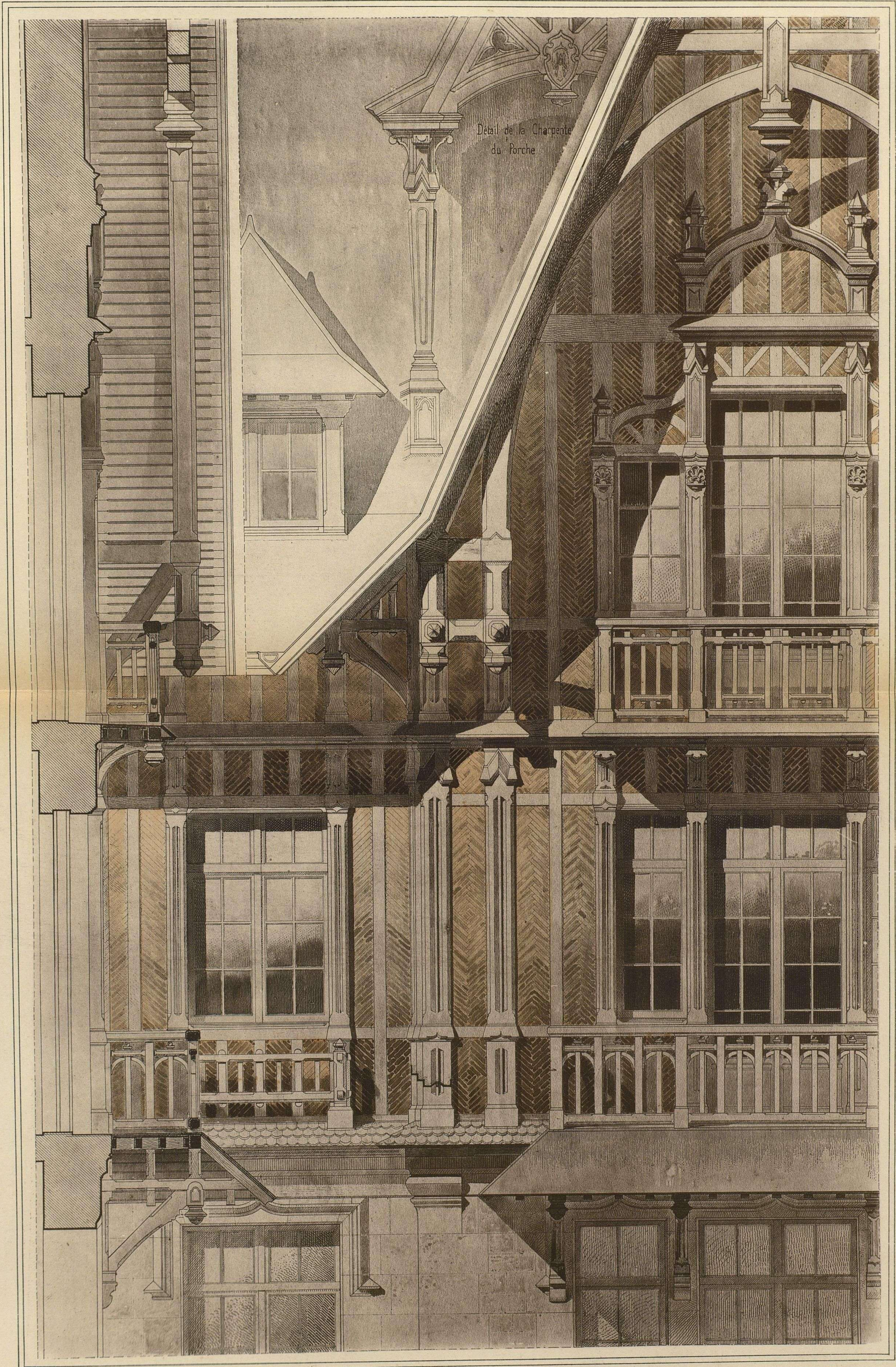


Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Chalet au Solberg-Munster (Alsace). - Elevations Nord et Ouest (Projet).

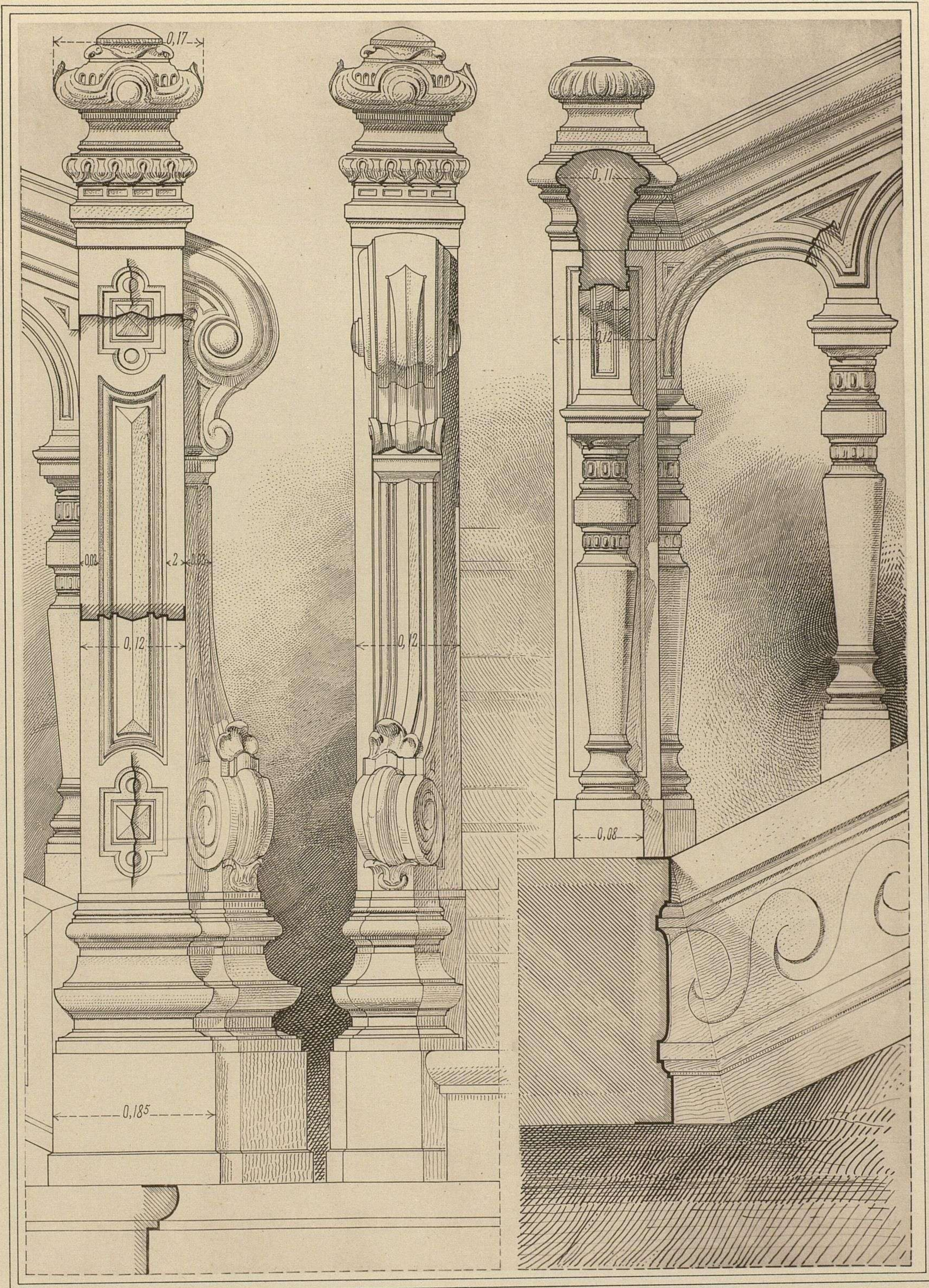
M. M. L. et A. Feine, Architectes.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Nivoalen, dir.

Chalet au Solberg-Munster (Alsace). Détails d'un pignon
M. M. L. et A. Feine, Architectes.



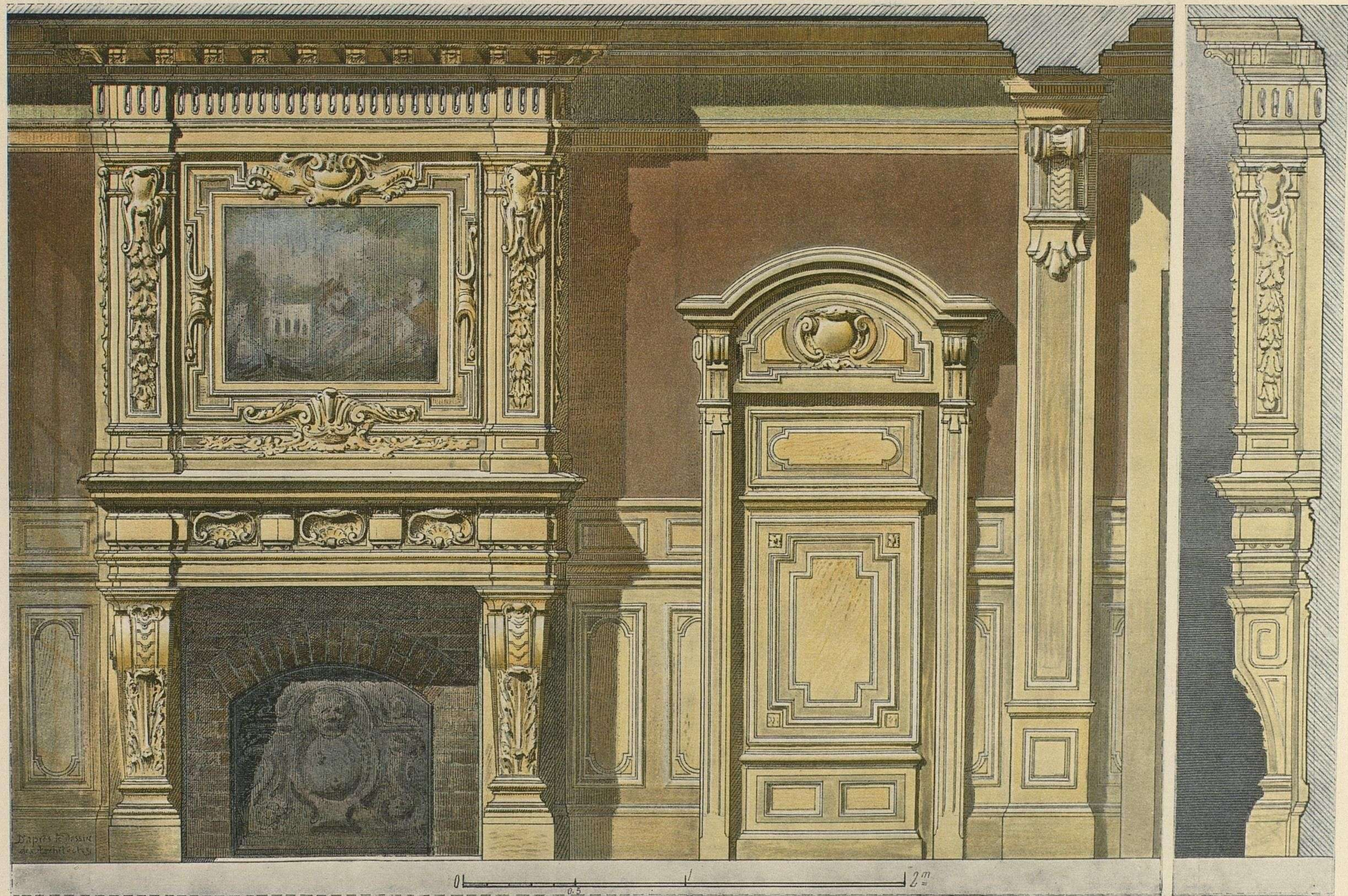
Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Chalet Hartmann, au Solberg-Munster (Alsace).

Départes d'Escalier (à 0,20 p. m.).

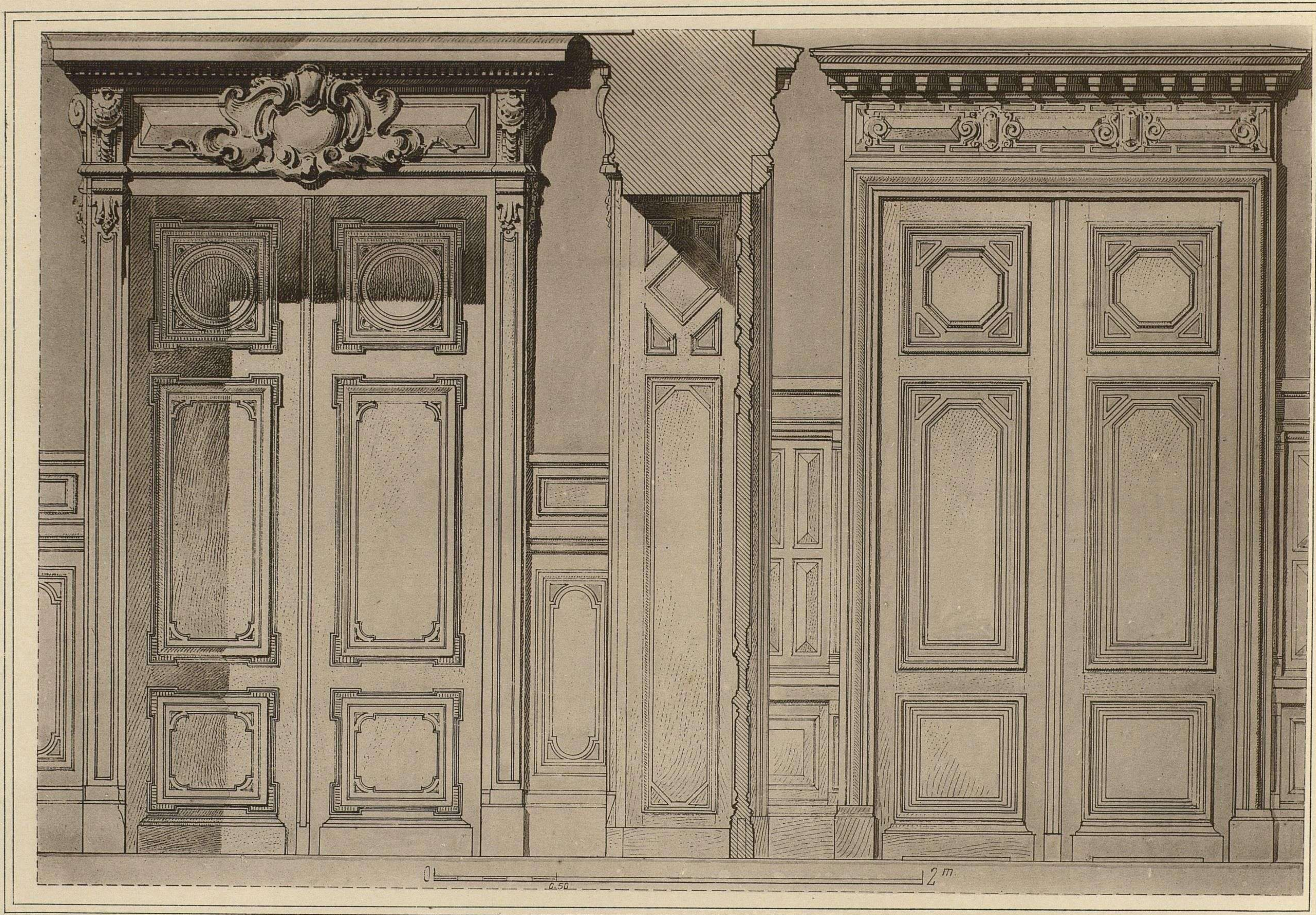
M. M. L. et A. Feine, Architectes.



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris

E. Rivolen, dir.

Chalet au Solberg-Munster (Alsace) - Salle à Manger
M. M. L. et A. Feine, Architectes

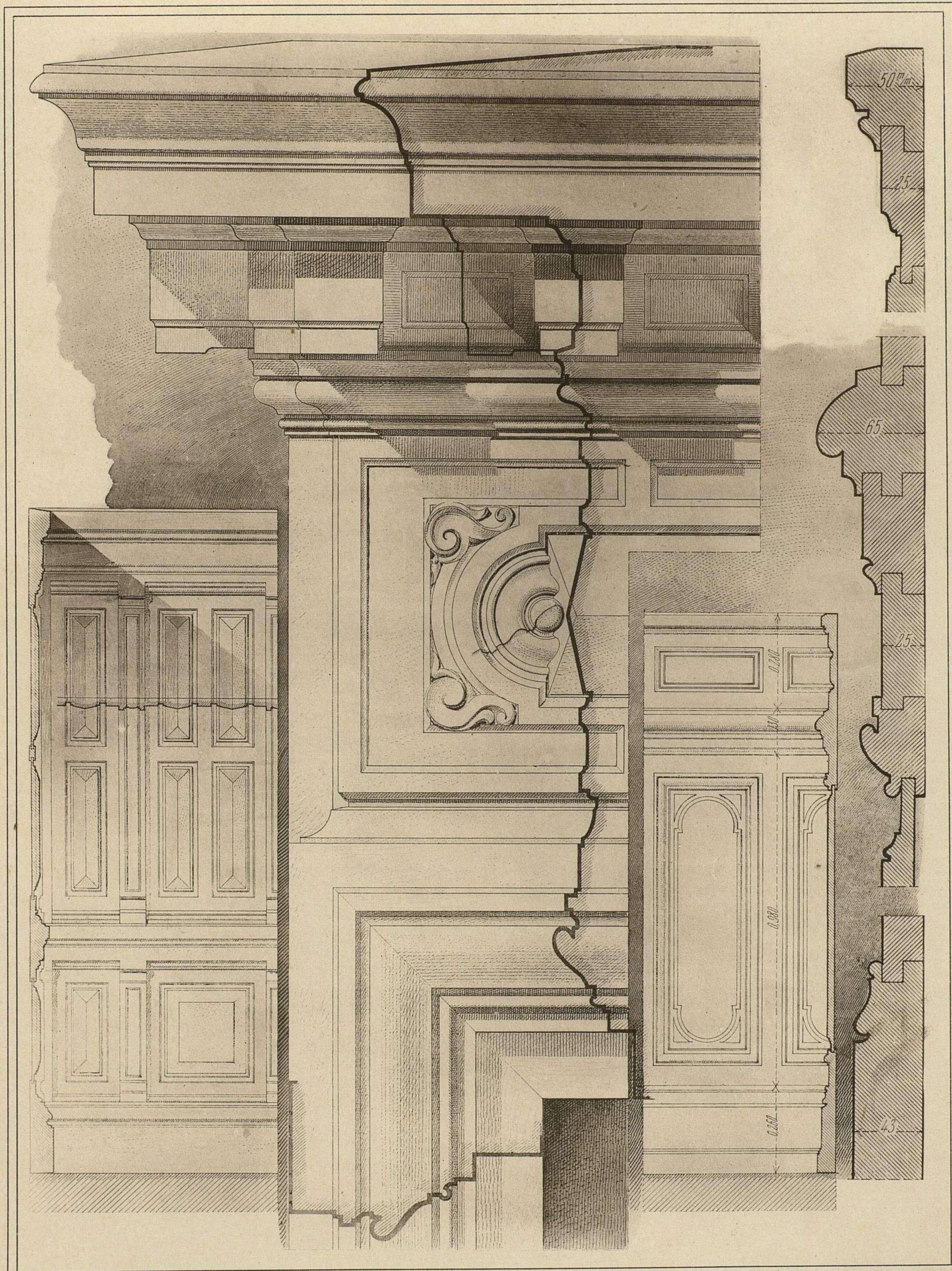


Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Chalet au Solberg-Munster (Alsace). Portes et lambris. (Voir pl. 39.)

M. M. L. et A. Feine, Architectes.

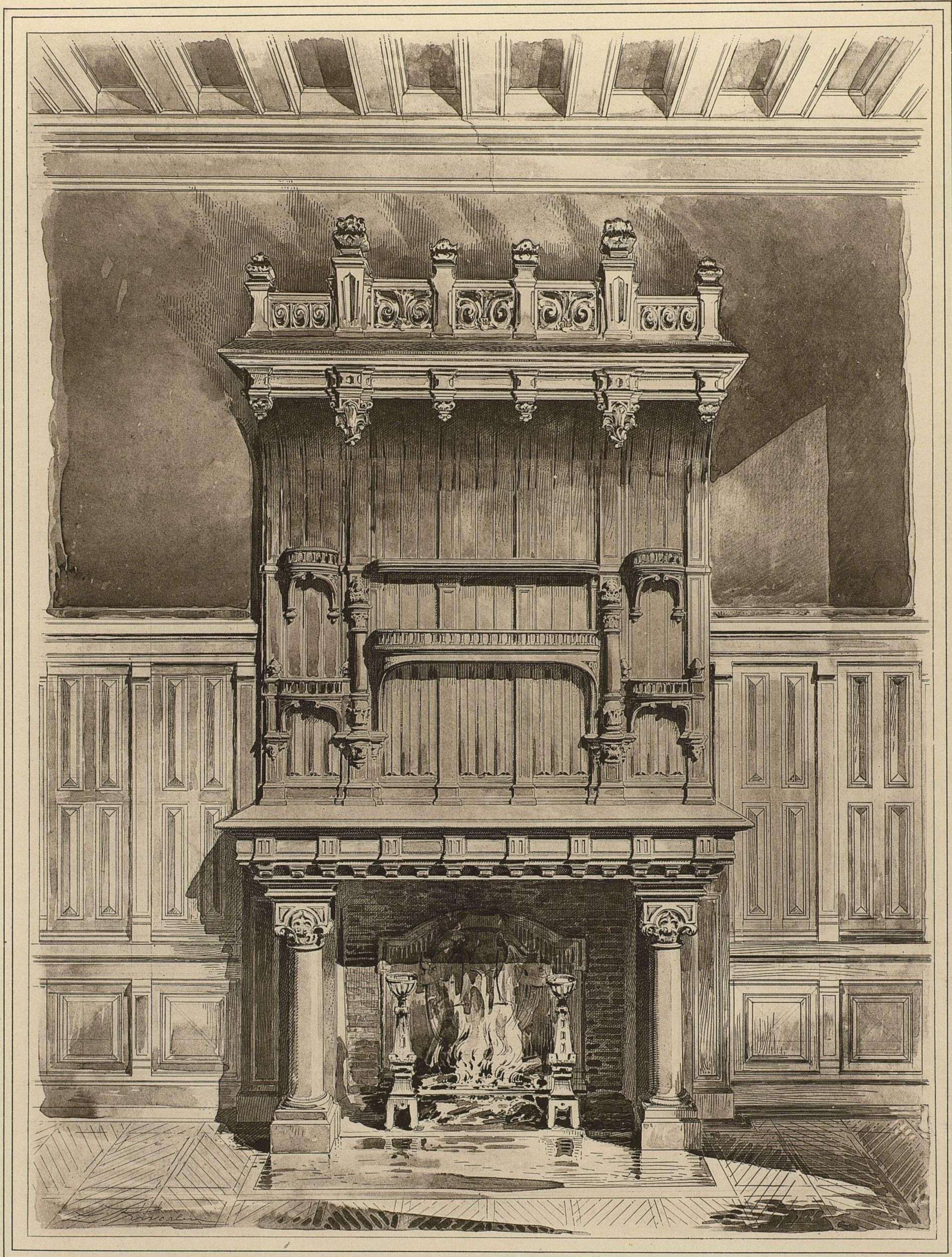


Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Chalet au Solberg-Munster (Alsace). Porte et lambris - Détails. (Voir pl. 38.)

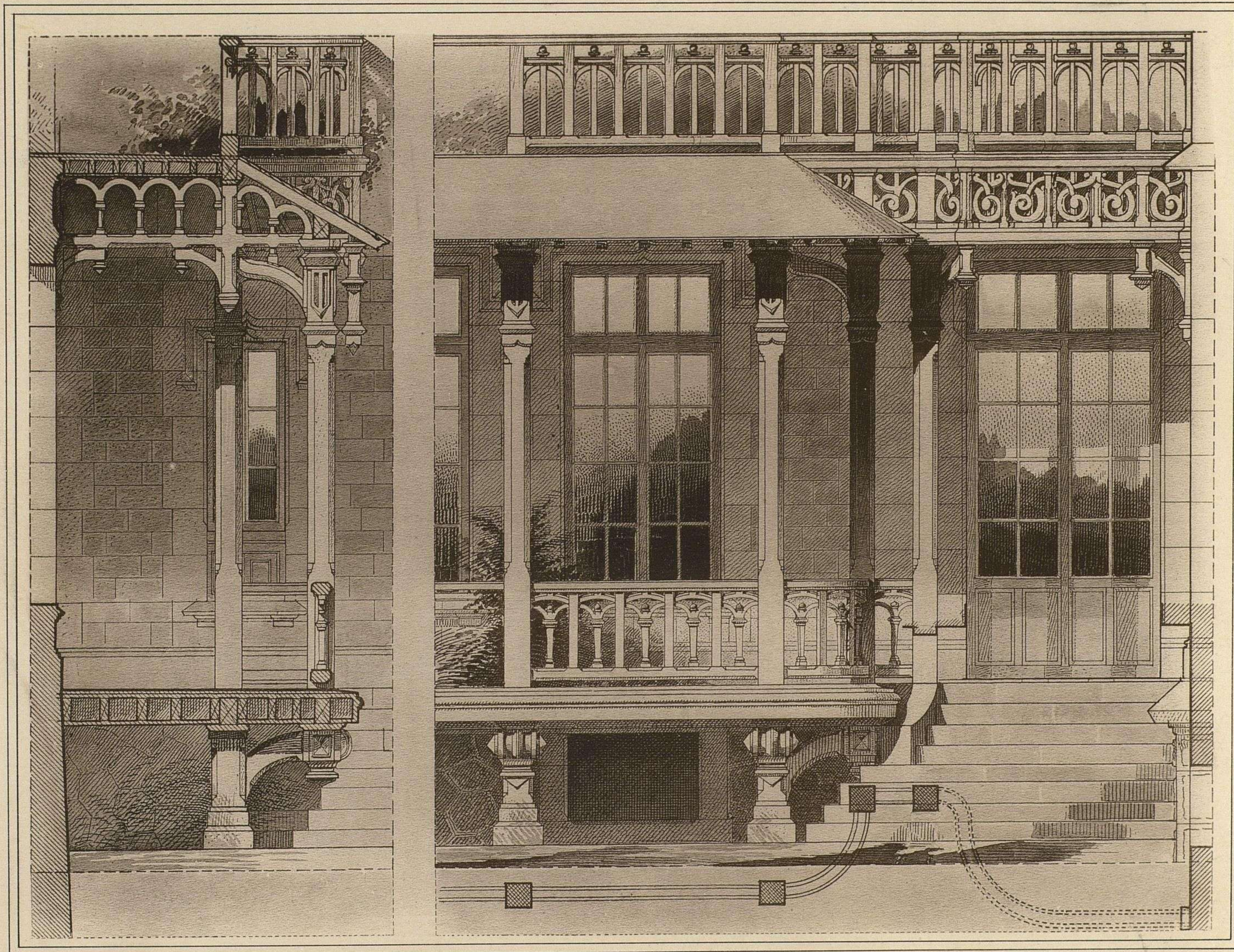
M. M. L. et A. Feine, Architectes.



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

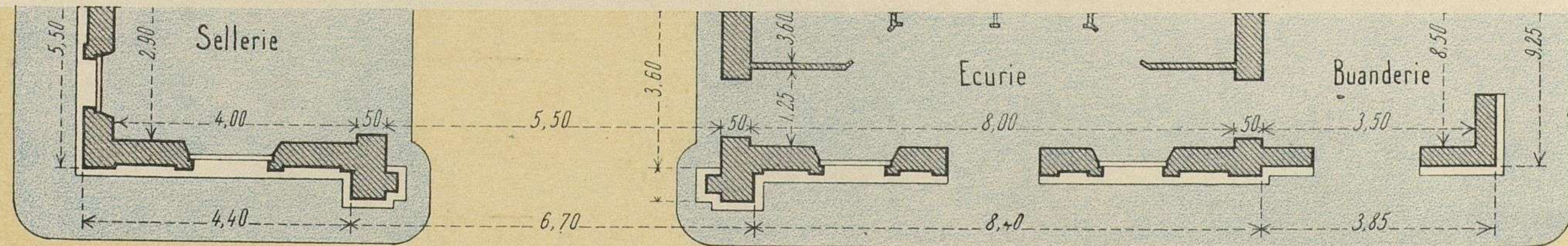
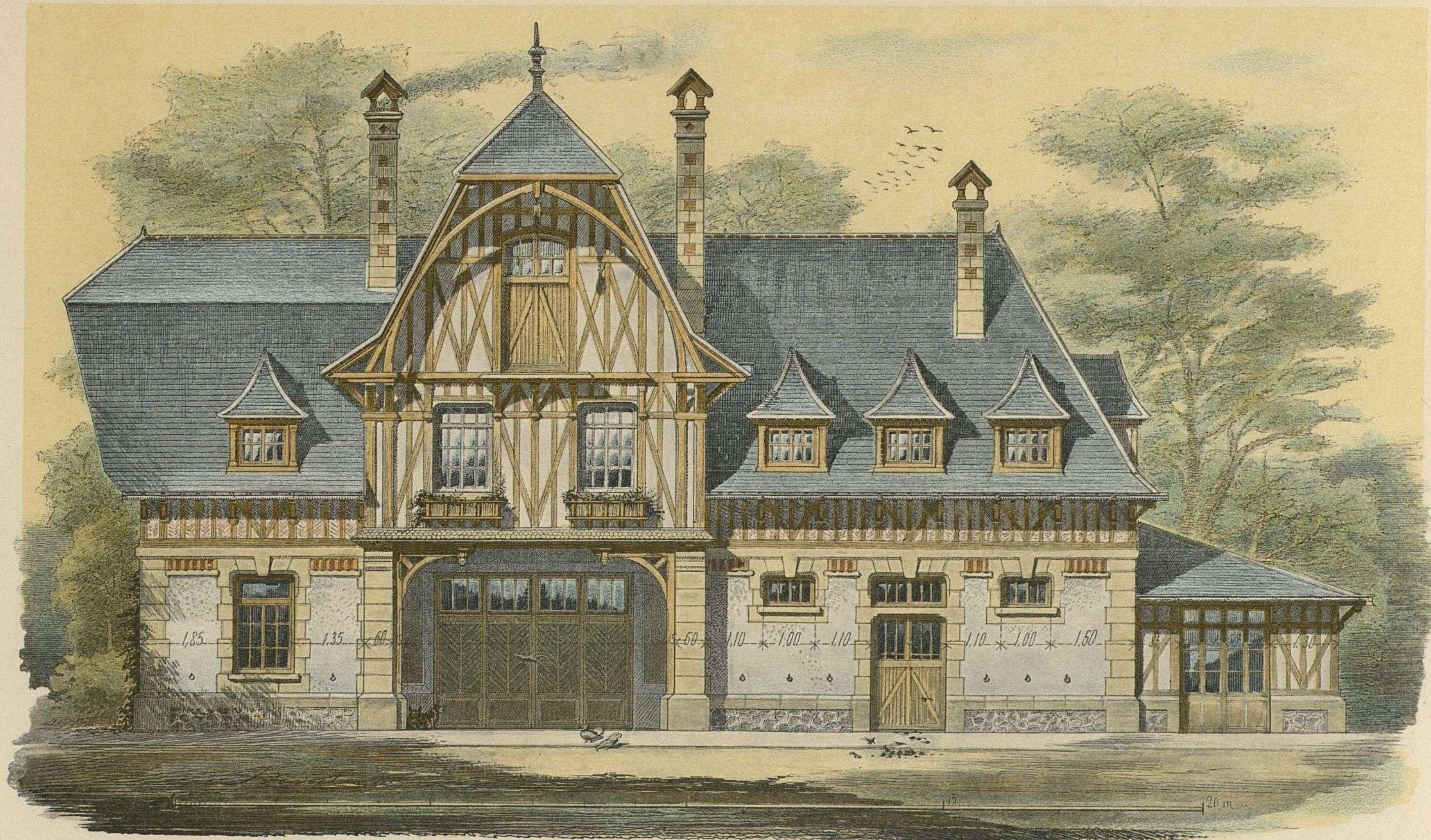
Chalet au Solberg-Munster (Alsace). - Cheminée
M.M. L. et A. Feine, Architectes.



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

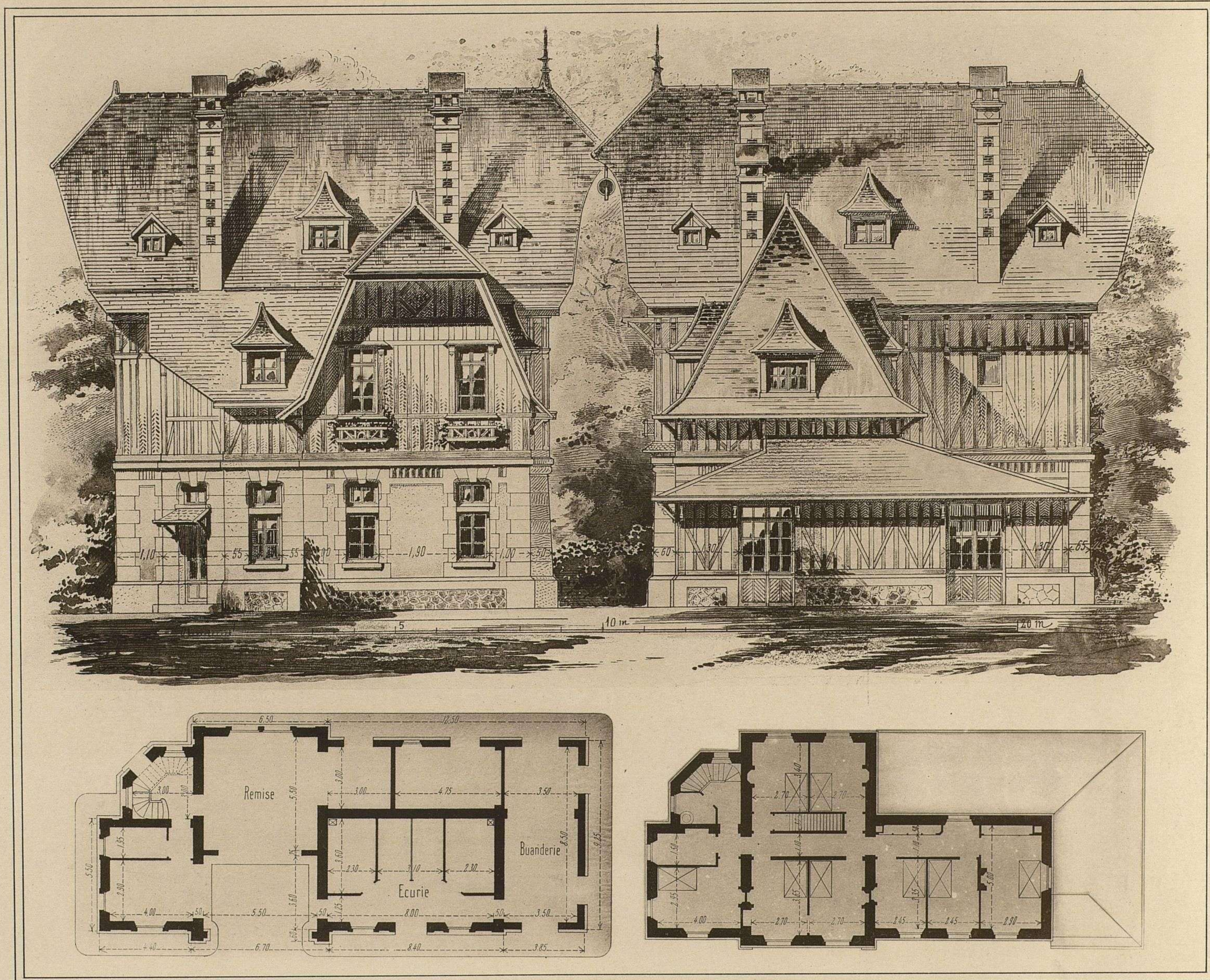
Chalet au Solberg-Munster (Alsace). Galerie extérieure
M.M. L. et A. Feine, Architectes.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris

E. Rivoalen, dir.

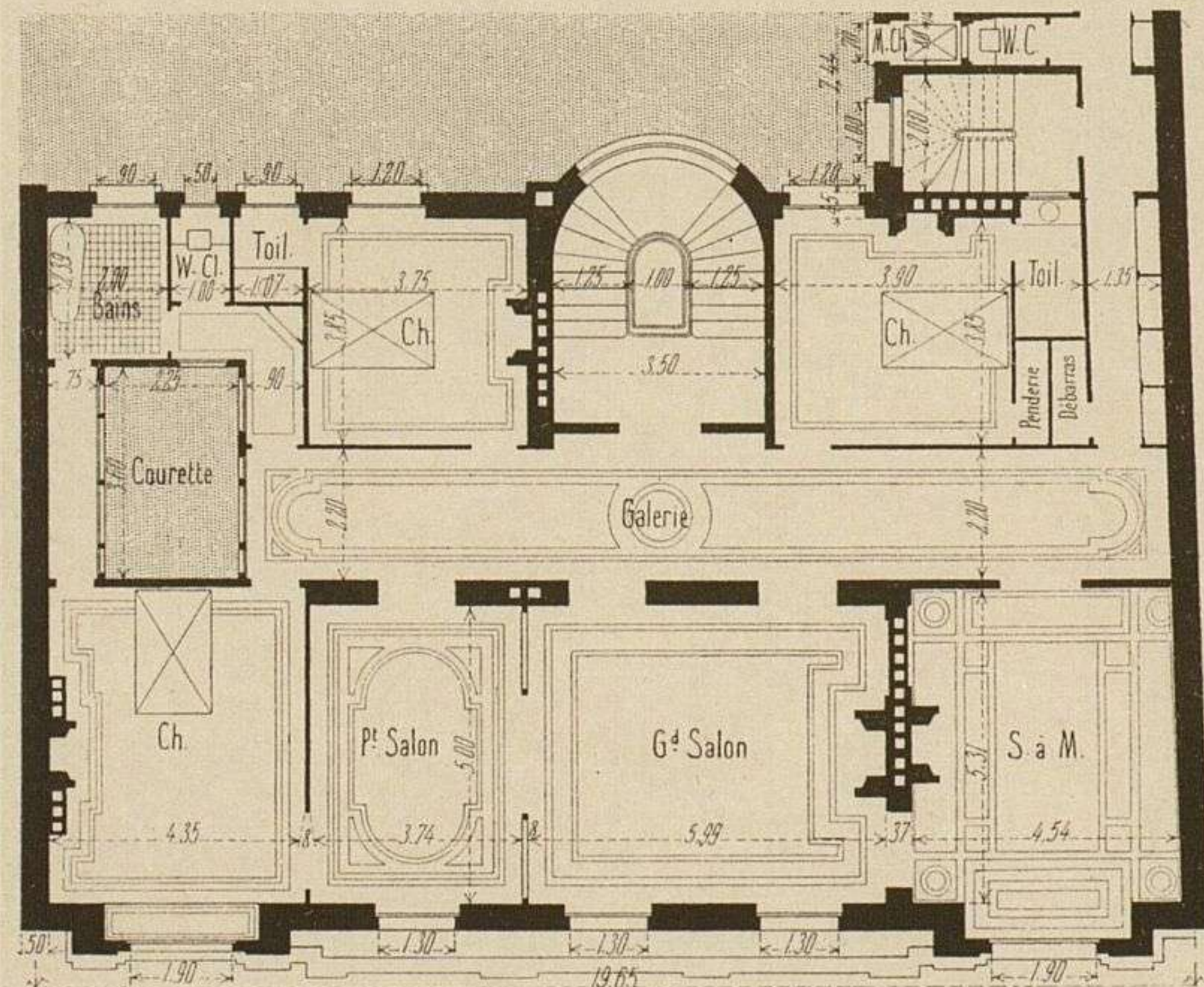
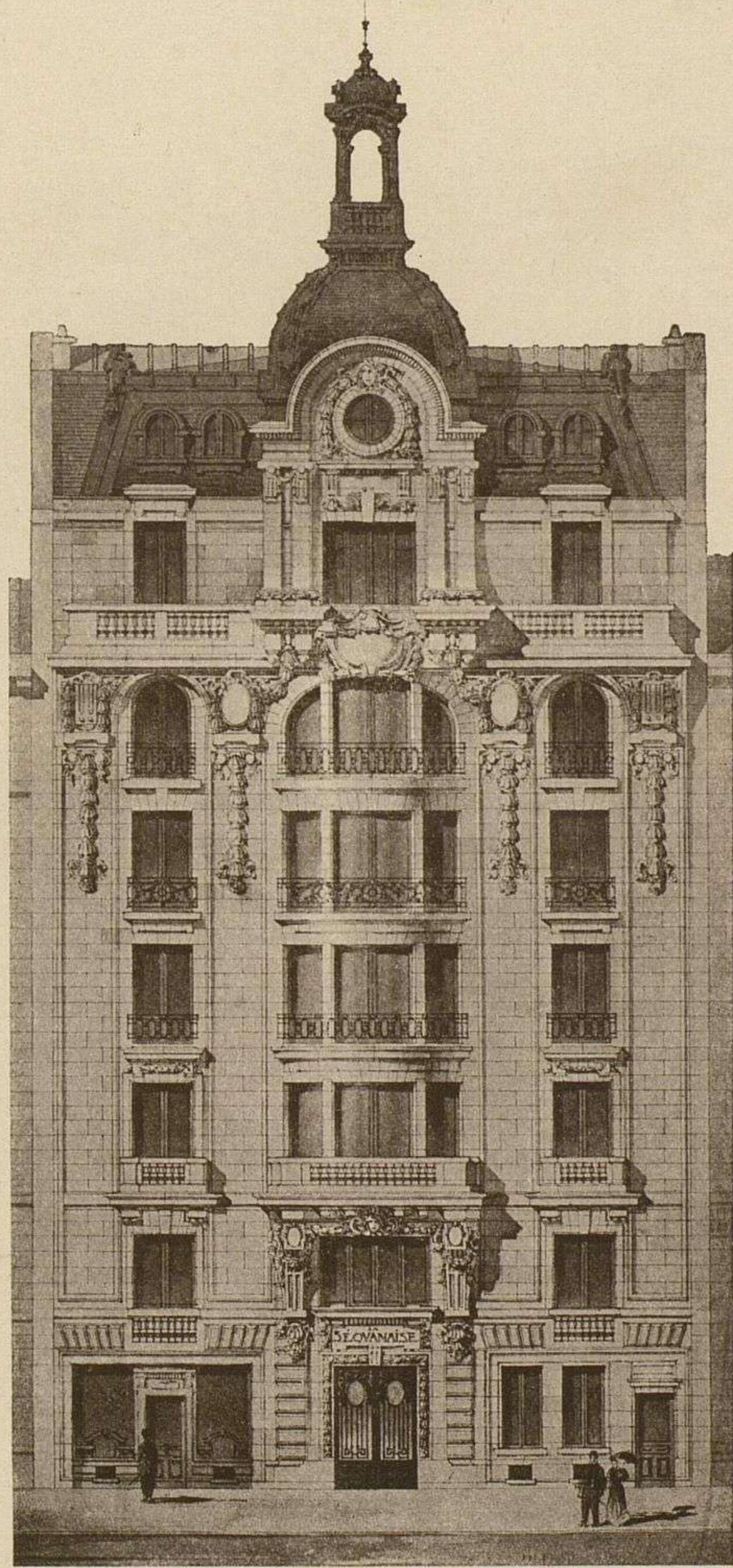
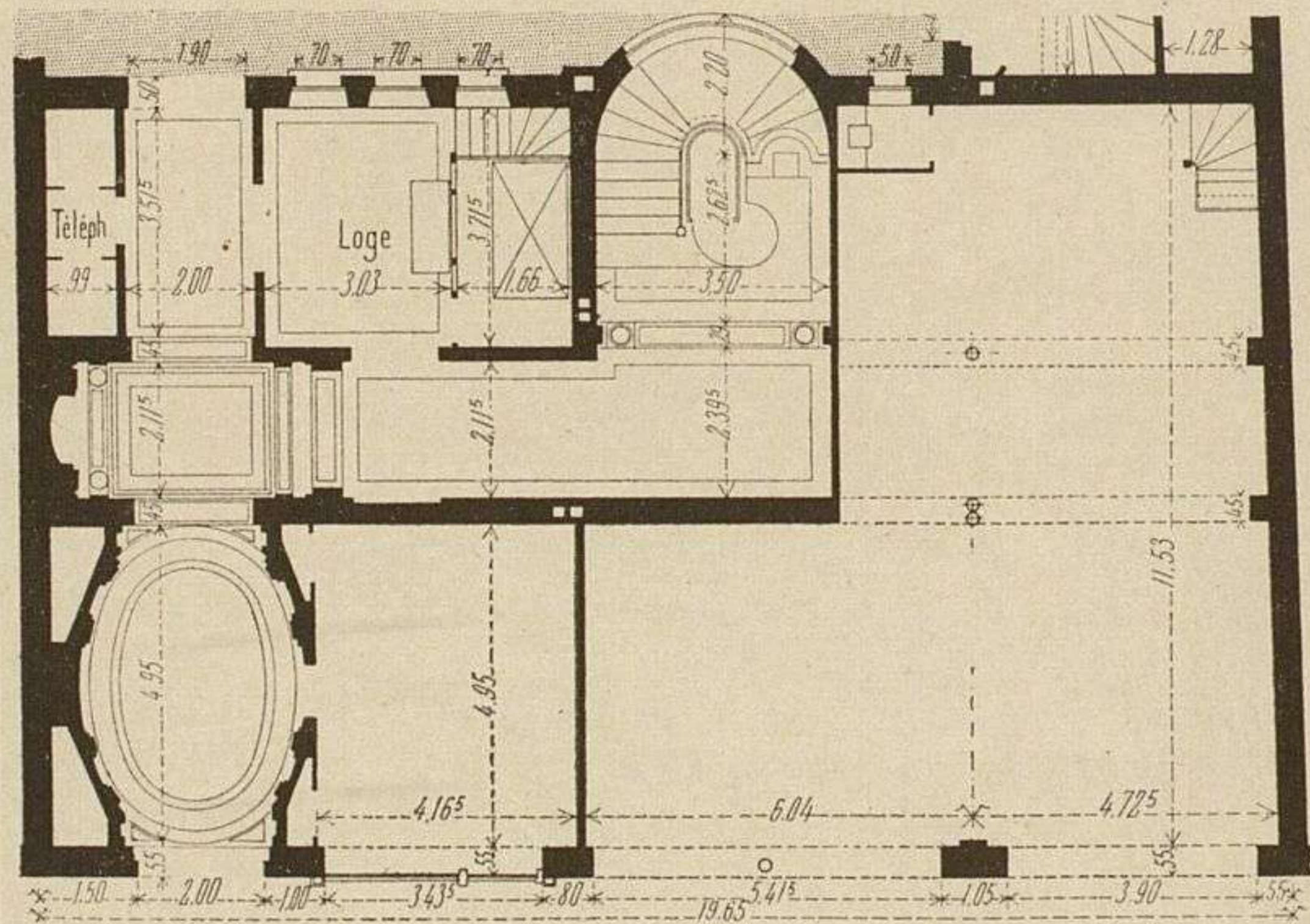
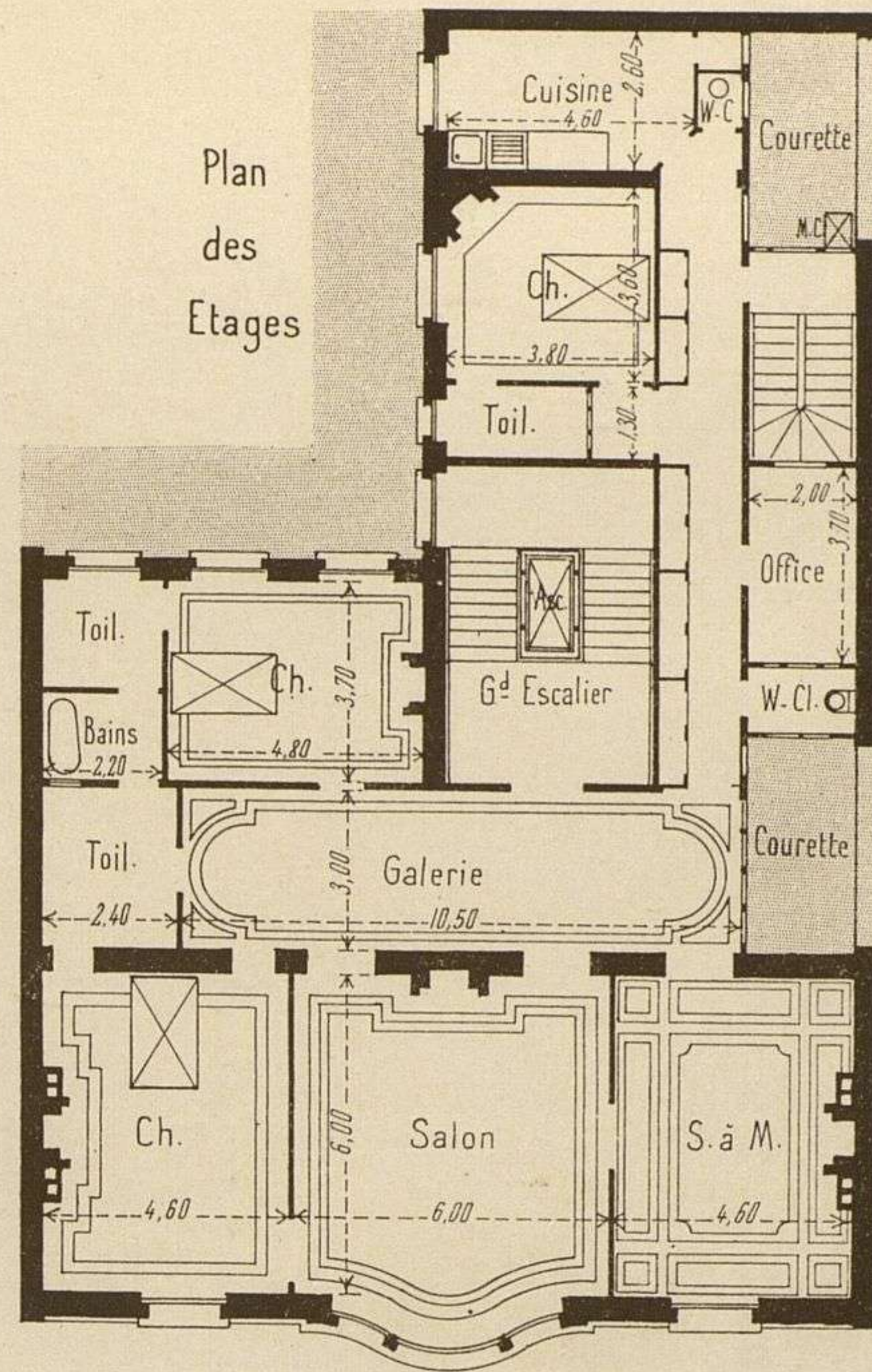
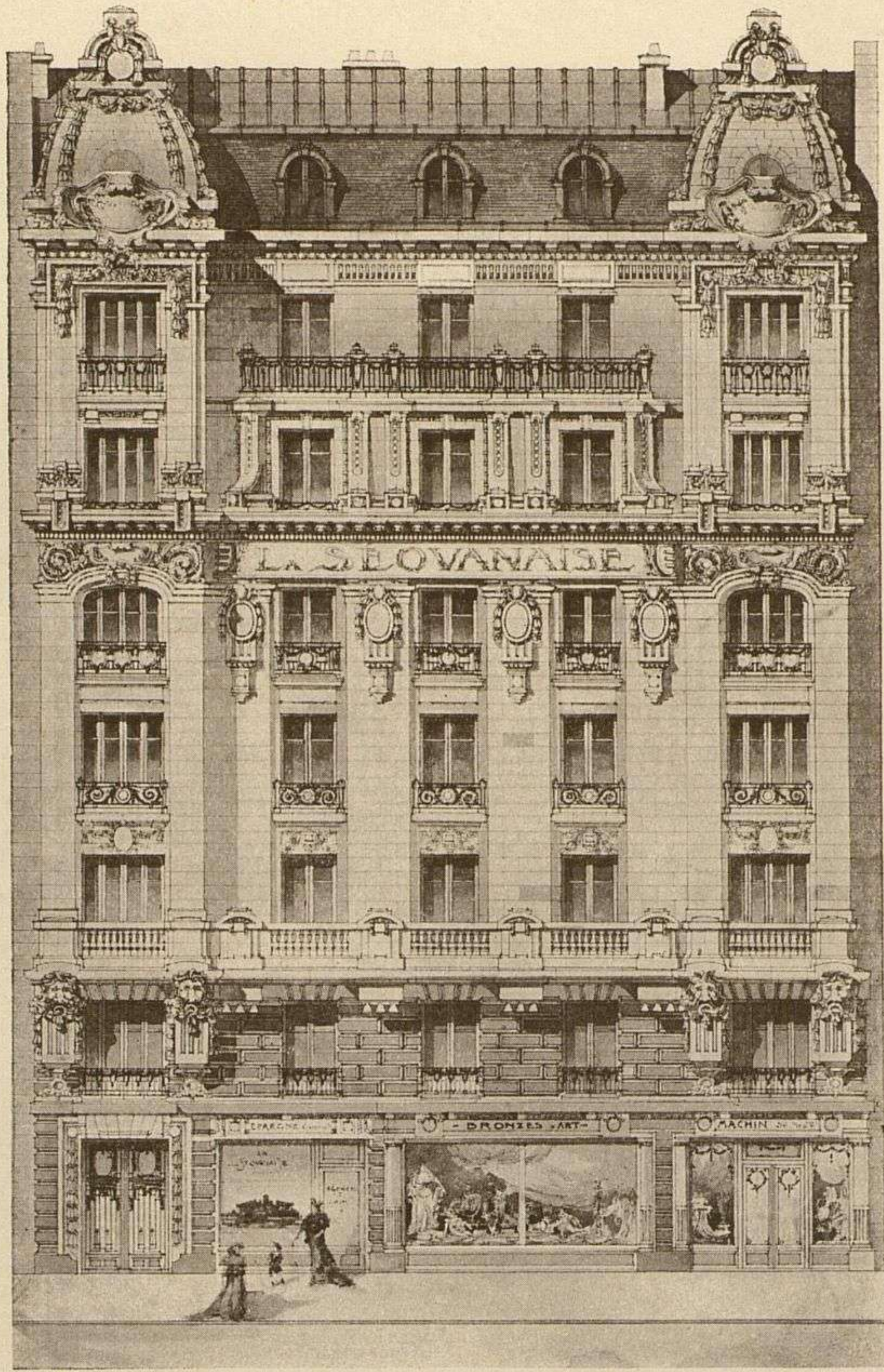
Chalet au Solberg-Munster (Alsace) - Dépendances; façade principale (Voir pl. 43)
M. M. L. et A. Feine, Architectes



Georges Fanchon, Editeur, 25, Rue de Genelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

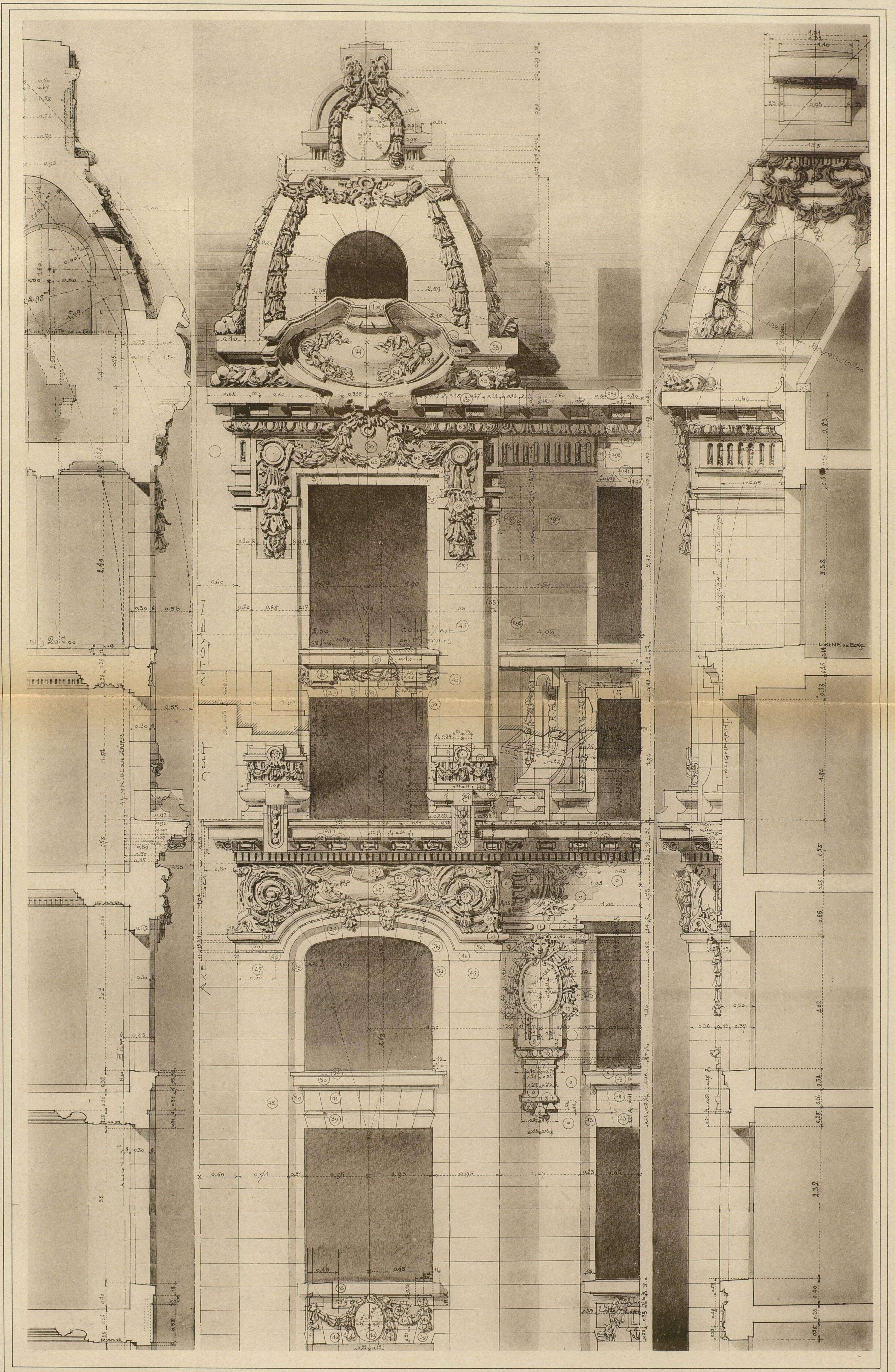
Dépendances de la Villa Hartmann au Solberg-Munster (Alsace). Façades latérales et plans
M.M. L. et A. Feine, Architectes.



Georges Funck, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

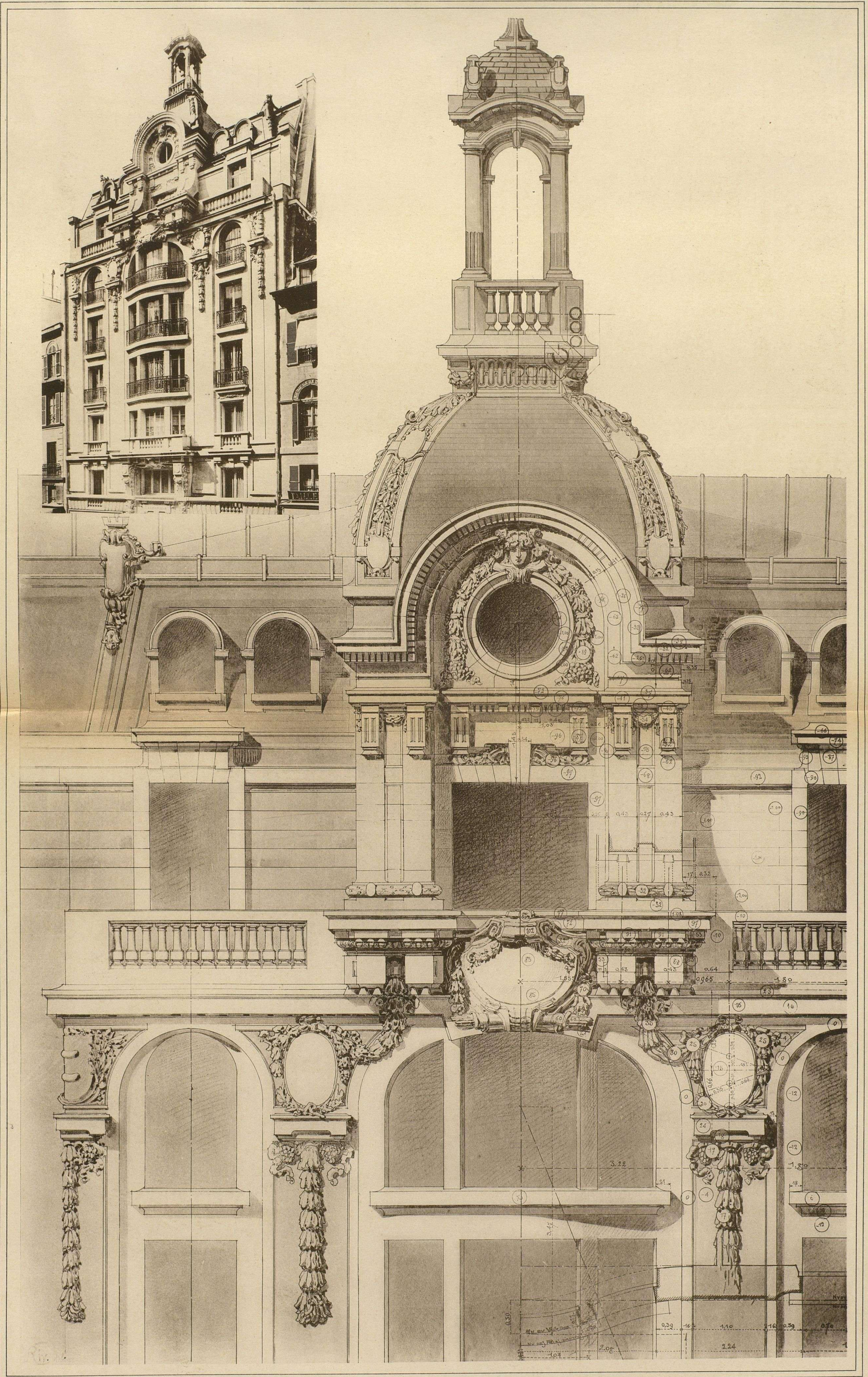
Maisons Rue Saint-Lazare: Paris (Voir pl. 45-51).
M. E.-L. Parlat, Architecte.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Genelle, Paris.

E. Rivolen, dir.

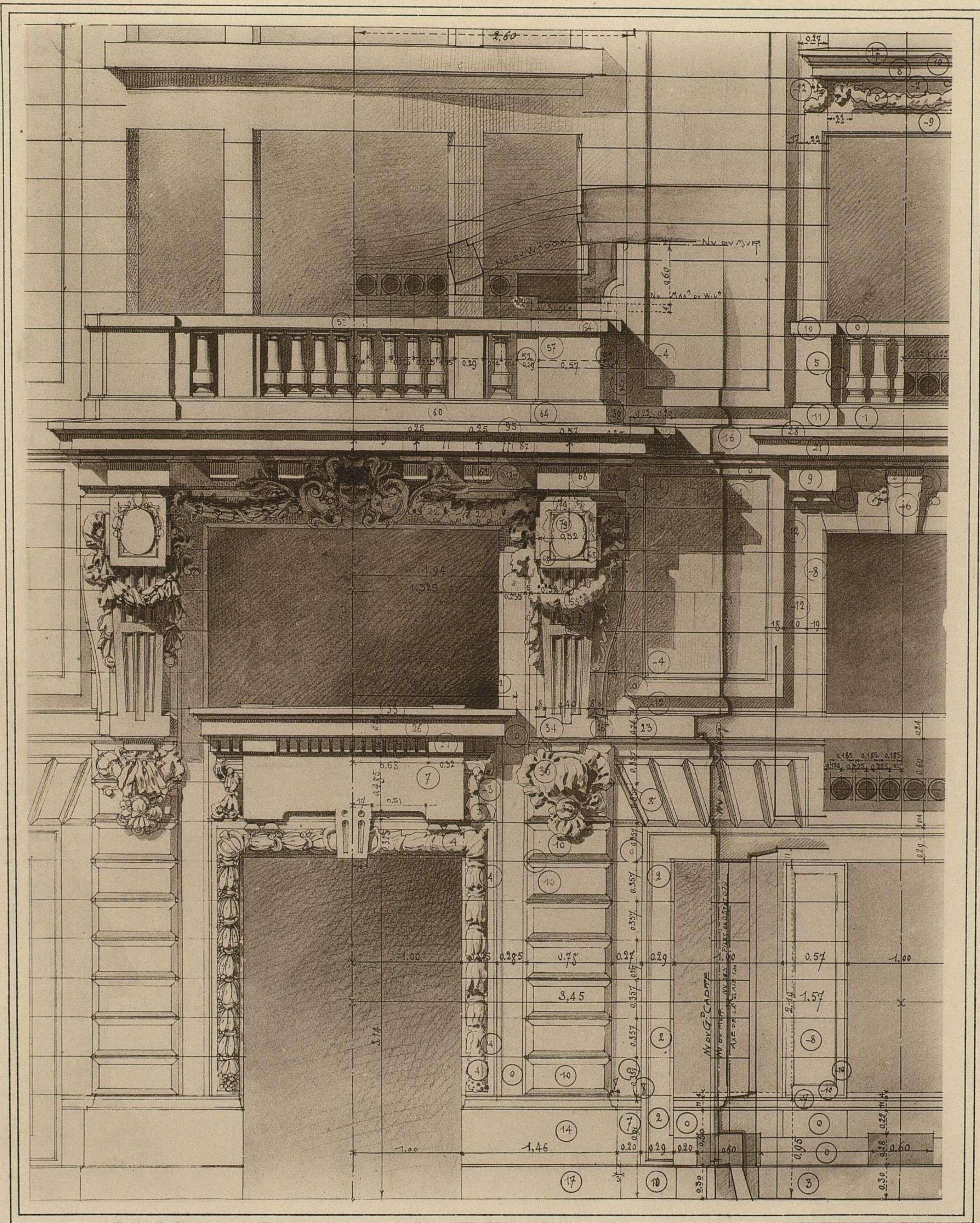
Partie haute de façade, Rue Saint-Lazare, à Paris. (Voir pl. 44.)
M. E.-L. Fariat, Architecte.



Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivolen, dir.

Partie haute de façade, Rue Saint-Lazare, à Paris. (Voir pl. 44.)
M. S.-L. Parlat, Architecte.

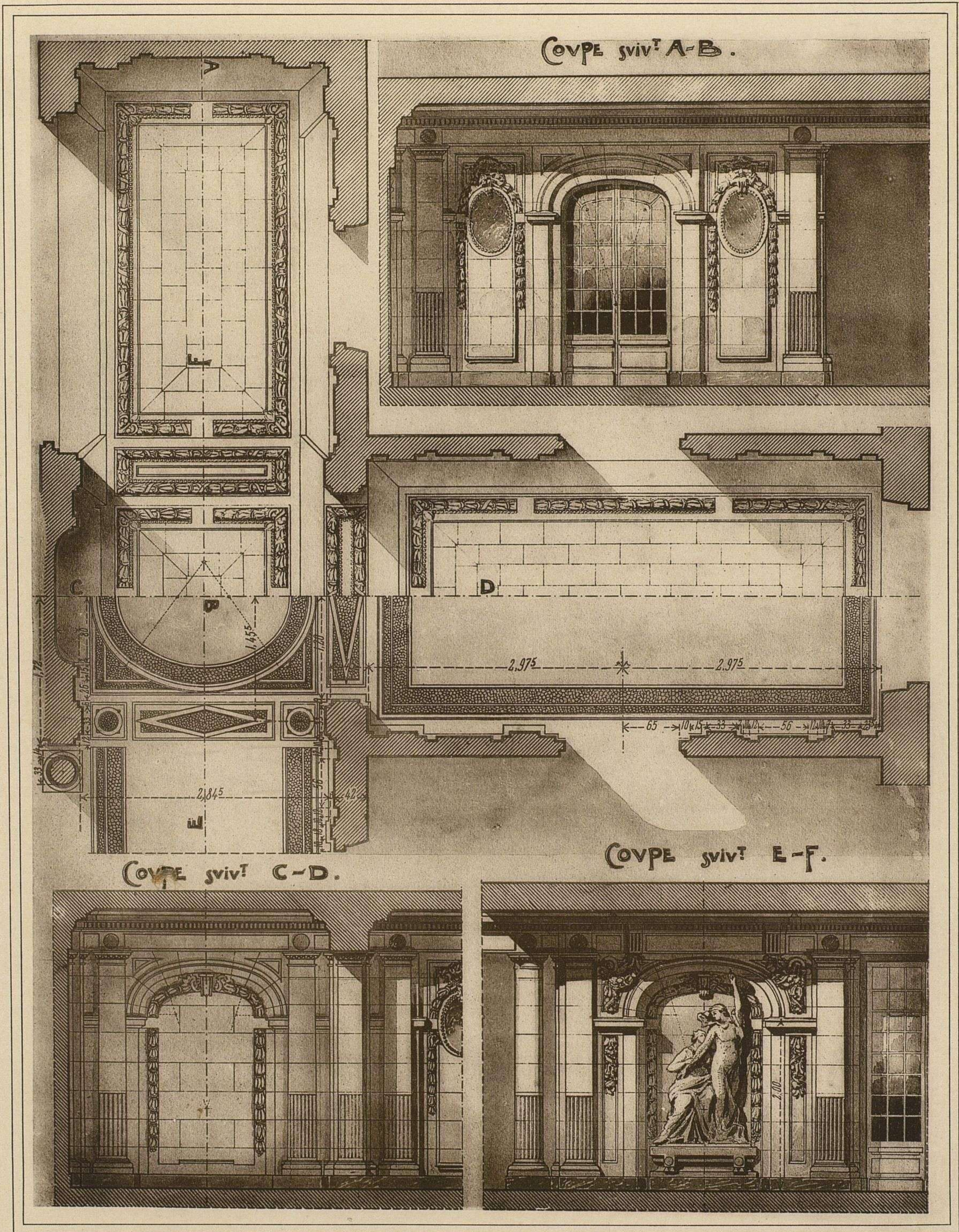


Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Détail de façade de la Séquanaise, rue Saint-Lazare, à Paris. (Voir pl. 44.)

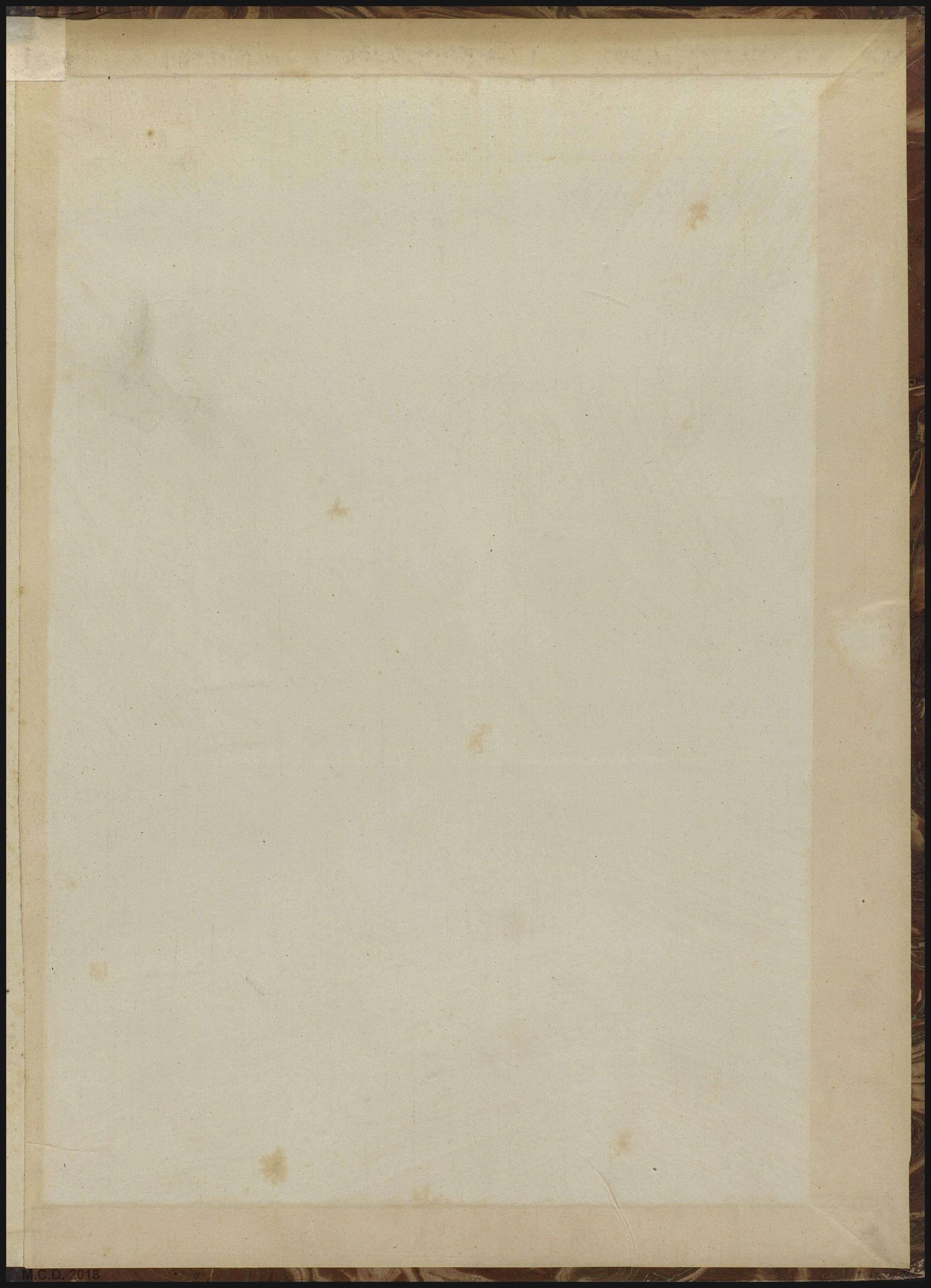
M. E. L. Farlat, Architecte.



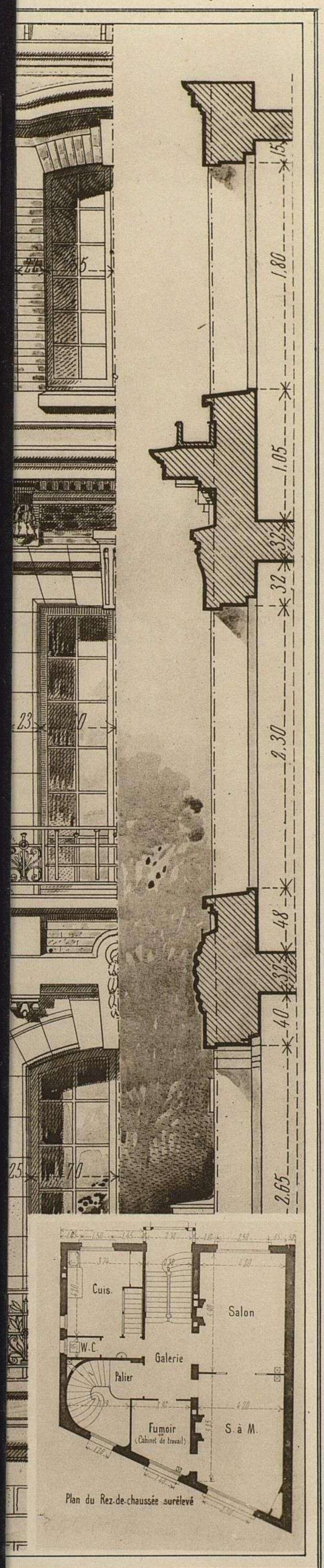
Georges Fanchon, Éditeur, 25, Rue de Grenelle, Paris.

E. Rivoalen, dir.

Vestibule de la "Séquanaise", Rue Saint-Lazare, à Paris.
M. E.-L. Parlat, Architecte.







E. Rivoalen, dir.

Paris.